



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services Branch

Direction des acquisitions et  
des services bibliographiques

395 Wellington Street  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N4

395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

## NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

## AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

**Canada**

*S'INTERROGER SUR LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE:  
LA QUESTION DU SILENCE DES HOMMES*

par  
Guy M. Thérout

Thèse déposée à  
l'École des études supérieures et de la recherche  
en vue de l'obtention d'une  
maîtrise ès arts en sociologie

Directrice: professeure Ann Denis

Université d'Ottawa

1993

© Guy M. Thérout, Ottawa, Canada, 1993



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services Branch

Direction des acquisitions et  
des services bibliographiques

395 Wellington Street  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N4

395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN  
IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE  
LICENCE ALLOWING THE NATIONAL  
LIBRARY OF CANADA TO  
REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR  
SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY  
ANY MEANS AND IN ANY FORM OR  
FORMAT, MAKING THIS THESIS  
AVAILABLE TO INTERESTED  
PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE  
IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE  
PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE DU CANADA DE  
REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER  
OU VENDRE DES COPIES DE SA  
THESE DE QUELQUE MANIERE ET  
SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT  
POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE  
CETTE THESE A LA DISPOSITION DES  
PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP  
OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER  
THESIS. NEITHER THE THESIS NOR  
SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT  
MAY BE PRINTED OR OTHERWISE  
REPRODUCED WITHOUT HIS/HER  
PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE  
DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE  
SA THESE. NI LA THESE NI DES  
EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-  
CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU  
AUTREMENT REPRODUITS SANS SON  
AUTORISATION.

ISBN 0-612-00569-0

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

## REMERCIEMENTS

Cette recherche s'inspire de plusieurs années de réflexion sur la question de la violence masculine domestique. Ce cheminement a débuté en 1983 alors que ma compagne de vie, Jeannine Ouellette, faisait un stage de travail dans une maison d'hébergement pour femmes violentées. Elle m'a aidé à prendre conscience de mes propres comportements, de ma socialisation masculine et de ma vision des rôles de sexe. Aujourd'hui, je lui suis encore reconnaissant pour le support et l'encouragement lors de mes moments de remise en question, de m'avoir toujours encouragé à aller au-delà de mes limites et d'avoir été une source de motivation et d'inspiration pendant ma recherche. Je dois aussi souligner son appui à la révision des chapitres et les maintes lectures du texte. Merci Jeannine!

Je tiens également à remercier Ann Denis, ma directrice de thèse, qui a réussi à démêler mes mille et une idées pour n'en faire émerger qu'une seule. Ces suggestions et recommandations lors de nos discussions tout au long de la rédaction de cette recherche représentent des moments importants dans ma formation académique.

Je désire aussi remercier mon comité de lecture composé de Cécile Coderre Ph.D. et Richard Poulin Ph.D.

Finalement, je veux remercier les neuf hommes qui ont accepté de partager leur perception, leur interprétation et leur compréhension de la violence masculine domestique. Le fait d'avoir participé à cette recherche a contribué à briser le mur du silence chez les hommes.

## SOMMAIRE

Dans un premier temps, cette recherche propose de brièvement présenter les différentes formes de violence masculine domestique, les éléments qui participent à la reproduction de cette violence et les mythes qui y contribuent. Dans un deuxième temps, différentes perspectives des cultures masculines sont présentées comme tentatives d'explication à la violence masculine domestique. Cette recherche exploratoire tente d'examiner les différentes explications fournies par les hommes sur la violence masculine domestique tout en tissant les liens avec les différentes perspectives. Il est souhaité que les entrevues auprès des participants permettent d'identifier des pistes de prévention et d'intervention sociale auprès des garçons et des hommes.

Un premier objectif de cette recherche est celui d'analyser la problématique de la violence conjugale à partir du vécu des hommes. Quel est le discours de «l'homme de la rue» sur cette question? Un deuxième objectif de cette recherche est celui d'explorer les valeurs, les attitudes et les rôles masculins afin de voir s'il existe des liens possibles entre les masculinités et la violence masculine domestique. Quels sont les éléments qui peuvent expliquer que certains hommes sont violents et d'autres pas? Selon les interviewés, quelles dimensions sociales masculines sont à la source de la violence masculine domestique? Pourquoi les hommes, en général, demeurent-ils relativement passifs et silencieux face à la violence masculine faite aux femmes? Ces questions encadrent l'exploration du vécu des participants et la tentative de comprendre l'impact des cultures masculines dans le dossier de la violence masculine domestique.

Dans le contexte de cette recherche, l'entretien semi-directif a été utilisé pour recueillir l'information auprès des participants. L'élaboration des questions et le pré-test ont été deux étapes qui se sont avérées plus difficiles que prévu à cause d'un manque de participants. Les difficultés au niveau du pré-test se sont répétées au niveau de l'échantillonnage. Face à cette situation, j'ai opté pour une approche de recrutement de participants qui est plus flexible. Les critères de sélection des participants sont le fait d'être des hommes francophones qui ne sont pas impliqués dans des groupes de sensibilisation pour hommes. Ainsi, par l'entremise de la technique, boule de neige j'ai obtenu la participation de neuf hommes.

Il se dégage trois grandes conclusions à partir des entrevues. La première implique le besoin d'un changement dans les façons et les moyens pour parler aux hommes de la violence masculine. Aussi, faudrait-il davantage faire appel au concept de contrôle plutôt que celui de violence lorsqu'on tente de parler avec les hommes de la violence masculine domestique. Suite aux entrevues, il semble que le contrôle est un concept qui est plus près du discours des hommes. La deuxième conclusion est directement reliée au silence. Tous les participants ont souligné que la violence masculine n'est pas un sujet que les hommes discutent et lorsqu'ils le font, c'est de façon plutôt superficielle. Ainsi, malgré les campagnes de sensibilisation et d'éducation communautaire déployées depuis quelques années, les hommes ne semblent pas percevoir cette problématique comme un sujet très important ou pertinent à leur vécu si on en juge par le nombre toujours restreint d'hommes qui s'impliquent et qui la dénoncent. La troisième conclusion s'enchaîne avec la précédente puisqu'il s'agit de la peur des hommes à dénoncer la violence masculine domestique. Lors des entrevues, les participants ont clairement souligné l'importance de dénoncer la violence

masculine, par contre, plusieurs ont partagé leur propre hésitation et leur propre peur lors de situations où il aurait fallu qu'il dénonce un comportement violent.

En tant que recherche exploratoire, cette étude soulève le besoin de recherches ultérieures afin de poursuivre l'exploration du discours des hommes sur la violence masculine domestique. Afin d'amorcer des changements sociaux durables et engagés, il faut connaître davantage les éléments et les facteurs qui motivent les hommes à s'engager dans des changements sociaux et à changer leur propre comportement violent. Il serait également important d'identifier des mécanismes qui pourraient mieux rejoindre les hommes par un discours qu'ils comprennent et, plus important encore, par un discours qu'ils sont prêts à écouter.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
I. La violence masculine domestique.....	8
A. Sélection des ouvrages.....	8
B. Mise en contexte de la violence masculine domestique.....	9
1. Les formes de la violence masculine domestique.....	10
2. Mythes de la violence masculine domestique.....	13
3. Les forces sociales de reproduction de la violence masculine domestique.....	18
C. Cadre conceptuel.....	22
II. Perspectives des masculinités : réactions des hommes à la violence masculine domestique.....	26
A. Perspectives des masculinités.....	27
1. Les traditionalistes.....	28
2. Les pro-féministes.....	30
3. Les masculinistes.....	31
4. Les mythico-poétiques.....	32
5. Les socialistes.....	33
6. Les groupes minoritaires non-hégémoniques.....	35
B. Réactions des hommes à la violence masculine envers les femmes.....	38
1. Renforcement du statu quo.....	40
a) Les contrevenants.....	40
b) Les traditionalistes.....	40
c) Les masculinistes.....	42
d) Les terroristes mâles.....	43
2. L'évitement.....	45
a) La masse silencieuse.....	45
b) Critiques libéraux de la tradition masculine.....	46
c) L'homme Nouvel âge.....	47
3. L'engagement vers le changement social.....	48
a) Participants dans les programmes pour hommes violents.....	49
b) L'action individuelle des hommes.....	49

c) Les hommes non-hégémoniques.....	49
d) Les pro-féministes.....	50
C. Cadre conceptuel.....	53
III. Méthode.....	56
A. Une question de méthodologie.....	57
B. Comment aborder le thème de la violence chez les hommes?.....	60
C. Briser le mur du silence : entendre la parole des hommes.....	62
1. Élaboration des questions.....	63
2. Pré-test.....	64
D. Le choix des participants.....	65
1. L'échantillonnage.....	65
2. Le recrutement actuel.....	67
3. Modalités des entretiens prévus.....	68
E. Les limites de la recherche.....	69
IV. Résultats et discussion.....	71
A. Perception et définition de la violence masculine domestique.....	73
B. Sentiments vis-à-vis des hommes violents et des femmes violentées.....	81
C. Le discours des hommes sur la violence masculine domestique.....	84
D. Une question de définition : être un homme.....	88
E. Responsabilités et solutions.....	92
a) Responsabilités des hommes au niveau individuel.....	93
b) Responsabilités des hommes au niveau collectif.....	93
c) Responsabilités des hommes au niveau social.....	94
d) Plan d'action.....	96
F. En dernière analyse.....	97
V. Conclusion.....	104
ANNEXE A : Perspectives on Masculinity.....	113

ANNEXE B : Men's Response To Male Violence.....	114
ANNEXE C : Tableau 7.....	115
ANNEXE D : Première ébauche du plan d'entretien.....	119
ANNEXE E : Deuxième ébauche du plan d'entretien.....	121
ANNEXE F : Ébauche définitive du plan d'entretien.....	125
ANNEXE G : Profil démographique.....	129
ANNEXE H : Formulaire de consentement averti.....	130
ANNEXE I : Lettre de sollicitation.....	131
ANNEXE J : Principes de base qui guident le plan d'action.....	132
BIBLIOGRAPHIE.....	133

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Les formes de la violence masculine domestique.....	12
Tableau 2	Mythes de la violence masculine domestique .....	16
Tableau 3	Perspectives et divisions des masculinités selon Clatterbaugh.....	28
Tableau 4	Perspectives des masculinités et leur vision du futur.....	37
Tableau 5	Catégories de Thorne-Finch et perspectives de Clatterbaugh.....	38
Tableau 6	Catégories et divisions de Thorne-Finch.....	39
Tableau 7	Mythes de la violence masculine domestique selon les réactions des hommes vis-à-vis cette réalité.....	115
Tableau 8	Composantes du concept violence et de la violence masculine envers les femmes selon les participants.....	73
Tableau 9	Comparaison entre la définition de la violence masculine envers les femmes et le contrôle exercé par les hommes selon les participants.....	76
Tableau 10	Facteurs reliés à la motivation des hommes à abuser de leur partenaire selon les participants.....	80
Tableau 11	Sentiments vis-à-vis des hommes violents et des femmes violentées selon les participants.....	82

## INTRODUCTION

It is not always easy to be brave. It is always easy to be silent. (Source inconnue)

La violence masculine faite aux femmes est au centre d'un débat épistémologique depuis plusieurs années. Les hommes et les femmes n'accordent pas nécessairement les mêmes définitions à la violence masculine domestique. Cela peut engendrer des positions opposées et très divergentes quant à l'explication et à la contextualisation de la violence masculine domestique<sup>1</sup> (Welzer-Lang, 1989; Mathieu, 1985). Selon Currie (1987), la terminologie utilisée par les femmes pour expliquer la violence masculine domestique reconnaît le contexte social dans lequel se produit cette violence, c'est-à-dire, que les femmes identifient la société patriarcale, la domination masculine et l'oppression des femmes. Quant aux hommes, ils identifient surtout des facteurs externes à eux pour expliquer cette violence, tels que, la boisson, le stress ou la situation économique. Cette différence au niveau du point de départ et de l'explication indique que les solutions, les initiatives et la prise en charge de la problématique s'articulent différemment pour les femmes et pour les hommes.

Même s'il existe, depuis une trentaine d'année une plus grande reconnaissance de cette problématique au sein des institutions sociales, l'avancement de cette cause est plutôt

---

1 Dans cette recherche, le terme «violence masculine domestique» se réfère à la violence de l'homme dans une relation intime. Cette violence peut prendre différentes formes dont la violence physique, psychologique, émotionnelle, sexuelle et économique. Cette violence s'insère également dans un contexte de contrôle d'espace et de temps. Le terme «violence masculine domestique» est emprunté à Daniel Welzer-Lang (1989).

lente puisqu'il doit s'opérer une prise de conscience chez les hommes de pair avec une reconnaissance de la problématique au niveau de la société, accompagnées de mesures pour éliminer cette violence. La reconnaissance et la prise de conscience ne s'effectuent pas à un rythme satisfaisant si l'on considère qu'entre 1988 et 1991, le nombre de femmes tuées par leur conjoint au Canada a augmenté de 34, 0% soit de 202 à 270 respectivement (Hemsworth, 1992). Est-ce que les hommes reconnaissent l'ampleur de la problématique? Sont-ils ouverts au changement? Résistent-ils aux changements proposés? Participent-ils à la dénonciation de la violence masculine domestique? Il existe chez les hommes une certaine résistance à dénoncer la violence masculine domestique qui s'explique peut-être en fonction de leurs efforts pour conserver le statu quo. La résistance est également le résultat d'une société patriarcale qui accorde aux hommes un privilège. «Les privilèges actuels sont en grande partie réservés aux hommes. Les privilèges sont masculins. La violence défend les privilèges masculins» (Welzer-Lang, 1989:159). Pour beaucoup d'hommes, il est alors essentiel que l'ordre des choses ne soit pas ébranlé afin qu'ils puissent maintenir le pouvoir et le contrôle à un niveau individuel et collectif.

Change, of course, is always threatening. Rather than restructuring the foundations of our social system to create a new one based on equality for all, regardless of sex, age, colour, religion, sexual preference, or social class, we have deluded ourselves if we believe that the power of men over women is decreasing. (Thorne-Finch, 1992:xv)

Comme le souligne Thorne-Finch (1992), tout changement est menaçant. Dans le contexte de la violence masculine domestique, le changement est menaçant pour les hommes car ils auront à assumer leur responsabilité et à accepter le lourd poids de la violence masculine envers les femmes perpétrée depuis des siècles.

Au Canada, la première maison d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale a ouvert ses portes en 1972. Le nombre de maisons se chiffre présentement à plus de 300 mais l'ampleur du problème dépasse largement la capacité de ces services puisqu'on estime que près d'un million de Canadiennes sont victimes de la violence masculine domestique à chaque année (MacLeod, 1987). La violence masculine domestique a longtemps été ignorée par les chercheurs et les chercheuses et par la société en général puisqu'elle était reléguée au domaine du privé<sup>2</sup> (Pahl, 1985). Selon Welzer-Lang (1989), la violence masculine domestique structure l'espace privé de par son impact sur les membres de la famille. Cette violence, vécue dans le privé des foyers, exige une intervention qui doit s'articuler de façon à conscientiser les hommes face à leur responsabilité individuelle et collective puisqu'ils détiennent le pouvoir économique, politique et culturel de façon majoritaire. Afin d'amorcer un changement social possible au niveau de la violence masculine domestique, les hommes auront à partager la responsabilité du pouvoir dans le privé et dans le public.

Alors que l'on retrouve en plus grand nombre les regroupements d'hommes qui remettent en question l'identité masculine traditionnelle et la violence masculine faite aux femmes, d'autres hommes cherchent à maintenir le statu quo. Ces derniers tentent de protéger l'image conservatrice de la masculinité ancrée dans le pouvoir et la domination. Selon Dorais (1988), les hommes évoluent présentement dans un contexte social où les règles ont changées et où les acquis masculins au niveau de la sexualité, de l'identité et des rapports hommes-femmes sont en phase de «décristallisation». L'ébranlement du statu quo occasionné

---

2 Dans le contexte de cette recherche, le concept du privé se réfère au milieu familial. Le domaine du privé a longtemps été perçu dans la société comme un lieu tabou du point de vue de l'intervention légale.

par la remise en question d'une minorité d'hommes a comme effet d'augmenter les comportements de défense chez plusieurs hommes et invite le recours à des solutions, souvent imprégnées de violence, qui ne font qu'accentuer la crise existentielle des hommes. Cette remise en question des rôles socialement valorisés chez les hommes soulève un questionnement qui porte sur les comportements violents des hommes. Les féministes ont exploré ces questions avec les femmes depuis plusieurs années. Il s'agit maintenant de les explorer avec les hommes afin de mieux comprendre la violence masculine domestique à travers la perspective masculine.

Comment les hommes expliquent-ils la violence masculine domestique? Quel discours empruntent-ils? Attribuent-ils une part de responsabilité aux hommes? Explorer cette problématique auprès des hommes fournit l'occasion d'écouter la parole des hommes sur la question de leur perception, de leur compréhension et de leur analyse de la violence masculine domestique.

Dans un premier temps, cette recherche propose de brièvement présenter les différentes formes de violence masculine domestique, les éléments qui participent à la reproduction de cette violence et les mythes qui y contribuent. Dans un deuxième temps, différentes perspectives des cultures masculines sont présentées comme autres tentatives d'explication de la violence masculine domestique. À la lumière de cette recension des écrits, une grille d'analyse sera construite afin d'explorer la problématique de la violence masculine domestique avec des hommes. Cette recherche exploratoire tente d'examiner les différentes explications fournies par les hommes sur la violence masculine domestique tout en tissant les liens avec les masculinités. Il est souhaité que les entrevues auprès des participants permettent

d'identifier des pistes de prévention et d'intervention sociale auprès des garçons et des hommes.

Un premier objectif de cette recherche est celui d'analyser la problématique de la violence conjugale à partir du vécu des hommes. L'ensemble de la littérature consacrée à cette problématique provient surtout des écrits féministes qui ont mis à jour la situation des femmes victimes de violence masculine domestique (MacLeod, 1980, 1987; Sinclair 1985; Small, 1980; Walker, 1978, 1979, 1984). Le travail de ces auteures a permis de cerner plusieurs facteurs importants tels que les différentes formes de la violence masculine domestique, le cycle de la violence, les mythes qui maintiennent et perpétuent cette violence ainsi que le «syndrome des femmes violentées»<sup>3</sup>. Parmi ces écrits, on retrouve également des informations sur le comportement des hommes violents. Ces informations proviennent en partie du vécu des victimes et des témoignages d'hommes qui ont participé à des groupes d'aide pour hommes violents (Currie, 1987; Sonkin, Martin et Walker, 1985; Gondolf, 1985). Est-ce que les hommes qui participeront à ma recherche auront les mêmes définitions et perceptions de la problématique que les hommes violents? Quel est le discours de «l'homme de la rue» sur cette question?

Un deuxième objectif de cette recherche est celui d'explorer les valeurs, les attitudes et les rôles masculins afin de voir s'il existe des liens possibles entre les masculinités et la violence masculine domestique. Quels sont les éléments qui peuvent expliquer que certains hommes sont violents et d'autres pas? Selon les interviewés, quelles dimensions sociales masculines sont à la source de la violence masculine domestique? Pourquoi les

3 Traduction libre du terme anglais «Battered Women Syndrome» tel que défini par Walker (1984).

hommes, en général, demeurent-ils relativement passifs et silencieux face à la violence masculine faite aux femmes? Ces questions encadrent l'exploration du vécu des participants et la tentative de comprendre l'impact des cultures masculines dans le dossier de la violence masculine domestique.

Ainsi, le premier chapitre présente un bref survol des principaux éléments théoriques reliés à la violence masculine domestique. Ce chapitre a pour but de préciser les différentes formes de la violence, de présenter les mythes associés à la violence masculine domestique ainsi que les forces sociales qui contribuent à la reproduction de cette violence. Ce chapitre se conclue par une présentation des différentes explications théoriques sur la violence masculine domestique.

Le chapitre deux présente les perspectives des masculinités telles qu'elles sont proposées dans la littérature concernant la violence masculine domestique. Ce chapitre est divisé en trois sections. La première section examine les différentes perspectives des masculinités. Ces perspectives permettent de saisir les différents enjeux au niveau de la perception de la violence masculine domestique chez les hommes. La deuxième section présente une analyse de la réaction des hommes à la violence masculine faite aux femmes. On retrouve trois réactions possibles, soit le renforcement du statu quo, l'évitement et l'engagement vers le changement social (Thorne-Finch, 1992). Le chapitre se conclue par une présentation des liens entre le contexte de la violence présenté dans le chapitre un et les réactions des hommes à cette violence.

Le troisième chapitre expose le processus méthodologique choisi pour cette recherche. La question d'une approche et d'un choix méthodologique est abordée. Ce chapitre présente également les difficultés rencontrées lors de la sélection des participants.

Le chapitre quatre présente le discours des participants tel qu'il est exprimé lors des entrevues. Il examine la perception de la violence masculine domestique chez les participants, leurs sentiments vis-à-vis des hommes violents et des femmes violentées ainsi que leur vision des solutions possibles pour éliminer cette violence. La question des masculinités est également explorée. Le chapitre se termine en tissant des liens avec les cadres conceptuels présentés dans les premier et deuxième chapitres.

Enfin, le dernier chapitre présente les conclusions tirées des entrevues. Des pistes de recherches futures sont présentées. Ces pistes font appel à une plus grande concertation entre les hommes dans leurs efforts de dénoncer la violence masculine domestique et d'effectuer des changements sociaux au niveau des institutions sociales. De plus, ce chapitre évoque le besoin pour les hommes d'assumer individuellement et collectivement leur responsabilité vis-à-vis de la violence masculine domestique.

## I. LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE

Le présent chapitre a pour but de présenter les concepts clés reliés à la violence masculine domestique. Ma recherche s'inscrit dans une approche exploratoire étant donné l'état actuel de la littérature sur les perspectives masculines. Les liens entre les perspectives masculines et la violence masculine domestique sont encore à tisser car un nombre restreint de recherches ont abordé cette thématique. Il est d'autant plus important de souligner que cette recherche ne tente pas de brosser une recension exhaustive de la littérature concernant la violence masculine domestique ou de l'historique des différentes perspectives masculines.

### A. SÉLECTION DES OUVRAGES

Le but de cette recherche n'est pas de confirmer que la violence masculine domestique existe dans notre société puisque cette réalité est amplement documentée et validée par les témoignages des femmes victimes de cette violence. La sélection des ouvrages dans le cadre de cette recherche inclut les premiers ouvrages qui ont contribué au dévoilement de la violence masculine domestique. À ces ouvrages s'ajoutent ceux qui ont contribué aux initiatives de changements sociaux en précisant la réalité des femmes victimes de violence, en identifiant l'impact dans la famille et dans la société. Quant aux ouvrages sur les perspectives masculines, ma sélection se limite à des textes récents qui tentent d'identifier les différentes masculinités et leurs liens avec la violence masculine faite aux femmes particulièrement la violence masculine domestique. Les ouvrages qui présentent des éléments reliés aux hommes violents, tels des textes sur les pratiques de counseling pour les hommes

violents, ont été utilisés pour appuyer certains concepts reliés aux masculinités et aux comportements de violence.

Afin de mieux saisir la problématique de la violence masculine domestique, il est important de présenter les causes et les facteurs liés à la violence masculine domestique. Ainsi, dans ce chapitre, il sera question de la mise en contexte de la problématique, des formes et des mythes de la violence masculine domestique et finalement des forces sociales qui participent à la reproduction de la violence masculine domestique.

## B. MISE EN CONTEXTE DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE

L'ampleur de la violence masculine va au delà des coups et des mots comme en témoigne le rapport présenté par l'Ontario Association of Interval and Transitional Houses (OAITH)<sup>4</sup> au gouvernement provincial de l'Ontario en 1991. Entre janvier et décembre 1991, vingt-six femmes ontariennes ont été tuées par leur conjoint, partenaire ou ami (OAITH, 1991). Ce chiffre ne représente pas uniquement une statistique, il démontre également la limite extrême des actes de violence et jusqu'à quel point certains hommes sont déterminés à contrôler le destin de leur partenaire.

Le développement de programmes, les initiatives politiques et sociales ainsi que le changement progressif des attitudes face à la violence masculine domestique sont essentiellement le résultat des efforts déployés à l'échelle mondiale par le mouvement des

---

4 Chaque année l'OAITH présente un rapport d'action sociale lors de leur manifestation de pression auprès des députés provinciaux de l'Ontario.

femmes. Pour favoriser ces changements, il a fallu que les différentes facettes de la problématique soient analysées, étudiées et expliquées, et ce, à partir du vécu des femmes qui ont survécu à cette violence. Des auteures et auteurs tel qu'Erin Pizzey (1974), Del Martin (1976), Lenore E. Walker (1979), et Rebecca et Russell Dobash (1979), font figure de «pionniers» pour leurs analyses féministes de la violence masculine domestique. Elles et ils ont brisé le silence en démontrant que cette violence était plus répandue, plus fréquente et plus imposante que l'on ne le croyait.

### 1. Les formes de la violence masculine domestique

Afin de saisir l'ampleur de la violence masculine domestique, il est important de définir cette violence. La violence peut prendre de multiples formes et elle peut avoir différentes répercussions selon la situation familiale, le contexte social et la perception qu'ont les hommes et les femmes de la violence. Cette dernière distinction est d'autant plus importante lorsqu'on veut amorcer des changements sociaux. Daniel Welzer-Lang (1991) fait part de cette distinction suite à une étude conduite en France et au Québec entre janvier 1988 et décembre 1989 auprès d'hommes violents et leur conjointe. Est-ce que les hommes et les femmes perçoivent la violence masculine domestique de la même façon?

Tous et toutes semblent s'accorder à dire que «la violence, c'est les coups». Et pourtant, mon attention a d'abord été attirée par le fait que certain-e-s peuvent, en décrivant la même scène, qualifier certains coups ou actes violents, de violences, et d'autres non. Ou plus exactement que lorsqu'un homme ou une femme racontent la même scène, **certaines pratiques sont qualifiées de violence par les hommes, et non par les femmes.** (Welzer-Lang, 1991: 195. Caractères gras de l'auteur.)

Donc, dans le processus de définir la violence masculine domestique, il est important de tenir compte de l'origine de la définition. Pour les hommes violents, la violence a un lien direct avec l'intention, c'est-à-dire, «...tout acte contre le corps de l'autre, commis avec l'intention d'obtenir un effet pour parvenir à ses fins lors d'un conflit» (Welzer-Lang, 1991:198). Pour ces hommes, il existe un continuum dans les actes de violence où chaque forme de violence est choisie en relation avec l'état actuel de sa relation. L'objectif et l'intention de cette violence sont d'imposer le pouvoir et le contrôle (Welzer-Lang, 1991). Chez les femmes, il y a discontinuum, la violence est associée à la douleur, au physique, c'est «...un coup porté à main ouverte, ou à poing fermé, ou avec le pied ou prolongé d'un outil, exercé pour l'intention de faire mal» (Welzer-Lang, 1991:198). Le discontinuum dans les épisodes de violence existe pour les femmes qui définissent la violence masculine domestique comme tout acte «associé à une volonté de leur faire mal» (p. 200). La définition est donc construite à partir d'une série d'épisodes de violence où chacune devient des entités en soi. Ce qui est important de retenir est que les repères de la violence varient en fonction de la domination et du contrôle exercés par l'homme violent.

Les formes de violence masculine domestique retenues pour ma recherche proviennent de l'étude de Welzer-Lang (1991) précédemment mentionnée. On retrouve au Tableau 1 chaque forme accompagnée d'une courte description.

TABLEAU 1  
LES FORMES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE<sup>5</sup>

Formes	Descriptions
Violences physiques	L'ensemble d'atteintes au corps de l'autre.
Violences psychologiques	Toute action visant à porter atteinte à l'intégrité psychique de l'autre: son estime de soi, sa confiance en soi, son identité de sujet.
Violences verbales	Correspond au débit, à la voix, aux cris, c'est-à-dire, les modes de communication.
Violences sexuelles	Forcé à faire des actes sexuels contre son gré.
Violences contre les animaux et/ou contre les objets	Briser des objets ou violenter des animaux auxquels on attache une valeur affective et sentimentale.
Violence contre les enfants	Toute activité visant à porter atteinte à l'intégrité physique ou psychique de l'enfant.
Violences contre soi-même	Toutes menaces suicidaires ou homicidaires.
Violence économique	Tout contrôle économique et/ou professionnel de l'autre.
Autres formes de violences	Toutes violences contre autrui, intimidation, contrôle temporel et spatial, chantage, accès au savoir.

Ces différentes formes de violence masculine domestique ont été identifiées par des hommes violents lors d'entrevues (Welzer-Lang, 1991). Ainsi, ce niveau de conscience vis-à-vis leur comportement violent est-il un signe que les hommes violents peuvent

<sup>5</sup> Pour une description plus détaillée des formes de violence masculine domestique, voir Daniel Welzer-Lang (1991:38-51).

distinguer, identifier, nommer un acte de violence faite aux femmes? Si tel est le cas, est-ce que les hommes qui n'ont pas été identifiés comme étant violents seraient en mesure de nommer un nombre aussi grand de formes de violence masculine domestique? Auraient-ils les mots pour nommer, identifier et distinguer les différentes formes de violence masculine domestique? En quelle mesure les hommes sont-ils influencés par les préjugés, les stéréotypes et les mythes entretenus à l'égard des femmes victimes de cette violence? À l'égard des hommes violents? Les mythes et le discours sur la violence masculine domestique ne peuvent pas être ignorés si, encore en 1992, les hommes banalisent la violence faite aux femmes. Dans le cadre de ma recherche, les participants auront à identifier les différents formes de violence masculine.

## 2. Mythes de la violence masculine domestique

Les mythes de la violence masculine domestique font partie de notre discours collectif et individuel. Par exemple, les médias, l'industrie du film comme celle de la pornographie reproduisent quotidiennement certains mythes par l'entremise d'images, de stéréotypes et de généralisations à l'égard des rôles féminins et masculins. Les mythes sont reproduits à chaque fois que le système judiciaire demeure clément face à la violence masculine domestique, à chaque fois qu'un membre de la société excuse le comportement de l'homme violent, à chaque fois qu'un homme ne dénonce pas le comportement, l'attitude ou la pensée misogyne d'un autre homme.

Puisque les mythes font partie du système de communication sociale, et que dans le contexte de la violence masculine domestique, ils alimentent un discours qui est à la fois contradictoire et fautif, les mythes représentent une résistance majeure au changement. Il est

important de souligner que les mythes peuvent être présents dans le discours des femmes comme dans celui des hommes. Les mythes sont gardés vivants par leur acceptation d'une majorité des membres de notre société comme faisant partie de la réalité sociale. Quels impacts ont donc les mythes dans notre société? Selon Welzer-Lang, «Le mythe occulte la réalité des hommes violents. [...] Le mythe brouille les images de la violence masculine domestique» (1991:110). Ainsi, les mythes sont des énoncés qui banalisent la réalité des femmes violentées et réduisent l'ampleur de la problématique. Selon Walker (1979) les mythes perpétuent une fausse conception de la réalité des femmes violentées. Ainsi, certains mythes culpabilisent les femmes, d'autres les protègent contre l'embarras publique et plusieurs autres déculpabilisent les personnes qui ont tenté de les aider sans succès.

Est-ce que les hommes entretiennent toujours ces mythes sur la violence masculine domestique? Quel est leur discours vis-à-vis certains des mythes? Plusieurs listes de mythes reliées à la violence masculine domestique ont été proposées (Walker, 1979; Larouche, 1987; Welzer-Lang, 1991). Pour sa part, Walker identifie vingt-et-un mythes, Larouche en présente douze tandis que Welzer-Lang en cite six. Dans le contexte de cette recherche, les mythes de Walker seront utilisés lors de l'analyse des entrevues. Je retiens Walker pour l'étendue de ses catégories qui permettra de tisser des liens plus précis avec le discours des hommes. De plus, les mythes identifiés par Walker ont été régulièrement cités et reconnus dans la littérature sur la violence faite aux femmes (Gondolf, 1985; Larouche, 1987; Kuypers, 1992; Sinclair, 1985; Welzer-Lang, 1991).

En 1979, Lenore E. Walker, psychologue américaine, identifie donc vingt-et-un mythes reliés à la violence masculine domestique. Ces mythes ont été une source d'information primordiale pour comprendre certains mécanismes de reproduction de la

violence masculine domestique. Selon Walker, ces mythes ont permis de camoufler les coups, les blessures et la détresse des femmes en plus de dissimuler leur vécu en tant que victime de violence.

Le Tableau 2 présente les mythes tels qu'ils ont été identifiés par Walker en 1979. Il est important de noter que Walker n'a assigné aucun ordre spécifique à la liste. Cette limite impose une certaine restriction sur les analyses car les liens entre les mythes ne sont pas toujours évidents et logiques. De plus, les mythes ne sont pas nécessairement mutuellement exclusifs.

TABLEAU 2  
 MYTHES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE<sup>6</sup>

- 
1. Le syndrome des femmes violentées affecte seulement un faible pourcentage de la population.
  2. Les femmes violentées sont masochistes.
  3. Les femmes violentées sont folles.
  4. Les femmes dont le statut économique est plus élevé sont moins violentées que les autres femmes.
  5. Les femmes appartenant à des groupes minoritaires sont violentées à une fréquence plus élevée que les autres femmes.
  6. Les croyances religieuses peuvent prévenir la violence.
  7. Les femmes violentées sont peu scolarisées et ont des habiletés de travail moindre.
  8. Les hommes violents le sont dans toutes leurs relations.
  9. Les hommes violents n'ont pas les ressources pour composer avec les situations et ont tendance à ne pas avoir de succès.
  10. L'alcool cause les comportements violents.
  11. Les hommes violents sont tous des psychopathes.
  12. Les polices peuvent protéger les femmes violentées.
  13. L'homme violent n'est pas un partenaire affectueux.
  14. Un homme qui violence sa conjointe est aussi violent envers ses enfants.
  15. Une fois une femme violentée, toujours une femme violentée.
  16. Une fois un homme violent, toujours un homme violent.
  17. Les relations violentes qui durent depuis longtemps peuvent éventuellement changer.
  18. Les femmes violentées méritent la violence qui leur est infligée.
  19. Les femmes violentées peuvent toujours quitter leur foyer.
  20. Les hommes violents vont cesser d'être violents après le mariage.
  21. Les enfants ont besoin de leur père même si celui-ci est violent.
- 

<sup>6</sup> Les mythes de Walker sont une traduction libre tirée de son ouvrage, *The Battered Woman* (1979:19-30).

Larouche (1987) stipule que les mythes et les discours servent à reproduire et à sanctionner le comportement de violence masculine envers les femmes. Le changement social désiré sera difficile à atteindre si le discours maintient encore les femmes responsables de la violence de l'homme et par le même fait, contribue à déresponsabiliser les hommes de leurs comportements de violence.

L'effet du mythe contribue à accroître la soumission patriarcale et viriarcale, et de ce fait, la légitimité de l'homme lorsqu'il exerce les violences.

Présenter les femmes violentées telles des victimes réduites à l'esclavage, ou comme des femmes responsables de la violence, des femmes qui consciemment ou non aiment ça, aboutit à **déresponsabiliser les hommes violents**, à ne pas leur permettre à eux aussi de comprendre le pourquoi de la violence.

Le mythe sur la femme violentée inverse l'ordre des questions, cherchant à interroger les effets avant de questionner les causes. (Welzer-Lang, 1991: 183. Caractères gras de l'auteur.)

Puisque ce discours est toujours d'actualité parmi les préjugés et les stéréotypes entretenus à l'égard des femmes et des hommes, la violence masculine domestique est le recours par excellence pour maintenir les femmes dans le silence et perpétuer la division sociale de sexe. La domination masculine par la peur, le contrôle et la force conservera toujours sa place dans les rapports sociaux de sexe tant que la collectivité masculine ne rejettera pas ces mythes et ne refusera de s'engager dans un discours qui sanctionne la violence masculine envers les femmes.

### 3. Les forces sociales de reproduction de la violence masculine domestique

Le lien entre la violence et les hommes est relativement facile à comprendre lorsqu'on tient compte de divers facteurs qui découlent de la socialisation masculine tels que la guerre, le sport, les médias, l'armée et la pornographie (Falconnet et Lefaucheur, 1975; Thorne-Finch, 1992). On témoigne de l'impact direct de cette socialisation dans les rapports sociaux de sexe où la vaste majorité des actes de violence sont commis par des hommes envers les femmes (Walker, 1984). Selon MacLeod (1980), les hommes ont généralement été pardonnés pour leurs comportement de violence envers leur conjointe tout au long de l'histoire sociale. Davidson (1977:2) cite en exemple John Stuart Mill qui, en 1869, a écrit:

From the earliest twilight of human society, every woman ... was found in a state of bondage to some man ... How vast is the number of men, in any great country, who are little higher than brutes, and ... this never prevents them from being able, through the laws of marriage, to obtain a victim... The vilest malefactor has some wretched woman tied to him, against whom he can commit any atrocity except killing her – and even that he can do without too much danger of legal penalty.

Les notions de «femme comme propriété» et de «femme comme victime» ont depuis longtemps fait partie de l'histoire sociale (Kincaid, 1985). Malgré le fait que les femmes ne sont plus légalement des «propriétés» de leur conjoint, cette notion est toujours présente dans les mentalités contemporaines. Selon Guillaumin (1978), la position dominante des hommes les conduit à reléguer les femmes au niveau de «matière» qu'ils peuvent s'approprier. Cette appropriation repose sur le fait que les hommes détiennent le pouvoir dans notre société et que ce pouvoir est une fonction de la contrainte physique, des menaces, de l'intimidation et du contrôle. Ainsi, ce pouvoir confère aux hommes un «droit» de domination. Selon Mathieu (1985), il est également question d'oppression car la

domination ne fait référence qu'à un état statique ou à une hiérarchie tandis que le terme «oppression» est étroitement relié à des actes de violence.

Dobash et Dobash (1979) sous-tendent que, dans le contexte de la violence masculine domestique, les femmes sont considérées par les hommes comme étant des cibles «appropriées». Cette vision est basée sur les antécédents sociaux, économiques, religieux et judiciaires qui reproduisent la structure sociale patriarcale. Dobash et Dobash concluent que la tradition patriarcale met en place une dynamique sociale qui ouvre la voie à la violence masculine domestique. Ces deux auteurs ont été parmi les premiers à tisser le lien entre le contexte social patriarcal et la violence masculine domestique. Selon Dobash et Dobash, le patriarcat est constitué de deux éléments, sa structure et son idéologie. L'organisation hiérarchique des institutions sociales et des relations sociales correspond à la structure patriarcale. Ainsi, cette structure permet à des individus, des groupes ou des classes sociales d'accéder à des positions de pouvoir, de privilèges et de leadership. Par conséquent, cette structure renvoie d'autres individus à des positions d'asservissement. «One of the means by which this order is supported and reinforced has been to insure that women have no legitimate means of changing or managing the institutions that define and maintain their subordination.» (p. 43) La reproduction de cette structure hiérarchique est basée sur un principe où le pouvoir des minoritaires dépend du niveau d'acceptation de la majorité. L'idéologie repose donc sur un ordre social hiérarchique par opposition à un ordre égalitaire. Par conséquent, toute socialisation conforme à cette idéologie permet aux inégalités d'être acceptées sans questionnement ou sans contestation. «In this respect women in general and

wives in particular largely have been denied the means to struggle effectively against their subordination.» (p. 44)<sup>7</sup>

Ainsi, ces antécédents sociaux démontrent comment, de par la structure sociale, les hommes en sont arrivés à croire qu'ils avaient le droit de battre leur épouse. «...men batter their wives because they think they have the right, and indeed, society and its institutions, give them the right, to do so with minimal consequences if they are caught» (Cherry, 1983). Ce droit d'utiliser la force, le contrôle et les menaces est donc ancré dans le tissu social masculin. Depuis les lois romaines en passant par les lois britanniques, américaines et canadiennes, les hommes ont généralement toujours été en position de pouvoir et de possession sur les membres de la famille, c'est-à-dire, leur épouse et leurs enfants.

Il est important de souligner que les théories de la socialisation et de l'apprentissage social sont également des éléments fondamentaux à inclure dans toutes tentatives d'explication de la violence masculine domestique. Les théories de l'apprentissage social perçoivent la famille comme étant «le berceau de la violence» où les comportements de violence sont transmis de génération en génération. Selon ces explications, le garçon apprend en observant la violence de son père (Gondolf, 1985; Jaffe, Wolfe et Wilson, 1990). Un

---

7 Bonnie Fox (1988) propose une synthèse des concepts qui permet de préciser des éléments plus précis du patriarcat. Deux éléments retiennent son attention: la structure sociale et la subjectivité. Si l'on veut considérer le patriarcat comme un système, il doit se référer à la production et la reproduction des gens. Ce système doit également considérer les conséquences d'une structure sociale où les rapports femmes-hommes sont inégaux. De plus, l'analyse doit considérer la base du système qui fait la distinction entre le privé et le public. La subjectivité des rôles sexuels spécifie des rôles différenciés pour les femmes et les hommes au niveau des relations en plus de générer une différence au niveau des besoins de domination. Selon Fox, il doit s'opérer une conciliation entre ces deux éléments pour arriver à conceptualiser le patriarcat afin de satisfaire à la fois les besoins des théories féministes et des autres théories sociales.

sondage canadien mené par Linda MacLeod en 1985 auprès des travailleuses des maisons de transition démontre que 61% des partenaires des femmes qui ont séjourné dans des maisons de transition avaient été malmenés dans leur enfance (MacLeod, 1987). Pour certains hommes, leurs comportements de violence résultent de l'apprentissage vicariant ou «modeling» observé de génération en génération. En observant son père interagir avec sa mère, le garçon apprend à reproduire certains comportements. Notons cependant que le garçon ne sélectionne pas uniquement parmi les comportements violents, d'où la possibilité de reproduire tant les comportements acceptables que ceux qui sont inacceptables. L'association entre une enfance où le père est violent et la violence du garçon à l'âge adulte est fondée sur l'hypothèse du cycle intergénérationnel de la violence. Jaffe, Wolfe et Wilson (1990) reconnaissent l'importance de ce cycle tout en soulignant qu'il existe néanmoins certaines considérations méthodologiques telles que la fiabilité du rappel des épisodes de violence et la fiabilité des observations d'un enfant et de ses parents qui peuvent limiter la validité de cette explication. Freedman (1985) prétend que même si certains hommes apprennent que la violence est un outil qui produit des résultats voulus, et que les femmes et les enfants en sont des cibles acceptables, ils peuvent complètement rejeter la violence.

Les rôles sexuels attribués aux femmes et aux hommes contribuent également à l'explication sociologique de la violence conjugale. La socialisation aux rôles sexuels confère aux femmes et aux hommes des stéréotypes<sup>8</sup> qui, d'un côté, limitent la liberté des femmes et, de l'autre, assurent le pouvoir des hommes. On peut observer certains de ces stéréotypes dans le processus de socialisation chez les femmes lorsqu'elles sont socialisées à prendre soin et à

---

<sup>8</sup> Le concept de stéréotype fait appel à la notion de généralisation de traits, de caractéristiques et de comportements.

reproduire (Martin, 1985) et chez les hommes lorsqu'ils sont socialisés à être compétitifs, dominants et à ne pas démontrer d'émotions (Gondolf, 1985). Cette rigidité dans les rôles sexuels et au niveau des modèles masculins proposés par la culture perpétue des rapports entre les hommes qui se fondent sur la rivalité, l'affrontement et le culte du pouvoir (Broué, 1989).

### C. CADRE CONCEPTUEL

La violence masculine domestique demeure encore une problématique qui nécessite des efforts de recherche malgré le corpus d'information existant. En examinant la littérature on observe que la majorité des écrits provient de faits reliés au vécu des femmes. Cette perspective a permis de comprendre l'impact de la violence masculine domestique et de la contextualiser. Par contre, il existe peu d'information concernant les hommes violents et encore moins sur la collectivité masculine. Cette lacune voire ce manque d'intérêt, peut-elle être perçue comme étant une forme de résistance? Comment articuler des changements sociaux si on connaît surtout la part des femmes? «Analyser, comparer les deux faces de la violence est incontournable pour la comprendre et la prévenir» (Welzer-Lang, 1991:203). Sans cette connaissance, le statu quo masculin, la domination et le contrôle des hommes sur les femmes seront difficiles à ébranler.

Plusieurs courants de pensée ont élaboré des explications concernant la violence masculine domestique. Chaque perspective apporte une cause et des mesures «correctives» différentes. Par conséquent, les explications et les facteurs reliés à la violence masculine domestique varient selon les perspectives (Dankwort, 1988; Gondolf, 1985). La présentation des différentes perspectives est basée sur l'analyse proposée par Dankwort (1988).

Certains tenants du courant psychanalytique pensent que les femmes victimes de violence masculine domestique sont masochistes et que les hommes sont agressifs pour assurer la survie de l'espèce. On fait appel au concept de la nature pour expliquer la violence de l'homme. Toute forme d'intervention est en fonction des problèmes psychologiques décelés chez la femme et chez l'homme. Les désordres et les caractéristiques des personnalités des hommes violents seraient à la base des comportements de violence (Russell, 1988). Les efforts sont concentrés à dresser des portraits psychologiques qui en revanche permettent de séparer les hommes violents des hommes non-violents. Ainsi, le courant psychanalytique analyse la violence masculine domestique en fonction des hommes violents sans porter un regard sur la collectivité masculine.

Les théories de l'apprentissage social caractérisent la famille comme étant le berceau de la violence où les comportements de violence sont transmis de génération en génération (Gondolf, 1985). L'instinct biologique fait place aux conditionnements sociaux. Le garçon apprend à devenir violent par apprentissage social en reproduisant le comportement de son père violent. Il est important de souligner que dans une famille où le père est violent, le comportement de violence est appris par le garçon tandis que chez la fille, il s'opère une impuissance acquise (*learned helplessness*). Le changement chez les hommes violents devient possible par la libération des émotions et par la lutte contre l'aliénation masculine. Le comportement de l'homme violent est alors caractérisé comme étant un «moment de folie». «Le postulat de base, à savoir une causalité psychologique anormale, demeure toutefois inchangé. L'agresseur est encore souvent considéré comme une victime qui mérite aide et compassion» (Dankwort, 1988: 97).

La perspective socio-culturelle inclut les travaux de sociologues qui ont mis à jour l'impact de la violence masculine domestique dans la famille (Straus, Gelles et Steinmetz, 1980). Ce courant fait appel aux inégalités sociales et aux normes culturelles pour expliquer le comportement de violence. On se réfère au mariage comme un «passeport pour la violence». Les tenants de cette perspective ont signalé que la violence faite à une personne en privé n'était pas plus tolérable que la violence faite à une personne en public. Cet énoncé vient appuyer les revendications féministes, par contre, le sexe de la personne violente n'est pas considéré. Toutes les formes de violence sont conséquemment équivalentes. De plus, le courant socio-culturel ne tient pas compte du contexte historique et social de la violence faite aux femmes (Dankwort, 1988).

La perspective féministe<sup>9</sup> part du concept que dans notre société sexiste et patriarcale, ce sont les femmes qui sont victimes de violence faite par les hommes. Cette violence inclut toutes les violences masculines faites aux femmes (viol, harcèlement sexuel, inceste, pornographie...) «Cette perspective nous propose une analyse qui tient compte des prétextes dont on se sert pour rejeter les torts sur la victime: les femmes sont provocantes et séductrices, c'est pour cela qu'on s'en prend à elles et qu'elles se font violer» (Dankwort, 1988: 107).

La responsabilité de la violence est placée sur l'auteur, c'est donc lui qui doit changer. Il doit assumer l'entière responsabilité de son comportement de violence et comprendre que la violence ne se négocie pas. Ainsi, les féministes tissent un lien entre la violence masculine faite aux femmes et les résistances sociostructurelles et institutionnelles

---

9 Dankwort (1988) ne fait aucune distinction entre les différents courants du féminisme.

qui bloquent toutes possibilités d'égalité entre les sexes (Dankwort, 1988). Le pouvoir, le contrôle et la domination comme outil d'intimidation physique et verbale font partie de la définition de la violence. «Compared to other models, the profeminist model defines violence more broadly as any act that causes the victim to do something she does not want to do, prevents her from doing something she wants to do, or causes her to be afraid» (Adams, 1986:17)<sup>10</sup>. Dans ce contexte, la violence masculine domestique est une fabrication sociale au service des hommes.

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse du discours des hommes sera effectuée en fonction d'une perspective pro-féministe. L'interprétation de la violence masculine domestique y compris la reconnaissance des institutions masculines comme sources de reproduction de la violence ainsi que les éléments de pouvoir, contrôle et domination serviront de base pour l'élaboration de la grille d'analyse.

---

10 L'auteur précise que l'approche pro-féministe s'appuie sur la perspective féministe qui définit la violence masculine domestique comme étant un comportement de contrôle qui permet aux hommes de créer et reproduire un déséquilibre dans les rapports de pouvoir entre l'homme et la femme.

## II. Perspectives des masculinités: réactions des hommes à la violence masculine domestique

Ce ne sont pas tous les hommes qui sont violents envers les femmes, comment alors expliquer cette situation, c'est-à-dire, que tous ne le sont pas? Lorsqu'on examine la réaction sociale à la violence faite aux femmes, ce sont les femmes qui prennent la parole, qui parlent de changements sociaux, qui revendiquent des droits à l'égalité et à une vie sans violence. Où se trouve la parole des hommes? Comment expliquer ce silence?

Dans ce chapitre, il sera question de présenter les réactions des hommes à la violence masculine envers les femmes en fonction des différentes perspectives de la masculinité<sup>11</sup>. L'exploration de ces réactions s'appuie sur deux ouvrages qui ont amorcé une réflexion sur les différentes masculinités. Dans son ouvrage *Contemporary Perspectives on Masculinity: Men, Women, and Politics in Modern Society* (1990), Kenneth Clatterbaugh, professeur de philosophie à l'Université de Washington, regroupe les réactions des hommes au féminisme à partir de théories politiques. Ron Thorne-Finch, thérapeute au centre de santé communautaire Klinik Inc. de Winnipeg, s'inspire des perspectives de Clatterbaugh dans son ouvrage *Ending the Silence: The Origins and Treatment of Male Violence Against Women* (1992), pour établir des liens entre les perspectives de la masculinité et la réaction des hommes à la violence masculine envers les femmes. Finalement, le cadre conceptuel relié aux

---

11 Selon Clatterbaugh (1990), le terme masculinité fait appel à des notions reliées aux rôles de sexe masculins, aux stéréotypes masculins et à l'idéal masculin. Ces trois notions participent à la création de la réalité sociale des hommes.

aux masculinités et à la violence masculine domestique sera présenté dans la dernière section du chapitre.

#### A. PERSPECTIVES DES MASCULINITÉS

Clatterbaugh (1990) présente des perspectives contemporaines sur la masculinité. Selon Clatterbaugh, afin de comprendre la réalité sociale des hommes dans une société contemporaine, il faut situer les hommes dans le contexte de leurs rôles masculins. Ces rôles sont construits à partir des conditions, des attitudes et des comportements qui sont particuliers aux hommes. Clatterbaugh fournit six perspectives sur la masculinité: traditionaliste, pro-féministe, masculiniste<sup>12</sup>, mytho-poétique, socialiste et les groupes minoritaires non-hégémoniques. L'auteur place chaque perspective dans son contexte historique pour ensuite présenter la réalité masculine propre à chaque perspective. On retrouve au Tableau 3 chaque perspective et ses divisions telles que proposées par Clatterbaugh (1990).

---

12 Le terme masculiniste est utilisé pour représenter la perspective «Men's rights movement» proposée par Clatterbaugh (1990).

TABLEAU 3  
PERSPECTIVES ET DIVISIONS DES MASCULINITÉS SELON CLATTERBAUGH<sup>13</sup>

Perspective	Division
Traditionaliste	Moral Biologique
Pro-féministe	Féminisme libéral Féminisme radical
Masculiniste	
Mythico-poétique	
Socialiste	Féminisme marxiste <sup>14</sup> Féminisme socialiste <sup>15</sup>
Groupes minoritaires non-hégémoniques	Noirs Homosexuels

### 1. Les traditionalistes

Le fondement principal chez les traditionalistes est la défense des rôles sexuels traditionnels où le rôle approprié pour les hommes est celui du protecteur et du pourvoyeur tandis que le rôle des femmes est celui de la reproduction et des soins. Parmi ces hommes,

13 Traduction libre, voir Annexe A pour les termes originaux en anglais.

14 Selon Clatterbaugh (1990) les féministes marxistes adoptent la position que le sexisme bénéficie au capitalisme. En fonction du lien étroit avec le capitalisme, celui-ci étant éliminé, l'oppression des femmes serait par conséquent enrayée. Cette terminologie correspond à la perspective marxisme-féministe proposée par Danielle Juteau et Nicole Laurin (1988:189).

15 Selon Clatterbaugh (1990), le féminisme socialiste s'inscrit à l'intérieur de la pensée marxiste mais diverge du féminisme marxiste dans son explication de l'oppression des femmes. Le féminisme socialiste de Clatterbaugh correspond au féminisme marxiste de Juteau et Laurin (1988).

on retrouve ceux qui croient à l'existence d'un ensemble de valeurs absolues inscrites dans l'ordre social et qui prennent racine dans la famille traditionnelle. Selon les traditionalistes, il est impossible d'assurer un ordre social sans la préservation de la famille traditionnelle. Cet ordre social correspond au concept de nature où les femmes sont «naturellement» habilitées au rôle de mère et d'épouse et les hommes sont «naturellement» habilités au rôle de protecteur et de pourvoyeur. Parmi les traditionalistes, on retrouve également des hommes qui expliquent les rôles sociaux traditionnels retrouvés dans la famille nucléaire par la nature biologique des hommes et des femmes. «If men tend to be traditionally masculine and women traditionally feminine, it is because these behaviors have allowed them to be biologically successful.» (Clatterbaugh, 1990: 16)

Les hommes qui font appel à l'ordre social pour expliquer les différences entre les hommes et les femmes perçoivent le rôle des hommes en tant qu'être pourvoyeur, défenseur et compétiteur. Ces hommes aiment prendre des risques, initier des rencontres sexuelles et détenir le pouvoir social et politique. Même si les traditionalistes aiment leur famille, les soins aux enfants et le travail domestique ne sont pas une priorité pour eux car l'importance est placée sur la nécessité d'avoir un «travail d'homme» afin qu'ils aient l'impression de contribuer à la société. Les hommes traditionalistes, qui expliquent les rôles de sexes à partir des fondements biologiques, prétendent que notre civilisation est le triomphe de la nature masculine. Pour eux, les différences femmes-hommes et le succès masculin s'expliquent en fonction de la reproduction. Ainsi, l'accomplissement masculin se mesure à la fréquence de leur reproduction biologique.

## 2. Les pro-féministes

Les pro-féministes sous-tendent que la société américaine est sexiste. Selon eux, les hommes dominent les femmes en les chosifiant sexuellement et en les excluant des sphères typiquement masculines de pouvoir. La vie des hommes est façonnée par un système de domination masculine qui valorise la compétition et les prive d'affection vis-à-vis des autres hommes ainsi que de leur famille. Ce système encourage les hommes à investir surtout dans le travail et les sports. Parmi les pro-féministes, on retrouve des hommes qui adhèrent soit à une approche féministe radicale ou à une approche féministe libérale.

Les pro-féministes radicaux endossent en majorité la position des féministes radicales. Ainsi, les pro-féministes radicaux appuient l'interprétation que les hommes sont des oppresseurs, des bénéficiaires du patriarcat et que la masculinité est intrinsèquement violente et misogyne. Ils affirment que tous les hommes oppriment les femmes et que l'hégémonie masculine leur confère des bénéfices psychologiques, sexuels et économiques. Ils estiment que les hommes ont trop à perdre pour être des alliés fiables dans la lutte contre le patriarcat. Les pro-féministes libéraux n'identifient pas les hommes comme étant le problème. Ils se réfèrent plutôt aux idéaux masculins et féminins qui dirigent les femmes vers des rôles de soumission et les hommes vers des rôles de domination.

Pour les radicaux, la masculinité est produite et reproduite culturellement à l'intérieur d'une structure patriarcale. Cette structure patriarcale est synonyme de sexisme, de suprématie et de domination masculine. Ainsi, selon les pro-féministes radicaux, le patriarcat en tant que système de domination masculine s'exprime par l'entremise de la violence ou de la menace de violence pour le bénéfice des hommes. Le rôle masculin est donc un ensemble

de comportements, d'attitudes et de conditions appuyé par des stéréotypes et des idéaux qui maintiennent un système de pouvoir et d'avantages pour les hommes. Une fois les valeurs du patriarcat acquises, la violence manifeste n'est plus nécessaire pour maintenir la structure patriarcale.

Les pro-féministes libéraux définissent le rôle masculin à partir de la socialisation des hommes à la domination. Ainsi, la masculinité est un ensemble de d'attitudes et comportements acquis et maintenus par un système de renforcements et de punitions. Selon eux, la masculinité est dynamique car elle évolue avec l'histoire humaine et selon les interactions intergénérationnelles femmes-hommes.

### 3. Les masculinistes

Le fondement des masculinistes prend sa source dans les revendications des hommes pour la garde des enfants. Ces derniers croient que le mouvement des femmes attribue aux hommes une responsabilité non-fondée quant à l'oppression des femmes et que ceci vient freiner les efforts pour éliminer le sexisme. Ils suggèrent que le système judiciaire discrimine envers les hommes au niveau des sentences car selon les masculinistes, il y a reconnaissance des agressions sexuelles seulement lorsqu'elles sont commises par des hommes.

Les masculinistes envisagent la masculinité comme un ensemble d'attitudes, de conditions et de comportements centrés sur la culpabilité et le surmenage qui leur permettent de surmonter leur situation sans défense face au pouvoir considérable des femmes. Ainsi, la masculinité traditionnelle est essentiellement un mécanisme de défense par lequel ces hommes tentent de survivre. Ils se disent assujettis au pouvoir des femmes et isolés des autres

hommes à cause de leur dépendance affective envers leur partenaire. Selon eux, l'idéal masculin est criblé de contradictions. Ainsi, tous les garçons ou les hommes qui adhèrent à cet idéal sont voués à l'échec.

Men are told to be gentle, while gentle men are told they are wimps. Men are told to be vulnerable, but vulnerable [men] are told they are too needy. Men are told to be less performance oriented, but less successful men are rejected for lack of ambition. The list of contradictions is seemingly endless (Hayward cité dans Clatterbaugh, 1990: 66).

Pour les masculinistes, il est plus important de comprendre pourquoi les hommes font ce qu'ils font plutôt que de les condamner pour leurs actions. Ils aspirent à l'égalité sociale (il n'y a aucune mention d'équité), où les différences entre les hommes et les femmes seraient inexistantes: un ne peut pas avoir plus que l'autre, socialement, politiquement et économiquement.

#### 4. Les mythico-poétiques

Cette perspective s'inspire d'une approche élaborée par le psychanalyste Carl Jung. Selon cette approche, les hommes débutent leur vie en tant qu'individu complet. C'est par l'entremise de blessures que les hommes perdent éventuellement leur harmonie intérieure pour devenir des êtres fragmentés. La perspective mythico-poétique est plus thérapeutique que théorique, plus personnelle que politique. La croissance personnelle étant au centre de cette perspective, l'homme est ainsi dirigé à mieux se comprendre en tant qu'homme. Clatterbaugh mentionne Robert Bly et John Rowan comme étant à l'origine du mouvement mythico-poétique. Selon Bly, poète américain et fondateur de ce mouvement, il est plus

important de soigner ses blessures que de tenter de définir ce qu'est la masculinité. Optant pour une approche plus humaniste, John Rowan, qui est également à l'origine de cette perspective, soutient qu'aussi longtemps que les hommes ne respecteront pas les femmes au niveau spirituel, le sexisme persévéra.

Les hommes du courant mythico-poétiques considèrent que la masculinité est créée et maintenue par l'entremise d'une interaction entre la société et les comportements qui émergent de l'inconscient collectif masculin. Dans cet inconscient collectif existe un archétype appelé l'ombre. Cette ombre représente la nature élémentaire de l'homme et est la source du bon et du mauvais de l'homme, notamment, dans ses relations avec les autres hommes. Il existe également l'archétype féminin, l'anima, qui regroupe les types féminins. L'homme qui est en harmonie connaît son ombre et son anima et les accepte comme faisant partie de soi. Pour Bly, la masculinité fluctue avec les valeurs sociales qui permettent à certains archétypes de prévaloir. Pour Rowan, la masculinité est le résultat du privilège patriarcal.

## 5. Les socialistes

La perspective socialiste émerge de la théorie marxiste. La masculinité est construite à partir de trois idéaux: 1) la masculinité est créée et formée principalement par les rapports de production et de reproduction qui incluent les relations de pouvoir et la division du travail; 2) les coûts de la masculinité sont une aliénation produite par ces relations et, 3) la masculinité ne peut changer sans qu'il y ait changement dans la structure de classe, y compris les relations de pouvoir. Les structures du capitalisme aident à la création et à la reproduction

des rôles sociaux tels la masculinité et la féminité. Cette perspective est divisée entre les tenants du féminisme marxiste et ceux du féminisme socialiste.

Certains des hommes qui s'associent au féminisme marxiste prétendent que le capitalisme bénéficie du sexisme et que si le capitalisme disparaît, l'oppression des femmes serait alors éliminée. Chez les hommes qui adhèrent au féminisme socialiste, le sexisme et l'oppression des femmes existaient avant même le capitalisme. Selon ces derniers, le sexisme ne profite pas uniquement au capitalisme mais également aux hommes collectivement et individuellement. La disparition du capitalisme ne veut pas nécessairement dire la disparition du sexisme et du patriarcat.

Les hommes féministes marxistes définissent la masculinité à partir du travail rémunéré qui représente une part substantielle de la vie des hommes. Le travail joue un rôle primordial quant à la formation et à la reproduction des attitudes et comportements qui forment la masculinité. La masculinité est ainsi localisée dans l'aspect patriarcal des relations de production. Cette base matérielle sur laquelle le patriarcat repose dépend essentiellement du contrôle de la force de travail des femmes que détiennent les hommes. Pour les hommes féministes socialistes, les conditions, les comportements et les attitudes associés au rôle social masculin sont spécifiques à une classe et dans chaque classe on retrouve un contrôle selon le sexe et la race.

## 6. Les groupes minoritaires non-hégémoniques

Clatterbaugh (1990) présente les homosexuels et les Noirs comme étant représentatif de groupes d'hommes qui ont été exclus du discours sur les masculinités. Les cinq premières perspectives expliquent les masculinités dominantes. Les situations spécifiques des autres groupes d'hommes sont ainsi négligées et marginalisées. Il est important de reconnaître que même si l'analyse des masculinités se centre sur les relations femmes-hommes, elle n'exclut pas que les concepts de violence et de contrôle se transposent dans les relations hommes-hommes.

Ayant accès au pouvoir conféré aux hommes dans la société, les homosexuels n'exercent cependant pas le contrôle sexuel sur les femmes propre aux hommes hétérosexuels. Puisque la masculinité est associée à l'hétérosexualité, et que la masculinité homosexuelle n'est certes pas une norme acceptée par la majorité des hommes, les homosexuels ont dû redéfinir leur masculinité à partir de leurs propres expériences. De plus, cette nouvelle définition est amorcée à la lumière de l'oppression qu'ils subissent de la part des hommes hétérosexuels. Selon cette perspective, la masculinité est créée et reproduite par l'homophobie. Ainsi, certaines restrictions en matière d'emploi sont imposées aux homosexuels. L'accès à la médecine, au droit, à la politique, aux études supérieures et au sacerdoce leur est grandement difficile ou interdit. Cette homophobie achemine les hommes vers une hypermasculinité agressive qui a pour effet de réduire leurs émotions au silence.

On retrouve une situation similaire chez les hommes noirs qui, à cause du racisme, ne sont pas socialisés dans les rôles masculins traditionnels. Même si ces hommes sont socialisés à être des hommes pourvoyeurs, la pauvreté et le racisme viennent modifier le

processus de socialisation chez l'ensemble de ces hommes. Pour atteindre l'égalité avec les hommes blancs, ils doivent s'adapter à une structure patriarcale et, par conséquent, accepter les normes de la masculinité blanche.

Selon Clatterbaugh (1990), chaque perspective doit entrer en relation avec les idéaux de la masculinité qui sont inscrits dans notre société. Chaque perspective est ainsi un paradigme par lequel les hommes peuvent tenter de saisir leur propre réalité. On retrouve au Tableau 4 la vision du futur du point de vue de chaque perspective

TABLEAU 4

## PERSPECTIVES DES MASCULINITÉS ET LEUR VISION DU FUTUR

Perspective	Vision
Traditionaliste	Ils veulent rétablir la famille nucléaire traditionnelle, éliminer le droit des femmes à l'avortement et éliminer les programmes d'action positive.
Pro-féministe	Ils veulent abandonner la masculinité qui opprime les femmes ainsi que réduire la violence masculine envers les femmes et l'homophobie parmi les hommes.
Masculiniste	Ils reconnaissent le danger et les coûts d'être mâle. Ils veulent poursuivre leur lutte contre la discrimination envers les hommes en proposant des changements aux lois pour le divorce et la garde des enfants.
Mythico-poétique	Ils veulent rétablir les rites d'initiation masculine, restaurer la vitalité masculine et améliorer les relations père-fils et femmes-hommes.
Socialiste	Ils veulent augmenter le contrôle du travailleur et de la travailleuse sur le travail rémunéré, réduire le contrôle des hommes sur le travail des femmes. Ils veulent éliminer la division de classes entre les propriétaires et les travailleuses et les travailleurs.
Groupes minoritaires	Ils veulent lutter pour les droits des homosexuels et des hommes noirs et éliminer la discrimination entre les hommes.

Dans la prochaine section, je présente l'analyse de Thorne-Finch (1992) sur la réaction des hommes à la violence masculine envers les femmes. Cette analyse s'appuie en grande partie sur les perspectives de la masculinité identifiées par Clatterbaugh (1990).

#### B. RÉACTIONS DES HOMMES À LA VIOLENCE MASCULINE ENVERS LES FEMMES

À partir des perspectives proposées par Clatterbaugh (1990), Thorne-Finch (1992) tente d'explorer la réaction des hommes à la violence masculine envers les femmes. Thorne-Finch regroupe la réaction des hommes à partir de trois types de réactions: le renforcement du statu quo, l'évitement ou l'ignorance volontaire de la problématique et l'engagement vers le changement social. Le Tableau 5 présente les liens entre les catégories de Clatterbaugh et celles proposées par Thorne-Finch.

TABLEAU 5

#### CATÉGORIES DE THORNE-FINCH ET PERSPECTIVES DE CLATTERBAUGH

Thorne-Finch (1992)	Clatterbaugh (1990)
Renforcement du statu quo	Traditionalistes Masculinistes
L'évitement ou l'ignorance volontaire	Mythico-poétiques
L'engagement vers le changement social	Pro-féministes Socialistes Groupes minoritaires non-hégémoniques

Les catégories de renforcement du statu quo et de l'évitement ou l'ignorance volontaire incluent d'autres perspectives que celles proposées par Clatterbaugh comme on peut l'observer au Tableau 6. La prochaine section élabore chaque catégorie de Thorne-Finch (1992). Puisqu'il s'inspire de Clatterbaugh, certaines caractéristiques des perspectives sont à nouveau présentées afin de favoriser une lecture plus analytique des explications qu'élabore Thorne-Finch sur la réaction des hommes à la violence masculine envers les femmes.

TABLEAU 6  
CATÉGORIES ET DIVISIONS DE THORNE-FINCH<sup>16</sup>

Perspective	Division
Renforcement du statu quo	Les contrevenants Les traditionalistes Les masculinistes Les terroristes mâles
L'évitement	La masse silencieuse Critiques libéraux de la tradition masculine L'homme nouvel âge
L'engagement vers le changement social	Les programmes pour hommes violents L'action individuelle Les hommes non-hégémoniques Les pro-féministes

<sup>16</sup> Traduction libre, voir Annexe B pour les termes originaux en anglais.

## 1. Renforcement du statu quo

La réaction des hommes qui tentent de renforcer le statu quo est de réduire ou renverser les acquis du mouvement des femmes. On retrouve parmi ces hommes les contrevenants, les traditionalistes, les masculinistes et les terroristes mâles.

### a) Les contrevenants

À Ottawa, entre le 1er janvier 1992 et le 30 juin 1992, 274 agressions sexuelles ont été signalées (*Ottawa Citizen*, 1992:B2). Pour la même période en 1991, 188 agressions sexuelles auraient été signalées. On observe donc une augmentation de 46% entre 1991 et 1992. Ceci n'est qu'un exemple d'un taux de criminalité qui demeure toujours élevé et inquiétant. Thorne-Finch suggère qu'aussi longtemps que le taux de récidive demeurera élevé, il sera pratiquement impossible pour les femmes de vivre dans une société non-violente à leur égard. Ainsi, les contrevenants représentent une catégorie d'hommes qui, de par leurs comportements violents, minimisent les tentatives de changement social en matière d'égalité et de sécurité pour les femmes sur le plan collectif et risquent d'être violents envers les femmes sur le plan individuel.

### b) Les traditionalistes

Le fondement des traditionalistes est la défense des rôles sexués traditionnels où le rôle approprié pour les hommes est d'être le protecteur et le pourvoyeur tandis que le rôle pour les femmes est celui de la reproduction et des soins. Selon les traditionalistes, la

domination politique et sociale est inhérente à la nature masculine. Cette perspective se subdivise selon deux courants, les traditionalistes moraux et les traditionalistes biologiques. Pour les traditionalistes moraux, il existe un ensemble de valeurs absolues dans l'ordre social qui est construit à partir de la famille traditionnelle. Ces hommes croient que la préservation de la famille traditionnelle est nécessaire afin d'assurer le maintien de cet ordre. Ainsi, plus la société opte pour des politiques qui vont au-delà des cadres traditionnels, plus le statu quo du genre est menacé. Leurs efforts sont animés par une volonté de contrôler le corps et la vie des femmes.

The reinforcement by moral conservatism of the belief that a woman's primary function is to bear children creates a context where it is easier for men to justify retaliation, punishment, or legal and physical restriction of women who attempt to deviate or break away from such a restrictive norm. (Thorne-Finch, 1992:201)

Dans ce contexte, la violence masculine agit comme contrôle afin de restreindre tout effort d'émancipation de la part des femmes.

Les traditionalistes biologiques soutiennent que les rôles sociaux traditionnels retrouvés dans la famille nucléaire sont conformes à la nature biologique des hommes et des femmes. Si les hommes dominent les femmes, cela s'explique par les caractéristiques innées d'agressivité chez les hommes. Les tenants de cette perspective blâment les femmes pour les échecs des hommes car selon eux, elles n'ont su comprendre et affectueusement corriger la fragilité des hommes. Ces explications appuient la majorité des mythes rattachés au viol et à la violence masculine domestique. En plaçant le blâme sur les femmes, les hommes s'acquittent de toutes responsabilités liées à leurs crimes.

Ainsi, les traditionalistes contribuent à la reproduction de la violence faite aux femmes par un discours qui renforce la perception que les femmes ont «tout» et même que l'avènement du féminisme a augmenté cet «avoir». «In encouraging such resentment, the conservative masculinists are a fundamental force contributing to the high levels of male violence against women» (Thorne-Finch, 1992:203). Plus la société adhère à ce discours, plus elle légitimise la violence masculine envers les femmes perpétrée par les hommes.

### c) Les masculinistes

Le regroupement masculiniste émerge des revendications pour les droits des hommes à la garde des enfants. Les masculinistes croient que le mouvement des femmes porte un blâme non-fondé sur les hommes quant à l'oppression des femmes et que ce blâme freine les efforts pour éliminer le sexisme. Selon les masculinistes, femmes et hommes sont, à part égale, victimes des normes sociales. Ils estiment que les hommes sont également victimes d'un système social qui impose des restrictions extrêmes au rôle masculin. Autant ils critiquent l'hégémonie masculine, autant ils ignorent les avantages historiques de cette hégémonie et les effets désastreux de cette forme de masculinité sur les femmes. Ainsi, prétendre que les hommes sont opprimés et qu'ils ont souffert indique à quel point les masculinistes ne reconnaissent pas la violence masculine faite aux femmes à titre de priorité sociale. Ils revendiquent une situation où il y aurait égalité entre les femmes et les hommes, c'est-à-dire, une situation sociale où il n'y aurait pas de différences entre les hommes et les femmes. Les masculinistes souhaitent que les femmes n'obtiennent ni plus, ni moins, que les hommes sur le plan social, politique et économique. Cette perspective représente une des plus fortes réactions à l'ébranlement et à la remise en question du statu quo.

Les masculinistes reconnaissent la violence faite aux femmes en milieu conjugal mais ils soulignent que les hommes sont également victimes de violence. Ils s'acharnent à identifier un homme violenté pour chaque femme violentée afin de démontrer que les deux sexes sont égaux. Dans leurs efforts, les masculinistes omettent d'identifier les causes de la violence faite aux hommes. Ainsi, dans leur militantisme pour la cause des hommes violentés, ils négligent voire ignorent que la vaste majorité des actes de violence commis envers les hommes, tant dans la sphère publique que privée, ont été perpétrés par les hommes eux-mêmes.

#### d) Les terroristes mâles

Les terroristes mâles, comme les contrevenants, sont violents envers les femmes, mais avec la distinction de cibler les féministes. Thorne-Finch (1992) présente deux exemples canadiens qui illustrent ces actes de violence, le massacre à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal le 6 décembre 1989 et la campagne contre le viol par une connaissance à l'Université Queen's de Kingston à l'automne 1989.

Selon Thorne-Finch (1992), la tragédie de l'École Polytechnique est le résultat d'un acte commis par un misogyne. Ce massacre a été l'objet d'une attention particulière de la part des médias. Certaines et certains journalistes ont tenté de mettre à jour la problématique de cette misogynie dans notre société tandis que d'autres tentaient de présenter l'acte de Marc Lépine comme un incident isolé. «Doing so was probably easier than admitting the entire fabric of the society needs reworking if male violence against women is to end» (Thorne-Finch, 1992:213).

Une campagne de sensibilisation contre le viol par une connaissance a été organisée sur le campus de l'Université Queen's à Kingston en octobre 1989. Cette campagne avait pour slogan «No Means No» et visait à démystifier la conception que les femmes sont toujours «disponibles» et «désirent» des relations sexuelles en tout temps. Dès la première semaine de la campagne, des affiches contrariaient les messages de la campagne de sensibilisation. Des fenêtres de la résidence pour hommes, il était possible de lire des slogans tels que, «No Means Yes», «No Means More Beer» et «No Means Kick Her in the Teeth». Suite à des pressions par un groupe de femmes sur le campus, quelques sessions de sensibilisation ont été organisées à l'intention des étudiantes et étudiants en résidence sur le campus. Un mois après cet incident, l'administration de l'Université n'avait pas encore émis de communiqué officiel. Ce n'est qu'après un «sit-in» par une trentaine d'étudiantes que l'administration décide de réagir à la situation et de mettre en place des mécanismes pour réduire l'attitude misogyne sur le campus. Malgré cette «victoire», ces femmes ont été confrontées sur la rue par des hommes et ont été victimes de téléphones obscènes.

Thorne-Finch (1992) signale que toute tentative d'expliquer le comportement des étudiants à l'université Queen's par la théorie de pression des paires, déresponsabilise une fois de plus le comportement de violence des hommes envers les femmes. «After all, it is this same pressure to conform to the male group and hegemonic masculinity that, at its most extreme, results in gang rape, and also plays a large part in acquaintance and stranger rape as well» (Thorne-Finch, 1992:215)<sup>17</sup>. Autre fait inquiétant, pourquoi l'administration a-t-elle

---

17 Selon DeKeseredy (1990), la pression des paires sur un homme est exercée par ses contacts avec des hommes violents, par les messages des hommes qui sanctionnent la violence faite aux femmes et finalement par l'estime personnel qui augmente suite à un comportement de violence.

nécessité plus de trente jours pour prendre position? Cette inaction de leur part ne fait qu'alimenter la notion d'approbation de la violence masculine envers les femmes.

## 2. L'évitement

La seconde réaction des hommes vis-à-vis la violence masculine envers les femmes identifiée par Thorne-Finch (1992) est celle de l'évitement ou de l'ignorance volontaire. Les hommes ont souvent évité de parler de la violence faite aux femmes puisqu'ils ont relégué cette problématique comme appartenant aux femmes. Cette forme d'évitement qualifie essentiellement la perspective masculine hégémonique de la déresponsabilisation. Tant et aussi longtemps que les hommes replaceront la responsabilité de leur violence masculine domestique du côté des femmes, ils ne seront pas tenus à discuter, examiner ou comprendre cette violence. Ainsi, les hommes doivent prendre conscience qu'ils participent à la reproduction de la violence et deviennent complices des actes de violence masculine envers les femmes s'ils refusent de critiquer leurs confrères sexistes et violents (Thorne-Finch, 1992).

### a) La masse silencieuse

Il est actuellement difficile de saisir la perception des hommes vis-à-vis la violence masculine domestique à cause d'un silence qui règne chez les hommes à ce sujet. Thorne-Finch (1992) propose des raisons qui expliqueraient pourquoi la majorité des hommes n'affirment pas ouvertement leur opposition à la violence masculine domestique. Premièrement, il faut bien comprendre que beaucoup d'hommes tirent directement profit de leur comportement de violence envers les femmes. Par l'entremise d'une emprise physique et émotionnelle, ces hommes utilisent la terreur pour obtenir ce qu'ils veulent de leur

partenaire. Deuxièmement, certains hommes ont peur d'être soupçonnés par d'autres hommes de ne pas être un «vrai» homme s'ils s'opposent à la violence masculine. Finalement, d'autres hommes demeurent inconscients face à l'impact de leurs comportements de violence sur les femmes.

#### b) Critiques libéraux de la tradition masculine

Selon Thorne-Finch (1992), les écrits sur la masculinité rédigés par des hommes ont proliféré depuis les années '70. Par conséquent, les hommes ont, d'une part, amélioré leurs connaissances de la masculinité mais, d'autre part, ils ont ignoré ou superficiellement présenté la violence masculine envers les femmes. Cette littérature n'a pas reconnu que la mentalité violente des hommes envers les femmes est demeurée au coeur de l'hégémonie masculine (Thorne-Finch, 1992).

Cette limite peut être observée dans quatre domaines explorés par les critiques mâles libéraux de la masculinité, soit le domaine de la santé, de la sexualité, du rôle de père et des rôles masculins. Dans le domaine de la santé, la majorité des analyses se situent presque entièrement dans un contexte extérieur, celui du travail. Il est question de l'environnement au travail, du haut niveau de stress, de l'absence d'amitié masculine, et d'une pauvre santé physique et cardio-vasculaire. La majorité des écrits sur la sexualité et les hommes sont américaines et encouragent généralement les hommes à prendre le contrôle, ce qui peut avoir comme effet de renforcer l'hégémonie masculine. Peu de textes ont présenté le lien entre la violence et la sexualité, reléguant une fois de plus la violence masculine envers les femmes à un état de mutisme.

La découverte du rôle de père par les hommes et l'attention attribuée à ce nouveau rôle dans les médias démontrent à nouveau comment les hommes obtiennent souvent le «beau rôle». Les ouvrages présentent une image idéaliste du nouveau père et négligent de discuter de la violence masculine domestique. On crée l'impression que si les hommes deviennent des pères «présents», l'hégémonie masculine s'estompe et les actes de violence commis par les pères de famille disparaissent.

L'importance accordée aux changements de rôles chez les hommes depuis près de cent ans souligne le besoin d'articuler une nouvelle masculinité plus flexible et moins traditionnelle. Les ouvrages des critiques libéraux portent peu d'attention sur le fait que les hommes résistent au changement du rôle traditionnel vers un rôle non-hégémonique et que cette résistance est marquée par la violence. «It is frightening that a fairly large body of literature could examine the pressures compelling a revision of contemporary hegemonic masculinity and almost completely obviate one of its most integral components - male violence against women.» (Thorne-Finch, 1992:225)

Étant donné que la violence masculine envers les femmes occupe peu de place au sein de la majorité de ces ouvrages, les auteurs masculins ont perpétué le silence masculin.

### c) L'homme nouvel âge

La vague du nouvel âge s'est infiltrée dans le domaine de la musique et des arts, de l'exploration des dimensions spirituelles et corporelles de l'être humain. Ainsi, les hommes du nouvel âge sont à la quête de la libération et de la croissance personnelle par l'entremise d'énergie corporelle et de force vitale. «New Age men want to move away from traditional

hegemonic masculinity toward a more healed and powerful and less wounded and defensive sense of masculinity» (Thorne-Finch, 1992: 227).

Le concept de «wildman» introduit par le poète américain Robert Bly incorpore la vaste étendue de ce nouveau mouvement. Par référence à la mythologie et en s'appuyant sur des concepts freudiens et jungniens, l'homme nouvel âge cherche à rejeter les stéréotypes corporatifs traditionnels et tente de soigner ses blessures causées par l'absence du père.

Ces hommes proposent certes un discours nouveau entre les hommes mais, comme les masculinistes, ils minimisent le rôle des hommes dans la reproduction de la masculinité hégémonique et de la récolte des bénéfices. L'homme nouvel âge critique les limites imposées par les femmes quant aux choix des types de masculinités. Les mères sont blâmées pour ce que les hommes nouvel âge perçoivent comme étant une interposition de la mère entre le père et le fils et de ce fait, les femmes empêchent le transfert naturel d'énergie masculine. Comme les masculinistes, l'homme nouvel âge réussit à dénoncer le coût de la masculinité hégémonique pour les hommes sans reconnaître les coûts acquiescés par les femmes. De plus, l'homme nouvel âge ne reconnaît pas la responsabilité collective des hommes pour éliminer la violence masculine envers les femmes.

### 3. L'engagement vers le changement social

La troisième réaction des hommes face à la violence masculine envers les femmes est l'engagement vers le changement social. Selon Thorne-Finch (1992) il existe quatre types d'hommes qui tentent d'éliminer la violence masculine envers les femmes. Il y a les hommes qui participent à des programmes pour hommes violents, les hommes qui amorcent un

changement à un niveau individuel, les hommes non-hégémoniques et les pro-féministes. Voici un résumé de chaque type d'engagement.

a) Participants dans les programmes pour hommes violents

Les efforts des hommes qui tentent de mettre fin à leurs comportements de violence sont souvent atténués par le manque de financement pour les programmes. Par conséquent, toutes tentatives d'appui et de suivi auprès de ces hommes sont réduites. Jusqu'à date, la société n'a pas su utiliser les hommes qui ont «réussi» ces programmes comme source d'information et de motivation vers le changement pour d'autres hommes violents.

b) L'action individuelle des hommes

Les hommes qui cherchent à modifier leur propre comportement de violence ont souvent été motivés soit, par un ultimatum de leur partenaire, soit par une confrontation d'un ami ou encore par leur propre reconnaissance de leur comportement de violence. Ce changement, positif en soi, peut manquer de direction et de soutien nécessaire pour atteindre et maintenir une vie sans violence. Il est important de souligner que ces changements sont d'ordre individuel et ne rejoindront probablement pas la collectivité masculine.

c) Les hommes non-hégémoniques

Plusieurs hommes non-hégémoniques tels que les homosexuels, «les non-caucasiens» (men of colour) et les défavorisés économiquement sont également insatisfaits des limites imposées par une masculinité traditionnelle hégémonique. Ces hommes doivent

contrer les effets de l'homophobie, du racisme et de la division des classes sociales. Par exemple, même si les hommes nouvel âge et les masculinistes tentent d'élargir les définitions des formes de masculinité, en revanche ils imposent certaines limites quant aux critères d'adhésion à leur regroupement. Ces limites se traduisent par l'homophobie, le racisme et la division des classes sociales. Ainsi, les hommes non-hégémoniques ont, par ricochet, accentué la complexité de la problématique en lançant un discours qui va au-delà du genre.

Une proportion importante des hommes non-hégémoniques qui participent à l'élimination de la misogynie et de la violence masculine envers les femmes doivent également prendre conscience de leur fermeture vis-à-vis des autres hommes. «Transcending the various dividing lines in one's ideology and work can be very difficult.» (Thorne-Finch, 1992:233) L'intégration de diverses perspectives masculines face à la réalité de la violence masculine domestique demeure problématique au niveau individuel et collectif. Ces divergences parmi les hommes demeurent des obstacles à surmonter mais il est important de souligner les efforts coopératifs. Plusieurs de ces efforts ont été déployés conjointement avec les groupes d'hommes pro-féministes.

#### d) Les pro-féministes

La masculinité pro-féministe émerge lors des années '70 conjointement avec la nouvelle vague du féminisme. Ces hommes reconnaissent les effets négatifs associés à la masculinité traditionnelle. Cette reconnaissance n'est pas limitée à l'impact sur les hommes mais également sur les femmes. «What sets the pro-feminist male response apart from others, however, is the emphasis on the privileges men receive by adopting hegemonic masculinity, and, more important, the harmful effects this has on women» (Thorne-Finch, 1992:234). La

domination masculine n'est pas une fonction d'une répression de l'essence masculine, de gênes, de sélection naturelle ou d'une socialisation inadéquate comme le prétendent les conservateurs et les hommes nouvel âge. Plutôt, la violence masculine envers les femmes est le résultat d'une société qui permet, légitimise et minimise cette violence.

L'engagement des pro-féministes s'encadre dans une approche «constructionniste sociale» (social constructionism). Leurs efforts sont centrés sur une critique des institutions sociales qui participent à la reproduction de la violence masculine envers les femmes. Ces hommes osent critiquer l'industrie de la pornographie, les médias, les valeurs prônées par le code militaire, ainsi que le milieu familial pour leur contribution à l'hégémonie masculine. Pour les pro-féministes, il n'est pas suffisant d'effectuer un changement d'ordre individuel. Une intervention organisée auprès de la collectivité masculine accompagnée de changements considérables dans les structures sociales, assureront que la violence masculine envers les femmes ne soit plus passée sous silence.

Selon Thorne-Finch (1992), les hommes pro-féministes se retrouvent présentement face à trois possibilités. La première serait que les contradictions à l'intérieur de cette perspective paralysent tout effort et anéantissent le regroupement des hommes. La seconde serait que les actions des pro-féministes poursuivent leurs trajets actuels, c'est-à-dire, un discours centré sur le genre. La troisième possibilité serait que le regroupement prenne de l'ampleur afin de créer un mouvement social qui porte attention à toutes les formes de violence et s'acharne à éliminer toute division entre les êtres humains. Ainsi, le succès de ce mouvement sera déterminé par l'encadrement philosophique et le travail des hommes qui y participeront ainsi que l'impact de la résistance sociale et individuelle aux changements proposés par l'itinéraire pro-féministe.

Il est intéressant de noter que dans la catégorie du renforcement du statu quo, Thorne-Finch (1992) sépare les contrevenants des terroristes mâles en les plaçant à chaque extrémité de la catégorie. Il semble logique que ces deux catégories soient présentées de façon consécutive car ils présentent des conditions similaires. De plus, Thorne-Finch n'est pas toujours consistant dans ses explications. Il semble favoriser certaines explications en leur accordant un encadrement plus complet et une contextualisation plus définie. Malgré ces lacunes, Thorne-Finch réussit à nous présenter une tranche de la réalité masculine vis-à-vis la violence masculine envers les femmes. L'originalité de cet ouvrage se situe dans les différents liens entre les perspectives de la masculinité et la violence masculine envers les femmes. En proposant trois types de réactions des hommes à la violence masculine envers les femmes, Thorne-Finch réussit à synthétiser la situation actuelle des hommes dans notre société. Ces catégories deviennent encore plus importantes lorsque l'on tente d'amorcer une analyse du discours des hommes face à cette violence.

La présentation de Clatterbaugh (1990) des différentes perspectives de la masculinité et les catégories proposées par Thorne-Finch (1992) selon les réactions des hommes à la violence masculine faite aux femmes permettent d'amorcer une réflexion sur la situation des hommes. Cela nous permet d'explorer des pistes pour engager les hommes vers un changement et d'initier un discours entre les hommes.

La dernière section de ce chapitre présente l'encadrement conceptuel relié à l'analyse du discours des hommes sur la violence masculine domestique.

### C. CADRE CONCEPTUEL

Ayant présenté trois catégories qui, selon Thorne-Finch (1992), regroupent les réactions des hommes à la violence masculine faite aux femmes, il est maintenant important de préciser davantage le lien de chaque catégorie vis-à-vis la violence masculine domestique. Cette analyse a comme but de tisser les liens entre les réactions des hommes et les mythes associés à la violence masculine domestique.

Où devrait se concentrer les efforts qui permettront de réduire voire éliminer la violence masculine domestique? Certes, il y a eu des changements d'ordre social. Citons en exemple les campagnes de sensibilisation communautaire, les programmes de sensibilisation pour les intervenantes et intervenants au niveau des services judiciaires, sociaux et éducatifs et également certaines améliorations dans les services tertiaires pour les femmes violentées. Il n'en demeure pas moins que ces changements sont largement voilés par la résistance masculine. «Hegemonic men, as the major offenders, and the social structures which help create them, remain formidable obstacles.» (Thorne-Finch, 1992: 248) Pour qu'un changement durable et global s'effectue, la motivation doit provenir des hommes tant au niveau individuel que collectif.

Selon Thorne-Finch (1992), le discours des hommes vis-à-vis la violence masculine envers les femmes s'organise à partir de trois perspectives telles que présentées à la section précédente. En situant ce discours par rapport aux mythes de la violence masculine domestique proposés par Walker (1979), cela nous permettra, d'une part, de saisir la perspective masculine de la problématique et, d'autre part, d'amorcer une première prise de

conscience face au silence des hommes. Le Tableau 7 (Voir Annexe C) présente les mythes associés à la violence masculine domestique à partir de mon interprétation des trois réactions des hommes à la violence masculine envers les femmes élaborées par Thorne-Finch (1992).

À partir de la lecture du Tableau 7 on observe que les différentes réactions des hommes à la violence masculines, telles que proposées par Thorne-Finch (1992), permettent de tisser des liens entre le discours des hommes et cette réalité. Ainsi, les comportements des hommes qui se retrouvent dans la catégorie du renforcement du statu quo démontrent une résistance à toute reconnaissance de la responsabilité des hommes, du contrôle et du pouvoir que détiennent les hommes ainsi que de l'impact du comportement de violence dans la vie des femmes et des enfants. À cause de leurs comportements, ces hommes sont peut-être les plus visibles dans la société. Leurs discours est à la fois misogyne, sexiste, condescendant et peu respectueux envers les femmes. Les hommes qui se situent dans la catégorie de l'évitement sont probablement les plus difficiles à identifier. D'un côté, ils reconnaissent la violence masculine domestique tout en demeurant quelque peu sceptiques quant aux causes de cette violence. Leur scepticisme se traduit en un silence lourd par son omniprésence. Ce sont des hommes qui ne veulent pas s'impliquer dans le changement, qui croient que la situation n'est pas aussi critique qu'on ne le prétend et qui ne se voient pas comme étant responsables directement ou indirectement de cette violence. Les hommes qui participent au changement et qui sont engagés à vouloir redéfinir les rapports de sexes afin d'éliminer la domination masculine sont les moins nombreux. Face au premier groupe d'hommes, ils sont des «vendus» et des «trop engagés» pour le deuxième groupe d'hommes. Ils reconnaissent à la fois leur responsabilité individuelle et collective vis-à-vis la violence masculine domestique.

Les catégories des réactions des hommes seront utilisées comme toile de fond lors de l'analyse des entrevues. Ainsi, le discours des hommes qui participent à cette recherche sera, d'une part, analysé en fonction des mythes de Walker (1979) et, d'autre part, à partir de leur réaction, explication et interprétation de la violence masculine domestique.

Le prochain chapitre présente l'encadrement méthodologique privilégié pour cette recherche, le processus de l'élaboration du questionnaire d'entrevue ainsi que la démarche des entretiens.

### III. MÉTHODE

S'il y a un constat général qu'on peut faire, c'est que les hommes savent très peu de choses sur eux-mêmes. Nos interrogations sur notre propre condition sont des balbutiements inaudibles. Au lieu d'aller nager dans les eaux troubles des autres, nous aurions peut-être intérêt à parauger dans nos étangs qui cachent des remous insoupçonnés. (Chabot, 1987:17)

Par l'entremise d'entrevues, cette recherche a tenté de cerner les interprétations de la violence masculine domestique auprès d'hommes afin d'articuler des pistes d'interventions sociales. Le discours des hommes qui ont participé à la recherche fut analysé à partir des mythes présentés par Walker (1979) et à partir des trois catégories présentées par Thorne-Finch (1992).

Ainsi, est-ce que le silence des hommes vis-à-vis cette problématique s'explique par une reproduction des mythes, par la participation consciente ou inconsciente à diverses perspectives de la masculinité, ou encore, par un système social qui invite les hommes à garder le silence? Comment les hommes expliquent-ils la violence masculine domestique? Selon eux, quels sont les mécanismes de reproduction de cette violence? Comment expliquent-ils le silence des hommes face à cette réalité? Si les hommes sont à l'origine des éléments de reproduction de la violence masculine domestique, ne sont-ils donc pas en mesure de modifier l'origine? Est-ce que les hommes peuvent proposer des solutions? Lesquelles?

Un nombre restreint de recherches ont porté sur le discours des hommes quant à la violence masculine domestique. Ce manque d'information souligne l'importance de discuter et de mettre à jour l'opinion des hommes sur cette question. Ainsi, cette recherche s'est insérée dans un volet exploratoire du social masculin dans le but de percer le silence et même l'indifférence des hommes quant à la reproduction des mécanismes de la violence masculine domestique. Il est important de souligner que la participation des hommes à cette étude a été sur une base volontaire et que la sélection des participants tentait de rejoindre «Monsieur tout le monde».

Il a été souhaité, par le truchement de cette recherche, que la parole de certains hommes puisse nous diriger vers les premières étapes de l'éclatement du silence maintenu par la collectivité masculine vis-à-vis de la violence masculine domestique. Les résultats des entrevues ont été analysés de sorte à dégager les éléments facilitateurs ainsi que les éléments qui freinent le changement social.

Le processus méthodologique sera présenté dans ce chapitre. Il s'agira donc d'explicitier la méthodologie retenue dans le cadre de ma recherche, le plan d'entretien, l'échantillonnage et les limites de la recherche.

#### **A. UNE QUESTION DE MÉTHODOLOGIE**

La littérature sur les cultures masculines démontre que plusieurs chemins de traverse demeurent encore à parcourir et de nombreuses étapes sont à franchir avant d'arriver à une compréhension significative de la culture masculine. En parcourant les ouvrages sur la culture masculine, une constatation revient constamment à la surface, peu d'hommes ont

tenté de formuler clairement leurs sentiments face aux comportements de violence de leurs pairs ou d'exprimer leur vécu personnel et leurs perceptions des rôles masculins. Puisque l'information est relativement restreinte en ce qui concerne la culture masculine, et encore plus limitée sur la perception des hommes vis-à-vis la violence domestique masculine, les modèles méthodologiques liés à ce sujet sont insuffisants pour orienter une analyse sur cette question.

Lors de l'élaboration du plan d'entretien, j'ai constaté que les questions qui ont animé ma recherche m'ont placé face à face avec une des caractéristiques fondamentales chez les hommes, c'est-à-dire, le silence. Puisque le thème de la violence masculine domestique est un sujet encore tabou socialement, il n'est pas surprenant de constater que, lorsque les hommes doivent se prononcer sur cette violence, la problématique change soudainement de perspective. Les hommes ont tendance à rediriger la conversation vers les mauvais traitements que subissent les enfants. En considérant que les hommes sont socialisés à minimiser, même à supprimer leurs émotions, il m'a semblé important que ma démarche soit non-menaçante afin de permettre aux hommes de s'exprimer dans un espace libre de jugements. Les approches traditionnelles à la recherche qui préconisent l'objectivité, le recul et la distanciation de son sujet ne me semblaient pas être appropriées dans le contexte de cette recherche à cause de leur rigidité et la quête «de la réalité». Cette recherche ne prétend pas être en mesure de représenter la réalité ni d'exposer la vision de tous les hommes. Il a été important de placer le sujet au centre de la méthodologie ce qui a permis d'explorer la dimension des sentiments, des émotions et des valeurs avec les hommes.

À partir d'un parcours de textes sur la recherche féministe (Kirby et McKenna, 1989; Dagenais, 1987; Smith, 1987), sur la recherche non sexiste (Eichler, 1985) et sur la

situation des femmes (Mathieu, 1985; Tabet, 1985), il s'est avéré important que ma recherche soit amorcée à partir des concepts majeurs de ces textes. On retrouve dans ces textes l'importance de la subjectivité, de la contextualisation du sujet et de la relation entre la chercheuse ou le chercheur et le sujet qui participe à l'étude. Puisque l'interprétation d'une même situation diffère d'un individu à l'autre, une attention particulière a été portée lors de l'interprétation des données.

Afin d'inclure ces éléments, j'ai opté pour un encadrement méthodologique féministe. Dagenais (1987:22) propose la définition suivante de la recherche féministe: «La recherche féministe est à la fois une activité intellectuelle, étape nécessaire dans la construction d'un nouveau savoir non sexiste et pleinement humain, et une forme d'engagement politique». Selon Dagenais, la recherche féministe repose sur quatre principes fondamentaux méthodologiques: 1) l'importance de reconnaître que les femmes sont opprimées dans les rapports sociaux de genre dans toutes les sphères de la vie y compris la production de la connaissance, 2) que la pensée critique prime dans tous les aspects de la recherche, 3) l'importance de contextualiser le point de départ de la recherche tant sur le plan social qu'individuel et, 4) considérer en tout temps la portée morale de la recherche et assurer qu'elle ne soit pas oppressive envers les femmes.

Cet encadrement méthodologique m'a dirigé vers une approche qualitative. Ceci a influencé le choix des outils de recherche ainsi que toutes les étapes subséquentes. Il est évident que le débat entre les méthodes quantitatives et qualitatives est encore au centre de la recherche en sociologie, mais comme le précise Pirès, «Nous semblons rentrer plutôt dans une ère pluraliste au niveau de la méthode, fournissant des conditions plus détendues pour un débat collectif sur cette question» (1982:16). Il ne s'agit pas de conclure quelle méthode

est la plus scientifique mais plutôt de reconnaître leurs apports spécifiques. Dans ce contexte, les méthodes de recherches qualitatives «désignent l'étude des phénomènes sociaux dans leur contexte ordinaire, habituel pour ne pas dire naturel» (Deslauriers cité dans Lefrançois, 1988:147). Deslauriers poursuit en spécifiant que ces méthodes de recherche visent à faire émerger de nouvelles connaissances sans pour autant les subjuguer à la statistique. Elles permettent également une flexibilité constante au fil de la saisie des données. Puisque cette méthodologie s'inscrit dans une démarche inductive, le «processus» d'un phénomène est alors au centre de la recherche plutôt que la description d'éléments réunis sous un même thème pour être scruté par les statistiques (Laperrière, 1982).

#### B. COMMENT ABORDER LE THÈME DE LA VIOLENCE CHEZ LES HOMMES?

Par l'intermédiaire des objectifs de cette recherche, j'ai tenté d'explorer un domaine encore peu connu de la culture masculine tant au niveau du savoir-penser, du savoir-faire que du savoir-être<sup>18</sup>. Le centre d'intérêt de la recherche s'est arrêté tout particulièrement sur le savoir-être, en l'occurrence, la globalité de la socialisation et son impact sur la perception des rôles sexués. Comme Charbonneau (1988) le mentionne, les études qui s'attardent au savoir-être ne sont pas fréquentes, par conséquent, les encadrements théoriques de ces démarches sont encore frêles et ouverts à l'exploration. En considérant les objectifs, le manque d'information et d'attention particulière portée au savoir-être des

---

18 Le savoir-penser fait appel aux connaissances intellectuelles, aux concepts, aux idées et aux pensées; le savoir-faire inclut les habiletés, les expériences pratiques, les aptitudes actualisées; le savoir-être se réfère à la culture, à l'idéologie, aux valeurs, aux attitudes et aux comportements (Charbonneau, 1988).

hommes, j'ai retenu une méthode qui pouvait répondre à ces éléments, soit, les entretiens intensifs.

C'est ce raisonnement qui a été à la base du choix de l'entretien intensif comme outil de travail puisqu'il était nécessaire d'explorer en profondeur le vécu des hommes et leur perception de la violence masculine domestique. Ainsi, l'utilisation de méthodes qualitatives a permis l'exploration et l'analyse des dimensions affectives et cognitives puisqu'il s'agissait davantage d'explorer la parole des hommes que le dénombrement statistique de certains comportements masculins.

Les entretiens intensifs se distinguent selon trois modalités d'entretien c'est-à-dire l'entretien directif, semi-directif et non directif. La modalité d'un entretien directif consiste essentiellement à utiliser un questionnaire avec des questions fermées et des questions ouvertes pour structurer l'entretien. L'entretien directif contrôle «l'input» de la personne interviewée par l'entremise des questions prédéterminées et laisse peu de place à la spontanéité ou à l'exploration de thèmes connexes. L'information obtenue ne touche que des questions et des hypothèses pré-établies. Les entretiens semi-directifs et non directifs s'inscrivent dans une approche de recherche qualitative qui permet une plus grande flexibilité lors des entretiens. L'entretien non directif a comme point de départ un thème quelconque et accorde une liberté complète au sujet pour aborder le thème présenté (Daunais, 1986). L'entretien semi-directif utilise un guide d'entrevue pour diriger le sujet vers des thèmes pré-établis. Selon McCracken (1988), le rôle premier du guide dans l'entretien est d'assurer que tous les thèmes à l'étude soient abordés dans le même ordre pour chaque participante et participant. Deuxièmement, le guide sert à l'orientation et à la planification des questions. Le troisième rôle du guide consiste à fournir un encadrement pour l'entretien, et finalement, il

permet à l'interviewer de consacrer toute son attention au discours de la personne interviewée. C'est une démarche qui permet à l'individu d'exprimer librement sa pensée sans intervention de la part de la chercheuse ou du chercheur (Daunais, 1986). Ainsi, il existe un continuum d'encadrement de l'entretien directif à l'entretien non directif, plus l'entretien est non directif, plus l'encadrement s'estompe.

Dans le contexte de cette recherche, l'entretien semi-directif a été utilisé pour recueillir l'information auprès des participants. Il s'agissait donc de structurer un entretien à partir des thèmes et des questions d'exploration explicités dans le cadre conceptuel du deuxième chapitre. Ainsi, l'entretien semi-directif a permis d'entrer en contact de façon directe et personnelle avec le vécu des sujets. Cette approche a donc donné lieu à une originalité plutôt unique pour chaque entretien. On peut débattre que cette originalité s'estompe à cause du plan d'entretien, par contre, la semi-directivité ne signifie pas nécessairement que la personne interviewée a été privée d'une liberté d'expression.

### C. BRISER LE MUR DU SILENCE: ENTENDRE LA PAROLE DES HOMMES

L'élaboration des questions et le pré-test ont été deux étapes qui se sont avérées plus difficiles que prévu puisqu'il a été nécessaire de modifier les modalités initiales du pré-test à cause d'un manque de participants. Cette prochaine section fera état de ma démarche prévue et des changements portés à cette démarche.

## 1. Élaboration des questions

Le plan d'entretien a été établi à partir des objectifs et des thèmes de la recherche. Ce plan consistait à élaborer les buts spécifiques de l'entretien, à cerner les sous-thèmes et à établir la présentation séquentielle lors de l'entretien (Daunais, 1986). Le plan a subi plusieurs modifications et transformations tout au long de ma démarche suite à mes réflexions et mes lectures sur les hommes et la violence masculine domestique. Ces changements sont donc témoin de ma perception et de ma compréhension de la problématique. Les Annexes D, E et F présentent les trois plans d'entretien élaborés sur une période d'un an. À la lecture de ces plans, on peut observer que les thèmes ont été légèrement modifiés et que les questions ont été réduites en nombre. Le plan en Annexe F a été utilisé pour conduire les entrevues.

Ce dernier plan, retient les mêmes thèmes que la première ébauche sauf que le nombre de questions est passé de vingt-six à dix-neuf avec un ajout de quatre nouvelles questions. Même si le nombre de questions a été réduit, cela n'a pas modifié la thématique de ma recherche. Cette réduction a eu pour effet de réduire le temps de l'entrevue et de préciser davantage le thème de ma recherche. Le deuxième plan d'entretien (Annexe E) a été présenté au Comité de déontologie de l'Université d'Ottawa pour approbation. À cause des modifications apportées au deuxième plan d'entretien suite aux suggestions proposées lors de ma soutenance de projet de thèse, le Comité de déontologie de l'Université d'Ottawa a été avisé des changements afin d'obtenir son approbation pour poursuivre ma recherche.

Des données démographiques, ainsi que certaines informations concernant la violence masculine domestique ont été recueillies auprès des participants par l'entremise d'un questionnaire (Annexe G). Chaque participant a également rempli un formulaire de consentement à la recherche lui indiquant les objectifs de la recherche et lui assurant l'anonymat (Annexe H).

## 2. Pré-test

Afin de vérifier le plan d'entretien et la compréhension des questions, un pré-test a été prévu auprès de volontaires dans le but d'assurer un degré de précision. Il s'agissait de répondre à la question suivante: est-ce que la question (ou l'indicateur) mesure réellement ce qu'il doit mesurer (Blais, 1986)? Il est évident qu'une validation complète ne peut être assurée complètement puisqu'il existe toujours un effet d'inférence. Selon Blais, une partie de cette inférence se situe dans le passage, ou le décodage, du concept à l'indicateur. Il s'agissait également de vérifier le temps-réponse des questions.

La démarche initiale pour le pré-test prévoyait que les participants seraient des hommes qui étaient membres d'un groupe choisi. À moins de changement majeur au plan d'entretien, les participants de ce pré-test feraient partie du groupe participants sélectionné pour participer à la recherche. Suite à ces rencontres, les indicateurs seraient modifiés à partir des observations compilées lors des entrevues. Un deuxième pré-test était également prévu dans le but de valider les changements. Ce pré-test aurait été effectué auprès du même groupe mais avec de nouveaux participants. Dans la mesure où aucune modification ne serait apportée au plan d'entretien, cette étape serait alors éliminée.

À cause de la difficulté à recruter des volontaires, il était impossible de réaliser le pré-test selon les modalités prévues, c'est-à-dire, auprès d'un groupe philanthropique. Le pré-test a donc été mené auprès d'hommes jugés «non-engagés»<sup>19</sup> dans la cause contre la violence masculine domestique. Ainsi, la validation des questions a été réalisée lors des premières entrevues auprès des participants. Si certaines questions n'obtenaient pas de réponses ou encore si certaines questions portaient à confusion, les changements nécessaires auraient été effectués lors des entrevues subséquentes.

#### D. LE CHOIX DES PARTICIPANTS

Les difficultés au niveau du pré-test se sont répétées au niveau de l'échantillonnage. Le processus initialement proposé a été changé afin de remédier au nombre restreint de participants à ma recherche. Je vais expliciter, dans un premier temps, la démarche originale et, dans un deuxième temps, les changements à ma démarche.

##### 1. L'échantillonnage

Originellement, les participants auraient été choisis parmi les membres d'un groupe philanthropique d'hommes<sup>20</sup>. L'échantillonnage aurait été effectué parmi le groupe afin d'obtenir une certaine homogénéité au niveau de la langue et de la classe sociale. Le groupe était également sélectionné pour réduire les probabilités de retrouver des hommes qui

---

19 L'expression «non-engagé» fait référence à des hommes qui ne font pas partie de groupe de conscientisation pour hommes, de groupe pour hommes violents ou encore de groupe d'action sociale à caractère communautaire.

20 Le nom du groupe philanthropique est omis afin de conserver l'anonymat des membres.

oeuvraient dans le domaine de la violence masculine domestique ou encore qui de par leur mission et leur mandat étaient conscients des enjeux de la problématique. D'autre part, ces hommes représentaient un groupe francophone accessible et relativement homogène.

Un premier contact par téléphone a été effectué auprès du président du groupe afin d'obtenir la permission de solliciter la participation des membres. Le contact téléphonique a été suivi d'une lettre qui expliquait le processus de consultation et les objectifs de ma recherche (Voir Annexe I). Le président a présenté ma demande auprès des membres à deux reprises. Aucun appel n'a été reçu et, ce, même après la deuxième sollicitation. Il avait été prévu qu'une fois la permission de sollicitation obtenue, les membres auraient reçu une lettre explicative. L'échantillonnage pour la recherche aurait été effectué à partir des membres qui auraient accepté de participer à la recherche par une démarche probabiliste aléatoire simple au sein d'eux.

Le nombre d'entretiens pour cette recherche a été établi selon la notion du point de saturation. Le point de saturation est évalué selon les critères suivants: 1) l'input lors des entretiens ne procure plus de nouvelles informations; 2) il y a un degré substantiel de répétition dans les réponses (Kirby et McKenna, 1989). Une vingtaine d'entrevues auraient été prévues avant d'atteindre un point de saturation.

## 2. Le recrutement actuel

Malgré les tentatives auprès du groupe philanthropique, aucun homme n'a répondu à la demande de participation à ma recherche. On peut évoquer plusieurs raisons qui expliquent pourquoi cette démarche a échoué, entre autres, la résistance, le malaise vis-à-vis de la thématique, le manque d'intérêt à cette recherche ou encore la notion que les hommes ne considèrent pas la violence comme étant un problème social important. Face à cette situation, j'ai opté pour une approche de recrutement de participants qui est plus flexible que l'approche privilégiée ultérieurement. Les critères de sélection des participants demeurent toujours des hommes francophones qui ne sont pas impliqués dans des groupes de sensibilisation pour hommes. J'ai alors arrêté mon choix sur la technique des échantillons non-probabilistes par choix raisonné. Ainsi, l'échantillonnage en boule de neige offre une plus grande flexibilité et permet d'introduire le sujet de la recherche sans trop de résistance. Cette technique permet de construire un échantillon à partir d'individus qui sont plus ouverts à la thématique ou qui sont prêts à contribuer à la «cause» de la recherche. J'ai présenté le sujet de ma recherche à des hommes et des femmes qui ont démontré un intérêt pour le sujet en leur demandant de solliciter la participation d'hommes intéressés à discuter du sujet. Les modalités d'entretien n'ont pas été modifiées sauf qu'à la fin de l'entrevue, les hommes ont été demandés de recruter deux à trois hommes pour participer à la recherche.

Il est intéressant de noter que même avec cette démarche, peu d'hommes se sont portés volontaires. D'ailleurs, j'ai observé que les résultats ont été plus positifs lorsque les femmes ont approché les hommes que lorsque les hommes ont demandé à d'autres hommes de participer. Ainsi, sur neuf participants, seulement deux d'entre eux ont été référés par des

hommes. J'ai également présenté ma recherche à plus de trente étudiantes et étudiants d'un cours de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle à la faculté d'éducation. De cette présentation, j'ai obtenu la participation de seulement un homme.

### 3. Modalités des entretiens

Un contact préliminaire a été effectué avec chaque volontaire retenu afin de confirmer sa participation, de faire connaissance et d'établir le lieu et la date de rencontre. Lors de ce premier contact téléphonique, un bref aperçu du thème de la recherche a été rappelé. Cet entretien servait à établir le premier rapport entre le chercheur et le participant. Le lieu de l'entrevue a été laissé au choix du participant afin de choisir un endroit où l'entrevue pouvait se dérouler sans interruption. Lors de l'entretien formel, chaque participant a signé un formulaire de consentement qui stipulait que toute l'information recueillie lors de l'entretien demeurerait confidentielle et que l'anonymat serait garanti. Chaque participant a été assigné un nom fictif et a été informé que seulement ma superviseure de thèse et moi-même auraients accès à l'enregistrement sur cassette. Les enregistrements ont été par la suite transcrits afin de faciliter l'analyse.

Suite aux procédures de consentement, j'ai expliqué à chaque participant la démarche de l'entretien tout en soulignant l'importance de sa contribution à la recherche. Les différents thèmes de l'entretien ont été brièvement explicités afin de maintenir une plus grande spontanéité et rassurer le participant face aux questions qui lui seraient posées (Daunais, 1986).

Puisque l'entretien abordait un sujet délicat et que les thèmes discutés n'étaient probablement pas connus par tous les participants, il a été important d'allouer du temps et une certaine flexibilité lors des entretiens afin d'introduire graduellement le sujet de la recherche. À cause du sujet de discussion et des séquelles<sup>21</sup> possibles de l'entretien, les participants étaient informés verbalement, si nécessaire, des différents services de counseling professionnels qu'ils pouvaient consulter s'ils le désiraient suite à l'entrevue. Aucun participant ne s'est prévalu de ces services.

#### E. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Une des premières limites de cette recherche est associée au petit nombre de participants. De plus, étant une recherche exploratoire, il est prudent de ne pas extrapoler les résultats et d'inférer les conclusions à tous les hommes. Toutefois, il est possible d'élaborer des pistes de recherche ultérieure.

Une deuxième limite se rapporte à la relation entre le participant et le chercheur lors des entretiens. Cette limite se situe au niveau de l'interaction, c'est-à-dire, dans le rapport établi entre les deux personnes et la perception que détient le participant de l'interviewer et vice-versa. Il se peut que les relations soient hiérarchiques malgré le fait que l'encadrement des entretiens se veut amical, réceptif et chaleureux. Puisque les entretiens intensifs empruntent les modalités de la psychothérapie, cette limite peut être contrée par une approche «axée sur l'écoute dans une perspective de partage» (Daunais, 1986:261). D'ailleurs,

---

21 Il est possible que lors des entretiens, certains hommes dévoilent leurs propres comportements de violence. Ces conséquences doivent être prévues afin de structurer les entretiens et le suivi.

lors des entretiens, les hommes ont été informés de la problématique et renseignés sur les différents aspects de la violence masculine domestique suite aux questions qui portent sur la thématique. Cet échange s'est poursuivi à la fin de l'entrevue sous forme de «debriefing».

Une troisième limite se situe au niveau de la validité des propos recueillis lors des entretiens. Puisque la correspondance entre les attitudes et la pratique dans le quotidien des hommes ne sera pas vérifiée, la validité des informations doit se limiter aux valeurs, attitudes et perceptions plutôt qu'aux pratiques quotidiennes<sup>22</sup>.

Finalement, la dernière limite est inhérente à la méthodologie de la saisie des données. Certaines données peuvent être omises involontairement lors de l'interprétation et de l'analyse des données et ma subjectivité en tant que chercheur peut biaiser l'analyse des données. Par contre, selon Kirby et McKenna (1989) la subjectivité dans le processus de l'analyse des données est un processus d'échange entre le chercheur et les données. Il est important de permettre à la voix du chercheur de s'exprimer sans dominer ou taire la voix des participants.

---

22 Cette limite est retenue suite à la lecture d'une enquête menée auprès d'hommes qui tentaient d'évaluer l'impact des groupes-hommes sur les relations sociales de sexes. (Voir à ce propos J.-F. Pouliot, 1986).

#### IV. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les hommes qui ont participé à cette recherche sont des volontaires qui ont accepté de bien vouloir partager leur perception, leur interprétation et leur compréhension de la violence masculine domestique. En premier lieu, ce chapitre présente une courte biographie de chaque participant (les noms ont été changés afin d'assurer l'anonymat) suivie d'une analyse du contenu des entrevues. Cette analyse est présentée en cinq sections, soit la définition et la perception de la violence masculine domestique, les sentiments vis-à-vis des hommes violents et des femmes violentées, les discours des hommes sur la masculinité, sur la problématique de la violence masculine domestique et leurs solutions proposées pour éliminer cette violence.

Il est important de souligner que les informations obtenues par l'entremise de ces entrevues ne constituent pas un savoir complet sur la question du silence des hommes concernant la violence masculine domestique. Par contre, la parole de ces hommes est certes le reflet d'une réalité commune à plusieurs hommes. Voici donc un profil des participants en ordre de croissance d'âge.

##### **MICHEL**

Michel a 25 ans et il est marié. Il détient un baccalauréat et il est présentement comprable. Il n'a pas été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance. Il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

##### **PIERRE**

Pierre a 26 ans et il est dans une relation d'union de fait. Il détient un baccalauréat et il est présentement coordonnateur dans une agence de service social. Il n'a pas été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance et il ne connaît personnellement aucun homme qui est violent avec sa partenaire.

**MARIO**

Mario a 30 ans et il est célibataire. Il détient une maîtrise et il est présentement enseignant. Il n'a pas été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance. Il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

**MATHIEU**

Mathieu a 30 ans et il est dans une relation d'union de fait. Il détient une maîtrise et il est présentement directeur général d'une agence de service social. Il a été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance et il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

**JACQUES**

Jacques a 39 ans et il est dans une relation d'union de fait. Il détient une maîtrise et il est présentement enseignant. Il n'a pas été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance et il ne connaît personnellement aucun homme qui est violent avec sa partenaire.

**ALAIN**

Alain a 40 ans et il est marié. Il a une 12e année et il est présentement éducateur d'adultes. Il a été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance et il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

**ALEX**

Alex a 44 ans et il est divorcé. Il détient une maîtrise et il est présentement homme d'affaires et professeur. Il a été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance et il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

**RICHARD**

Richard a 47 ans et il est marié. Il détient un doctorat et enseigne présentement dans une institution post-secondaire. Il a été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance. Il ne connaît personnellement aucun homme qui est violent avec sa partenaire.

**ROGER**

Roger a 55 ans et il est marié. Il détient un doctorat et enseigne présentement dans une institution post-secondaire. Il n'a pas été témoin de violence masculine domestique lors de son enfance. Il connaît personnellement un homme qui est violent avec sa partenaire.

Ainsi, des neuf participants, cinq ont été témoins de violence masculine domestique lors de leur enfance et six connaissent personnellement un homme qui est violent envers sa partenaire.

#### A. PERCEPTION ET DÉFINITION DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE

Dans un premier temps, il a été demandé aux participants de définir le concept de «violence» pour ensuite préciser les formes de violence masculine envers les femmes. Il est intéressant de noter que les hommes ont une vision plutôt large de ce qu'est la violence et d'autant plus s'il est question de définir les violences que les hommes infligent aux femmes dans notre société. On retrouve au Tableau 8 les composantes du concept violence et de la violence masculine envers les femmes telles que les participants l'ont proposées.

TABLEAU 8

#### COMPOSANTES DU CONCEPT VIOLENCE ET DE LA VIOLENCE MASCULINE ENVERS LES FEMMES SELON LES PARTICIPANTS

Violence	Violence masculine envers les femmes
Physique	Physique
Verbale	Verbale
Psychologique	Psychologique
Contrainte	Pouvoir
Coercition	Harcèlement sexuel
Menace	Manipulation
Sociale	Faire peur
	Farces
	Torture
	Intimidation
	Menace au point de rendre quelqu'un fou
	Empêchement de s'épanouir
	Violence sexuelle

L'étendue des définitions de la violence faite aux femmes, proposées par les participants, démontre qu'il existe chez les hommes une certaine connaissance quant aux formes de violence masculine envers les femmes. Cette liste est intéressante en raison du fait que les hommes ont fourni ces définitions sans n'avoir reçu aucun encouragement ou suggestion. Ainsi, pour ces hommes, la violence faite aux femmes inclut, à la fois, les mots, les farces et les actes de violence physique.

Il y a un certain lien entre la définition des participants et la définition de la violence utilisée dans l'étude canadienne sur la violence faite aux femmes sur les campus. Suite à la présentation en février 1993 des résultats par l'équipe de recherche DeKeseredy et Kelly de l'Université de Carleton, plusieurs hommes ont manifesté leur désaccord quant à la formulation de la définition de la violence utilisée dans cette étude. Certains d'entre eux ont trouvé que la définition utilisée dans l'étude était trop large car elle incluait un répertoire de comportements trop vaste. Pourtant, l'étendue des réponses présentées au Tableau 8 suggèrent un éventail tout aussi varié chez les participants de ma recherche. Il est cependant important de souligner que la violence sexuelle fut mentionnée par un seul participant.

Lorsque les participants à la recherche ont été demandés d'identifier leurs sources d'information au niveau de l'identification des différentes formes de violence, ils ont mentionné les journaux, la télévision, les médias, le milieu de travail et les amis/connaissances. L'accès à l'information se trouve donc dans des sources conventionnelles. Ceci indique que les stratégies de sensibilisation et d'éducation communautaire déployées par la Direction générale de la condition féminine en Ontario et tout autre organisme sociales peuvent, en théorie, rejoindre les hommes. Par contre, lors des entrevues, aucun participants n'a mentionné les campagnes de sensibilisation à la violence masculine domestique du mois

de novembre ni celle pour les agressions sexuelles du mois de mai. Est-ce que les hommes sont réceptifs à cette publicité? Est-ce la méthode optimale pour rejoindre les hommes? Les participants disent appuyer et encourager les campagnes de sensibilisation mais ils n'ont pas identifié de nouvelles stratégies pour rejoindre les hommes de façon à les informer de leur responsabilité. Ils ne semblent pas avoir été influencés par ces campagnes de sensibilisation.

À la question «La violence conjugale est-elle parfois justifiable?», les neuf participants ont tous spécifié, qu'à prime abord, aucune violence n'est justifiable. Toutefois, un répondant précise qu'elle est «...justifiable mais dépendamment dans quelle sorte [de violence]...jusqu'à un certain niveau» (Mario, 30 ans). Un autre ajoute que «la violence n'est pas justifiable, maintenant il s'agit de savoir qu'est-ce qu'on entend par violence» (Roger, 55 ans). Deux répondants font appel à l'instinct de violence chez les hommes. En se référant à une joute de hockey, Richard (47 ans) explique que cet instinct s'inscrit dans le contexte où «Tu te fais frapper et tu refrappes. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir, c'est mes instincts qui ont agi». Pour Michel (25 ans) «...les hommes sont plus portés à se fâcher, s'enrager, sacrer». Il précise que chez les hommes, il existe une violence consciente et inconsciente. Même si les hommes ne croient pas que la violence des hommes envers les femmes est justifiable, certains participants semblent suggérer qu'il existe des circonstances où elle est justifiable et ce, en raison de la «nature» violente des hommes. Cette zone grise au niveau de la justification est reliée à certains mythes rattachés à la violence masculine domestique évoqués par quelques-uns des participants. Ces derniers suggèrent que les femmes violentées provoquent parfois les hommes et qu'elles demandent pour être violentées (soit par leur comportement, leur parole ou encore par leur silence). Même si les participants n'ont pas élaboré longuement sur ces mythes dans leur discours, ils ont toutefois, à tour de rôle, expliqué ou précisé certaines de leurs réponses en faisant appel à certains mythes.

Qu'arrive-t-il lorsqu'on remplace le mot violence par le mot contrôle? Il est intéressant de noter que pour les participants, les deux mots sont presque interchangeables si l'on se fie à l'interprétation faite par les hommes de ces deux concepts. Le Tableau 9 présente les définitions de la violence masculine envers les femmes comparées aux définitions du contrôle exercé sur les femmes.

TABLEAU 9  
COMPARAISON ENTRE LA DÉFINITION DE LA VIOLENCE MASCULINE  
ENVERS LES FEMMES ET LE CONTRÔLE EXERCÉ PAR LES HOMMES  
SELON LES PARTICIPANTS

Violence masculine envers les femmes	Contrôle
Physique	Domination physique
Verbale	Domination verbale
Psychologique	Domination psychologique
Pouvoir	Pouvoir
Harcèlement sexuel	Menaces
Manipulation	Manipulation
Faire peur	Sous-entendus
Farces	Intimidation
Torture	Contrôle social
Intimidation	Contrôle économique
Menace au point de rendre fou (sic)	Contrôle des tâches ménagères
Empêchement de s'épanouir	
Violence sexuelle	

J'ai demandé aux participants si tous les hommes contrôlent leur partenaire par une forme ou un autre de violence conjugale. Certains des répondants ont précisé que le contrôle ne se retrouve pas nécessairement dans tous les couples. Deux d'entre eux ont spécifié que les femmes exercent également le contrôle. Le contrôle n'est pas principalement lié à l'utilisation de la force ou de la contrainte physique car les répondants semblent indiquer

que beaucoup d'hommes exercent un contrôle psychologique sur leur partenaire. «Effectivement, c'est amener l'autre à faire quelque chose qu'il [sic] ne veut pas faire» Alex (44 ans). Pierre (26 ans) poursuit en expliquant qu'il existe un abus de pouvoir inhérent au contrôle, «Ça commence par l'abus de pouvoir, vers l'abus psychologique puis après vers la violence». Selon les participants, il semble exister le concept de l'inconscient qui explique que les hommes, très souvent, ne savent pas qu'ils exercent un contrôle.

Si ce ne sont pas tous les hommes qui exercent un contrôle sur leur partenaire, comment expliquer que certains hommes contrôlent et d'autres pas? «...c'est la perception que tu as de la personne qui est avec toi. [...] Si c'est une perception d'une personne qui est rentable, bien là tout de suite les mots parlent par eux-mêmes, le contrôle sera presque absolu» (Roger, 55 ans). Selon les participants, les hommes contrôlent leur partenaire parce qu'ils se sentent menacés et pour maintenir leur domination. Selon eux, le contrôle provient d'une éducation familiale et d'un héritage collectif qui valorisent le besoin du pouvoir chez l'homme. «...en Occident [...] il y a un contrat silencieux justement que c'était nous autres [les hommes] les maîtres des destinées du monde» (Jacques, 39 ans). Les hommes ont de la difficulté à se réajuster aux nouvelles demandes placées sur eux par les femmes, à établir un nouveau genre de dialogue. Ainsi, pour contrer ces difficultés, qui résultent en une certaine perte de contrôle, certains hommes se croient permis d'exercer un plus grand contrôle sur leur partenaire. Selon Jacques, les hommes ne peuvent pas se permettre un tel déséquilibre parce qu'ils se sentent menacés «affectivement» et qu'ils sont incapables de sentir les émotions liées à leur état. Les hommes «...n'ont pas un grand répertoire de stratégies pour exprimer ces nouveaux mondes intérieurs auxquels ils ne sont pas familiers» (Jacques, 39 ans).

Le concept du contrôle représente un élément central à la violence masculine domestique. Les participants soulignent que ce ne sont pas tous les hommes qui contrôlent physiquement leur partenaire, par contre, le contrôle psychologique est une forme de violence qui est répandue et qui est exercée par une grande majorité des hommes. Il est également important de noter que le contrôle semble se jouer sur deux axes. D'un côté, il y a le sentiment de perte de contrôle et, de l'autre, il y a le besoin d'imposer le contrôle. Jacques (39 ans) fournit l'explication de cette alternance entre les deux axes du contrôle. Les hommes se sentant menacés et insécurisés ont une certaine difficulté à reconnaître et à identifier leurs émotions face à leur réalité. Cette difficulté se traduit par une perte de contrôle intérieur qu'ils tentent de reprendre en exerçant un contrôle extérieur. Ce contrôle s'exprime par les différentes formes de violence masculine domestique. Donc, l'homme violent est un homme qui est en quête d'un contrôle sur lui-même mais puisqu'il ne possède pas toutes les «stratégies» pour transiger avec ce qui se passe en lui, il contrôle ce qu'il peut, en l'occurrence sa partenaire.

Afin d'explorer davantage la perception de la violence masculine domestique et comment elle se manifeste, j'ai demandé aux participants de spécifier les caractéristiques des hommes violents. Un dénominateur commun selon les répondants semble être l'insécurité et la peur que vivent ces hommes dans leur relation avec leur partenaire. Les participants ont également souligné que les hommes violents sont des personnes qui ne s'aiment pas, qu'ils ont de la difficulté à exercer un auto-contrôle et à dominer leurs émotions. Ils ont aussi de la difficulté à se comprendre et ils manquent grandement de confiance en eux-mêmes. Ce sont des hommes qui ont besoin de contrôle, d'autorité et de pouvoir. Quoique ces caractéristiques ne diffèrent pas du portrait-type de l'homme violent déjà présenté dans la littérature, il est important de souligner que ces observations proviennent d'hommes qui ne

travaillent pas avec des hommes violents. Ainsi, cette perception de l'homme violent présentée par les participants semble indiquer une compréhension des mécanismes de la violence masculine domestique. «Ils ne considèrent probablement pas ça comme un abus ou un geste physique, mais comme la conséquence logique de leur raisonnement» (Jacques, 39 ans). Le thème de l'inconscient revient régulièrement dans le discours des participants. Les hommes semblent expliquer une partie du comportement de l'homme violent par un aspect inconscient, un côté obscur de la pensée de l'homme qui pourrait facilement être interprété comme étant une déresponsabilisation.

Ainsi, en explorant les facteurs qui pouvaient expliquer la motivation des hommes à abuser de leur partenaire, les participants ont identifié plusieurs éléments de réponse que l'on retrouve au Tableau 10.

TABLEAU 10

FACTEURS RELIÉS À LA MOTIVATION DES HOMMES À ABUSER DE LEUR  
PARTENAIRE SELON LES PARTICIPANTS

---

Facteurs reliés à la motivation

---

La peur de tout perdre  
 La peur de paraître ridicule  
 Les modèles sociaux  
 Témoin de violence pendant l'enfance  
 La jalousie  
 La recherche d'autorité  
 Garder le contrôle  
 L'insécurité  
 L'héritage collectif  
 L'intolérance pour ce que l'homme n'aime pas  
 Maintenir son pouvoir  
 Rétablir les paramètres de force  
 Ne possède pas tous les outils/techniques pour résoudre ses problèmes

---

Il est intéressant de noter que certains facteurs tels que la peur, l'insécurité et le contrôle sont à nouveau mentionnés. Certains des participants font également appel aux instincts comme explication de la motivation. Selon Alex (44 ans), l'agression sexuelle par les hommes s'explique par un instinct, par un «drive» tandis que Michel (25 ans) croit que pour certains hommes «...il y en a qui ont ça dans eux autres.» Les participants identifient donc des sources de motivation qui passent de la recherche du pouvoir à l'insécurité affective. Cette multitude de facteurs démontre que toutes mesures d'interventions préventives auprès des hommes nécessitent une approche diversifiée. Les facteurs qui participent à la production et à la reproduction de la violence masculine domestique se manifestent à la fois, lors de l'enfance et à l'âge adulte. Les sources de motivation auxquelles les participants font appel n'apparaissent pas soudainement à l'âge adulte, ces dernières étant façonnées dès la naissance.

Selon les participants, si la violence prend ses origines dans «un blocage d'émotion» ou encore dans «l'ignorance», dans les «modèles sociaux», dans «l'héritage collectif», dans «les traumatismes vécus durant l'enfance» et même dans la «pornographie», il semble alors important de concerter des énergies auprès des jeunes garçons afin de réduire l'impact de ces facteurs et offrir d'autres alternatives. Les stratégies doivent également outiller les hommes afin qu'ils puissent reconnaître et valider leurs émotions. Les hommes violents ont trop longtemps dissimulé leur violence en faisant appel à leur peur et à leur insécurité. En même temps, les hommes, individuellement et collectivement, ont trop longtemps appuyé ces hommes par leur silence et par conséquent, ils ont permis aux hommes violents de violenter leur partenaire sans qu'il y ait intervention.

«Certains hommes ont atteint une subtilité au niveau du conditionnement qui est d'une efficacité extraordinaire» (Roger, 55 ans). Voilà comment on peut expliquer, en partie, pourquoi les hommes violents réussissent à violenter leur partenaire pendant des années sans se faire prendre. Ils sont de fins manipulateurs et ils maintiennent leur partenaire dans le silence par l'entremise de menaces. Certains participants soulignent qu'il existe une tolérance sociale qui, en soi, encourage la violence. Ce silence social s'introduit graduellement, l'homme établit une relation de pouvoir sur la victime. Selon Jacques (39, ans) c'est de cette façon que les hommes réussissent à ne pas se faire prendre. La femme et les enfants vivent dans la peur constante des représailles et dans la peur que le «secret familial» soit découvert.

## **B. SENTIMENTS VIS-À-VIS DES HOMMES VIOLENTS ET DES FEMMES VIOLENTÉES**

Lors de l'entrevue, les participants devaient exprimer leurs sentiments vis-à-vis des hommes violents et des femmes violentées. Lorsque Roger (55 ans) parle des hommes

violents il se sent «...tributaire de siècles de conditionnement culturel et social qui fait que l'homme est dominant et la femme dominée». Il conclut son analyse en disant, «je me sens mal parce que je suis un homme». Le Tableau 11 présente les sentiments ressentis par les participants envers les hommes violents et les femmes violentées.

TABLEAU 11  
SENTIMENTS VIS-À-VIS DES HOMMES VIOLENTS ET DES FEMMES  
VIOLENTÉES SELON LES PARTICIPANTS

Hommes violents	Femmes violentées
Malaise profond	Fâché
Révolte	Frustration
Compassion	Sentiments partagés
Inacceptable	Inacceptable
Frustration	Tristesse
Étonnement	Désolant
Désolation	Impuissant
Très mal	Pitié
Mal dans ma peau	Rage (envers la situation)
Dégoût	Compassion
Rejet	Difficulté à comprendre

Certains des répondants disent avoir une compassion pour les hommes violents. D'ailleurs, Alex (40 ans) trouve qu'on s'occupe trop des victimes mais pas suffisamment des hommes. Il concède qu'il existe des recours légaux mais rien pour les aider à grandir, à transiger avec leurs émotions, enfin, rien pour bâtir une spiritualité saine.

Si les hommes ont des sentiments négatifs envers le comportement de l'homme violent, comment expliquer alors qu'il n'y a pas de changements majeurs dans la société pour éliminer la violence faite aux femmes? Même si les participants ont tous dénoncé le

comportement violent des hommes, il existe quand même parmi eux, quelques hommes qui portent un certain blâme ou jugement sur les femmes. Par exemple, Richard (47 ans) trouve un peu exagéré que les femmes refusent de voir des films ou des émissions où il y a de la violence et Alex (44 ans) trouve que la femme a sa part de responsabilité dans cette situation. D'un autre côté, Mario (30 ans) exprime comment cette violence lui «lève le cœur» et qu'à cause de cette violence, il y a un regard inquisiteur envers les hommes de la part des femmes.

Les participants trouvent généralement difficile de comprendre pourquoi les femmes demeurent dans la relation de violence. Alex (44 ans) explique cette situation de cette façon, «elles acceptent de subir des traitements inacceptables sous le vocable "amour"». Michel (25 ans) trouve que la femme pourrait discuter de la violence de son mari et essayer de le raisonner. Un peu plus loin dans son discours, Michel fait une distinction intéressante, «mais lorsque c'est une violence que la personne va frapper dans le but de faire mal, je ne dis pas frapper pour jouer, mais frapper pour faire mal, là je pense que ça ne devrait pas être toléré...» Il semble faire allusion à des situations où les femmes ont à tolérer la violence de l'homme. De façon générale, les participants ne s'identifient pas aux hommes violents, d'ailleurs, dans leur discours ils se distancient considérablement de ces hommes. Leurs sentiments vis-à-vis des femmes violentées sont plutôt empathiques.

S'il y a un élément important à signaler concernant les sentiments vis-à-vis des hommes violents, c'est effectivement cette distanciation entre les participants et les hommes violents. Un seul participant admet qu'il a été violent dans le passé et qu'il doit continuellement faire des efforts pour ne pas utiliser sa violence. Tant que les hommes ne pourront pas reconnaître leur propre comportement de contrôle et de violence, il sera toujours difficile d'amorcer des changements puisque les hommes ont tendance à être plus

exclusif qu'inclusif. Ils vont toujours arriver à différencier «leur» comportement des hommes violents en s'appuyant sur le vieux adage «Moi je ne suis pas exactement comme lui».

### C. LE DISCOURS DES HOMMES SUR LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE

Lorsque les hommes se retrouvent ensemble, discutent-ils des comportements violents des hommes? Approuvent-ils de ces comportements? Discutent-ils de la violence masculine faite aux femmes?

Selon les participants, il est rare d'entendre des hommes encourager directement d'autres hommes à utiliser la violence envers les femmes. L'encouragement est surtout véhiculé par l'entremise de blagues. C'est un encouragement plus indirect exprimé dans un langage codé. Face à ces commentaires, les participants ont observé un sentiment de malaise chez certains hommes de leur entourage tandis que chez d'autres, c'est le silence. Selon les participants, il existerait un acquiescement silencieux ou une complicité par le rire entre les hommes. Ce malaise chez les hommes est enfoui dans un silence. C'est un malaise qui étouffe les mots, qui coupe toutes réactions et possibilités d'intervention auprès des autres hommes. On observe ce même malaise lorsque j'ai demandé aux participants de commenter sur leurs discussions, entre hommes, portant sur la violence faite aux femmes. «C'est un discours secret, c'est un discours caché. C'est tellement intime...» (Richard, 47, ans). «On le traite [la violence] comme un fait mais non pas comme phénomène, jamais comme problématique.» «C'est compté de façon statistique et non de façon problématique» (Mathieu, 30 ans). La réaction des hommes «...dépend beaucoup de la philosophie sur ce qu'est la personne qui accompagne ta vie» (Roger, 55 ans). «On ne veut quand même pas dévoiler trop notre sensibilité parce qu'on est habitué à une image forte, dominatrice et dure de l'homme»

(Mario, 30 ans). «Dans une situation, une discussion de ce type, qui est très pertinente d'une certaine façon, va être perçue chez les hommes comme jouer le jeu du féminisme, devenir l'homme rose, prendre partie pour les femmes» (Jacques, 39 ans).

Selon les propos des participants, discuter de la violence masculine envers les femmes est un sujet tabou. Richard (47 ans) approfondit ce point en soulignant qu'il existe probablement une peur chez les hommes d'être soi-même agressé par un ou des hommes. Donc, les hommes n'en parlent pas parce que c'est un sujet délicat, ils ont peur d'impliquer les gens et de nommer des noms et de plus, selon Jacques (39 ans), certains hommes commencent à en avoir assez que le blâme soit toujours rapporté à l'homme. Lorsque les hommes parlent de violence masculine domestique, ils élaborent sur les faits, sur le côté technique de l'incident.<sup>23</sup> Il semble que les hommes soient réticents d'aborder le sujet. Ainsi, si les hommes gardent le silence, comment peuvent-ils arriver à exprimer publiquement leurs sentiments vis-à-vis de la violence masculine faite aux femmes? Comment vont-ils pouvoir participer au changement? En effet, je suis porté à croire, en raison des résultats de ma recherche, que le sujet de la violence masculine domestique et de la violence masculine faite aux femmes sont des sujets qui intéressent peu d'hommes et que ces quelques hommes ne sont pas encore prêts à parler... pour les raisons évoquées ci-haut et d'autres qui sont encore à découvrir.

---

23 Mathieu (30 ans) raconte que la seule fois où il a été témoin d'une discussion concernant un cas de violence faite aux femmes a été lorsque Patricia Allen a été tuée par son ex-mari à Ottawa en 1992. «Ça été parlé parce que c'est un de mes copains qui était ambulancier puis qui est allé donner les premiers soins...la conversation a plus été autour des premiers soins que du phénomène comme tel, tu sais, d'un mari qui abat sa femme.»

Ce malaise de parler ouvertement de la violence masculine domestique est encore plus évident lorsque les participants tentaient de commenter le fait qu'en 1991 en Ontario, 26 femmes ont été tuées par des hommes qu'elles connaissaient. Certains participants expliquent ces tragédies par le fait que les hommes acceptent difficilement la séparation définitive du couple. Alain (40 ans) semble suggérer que les femmes jouent un certain rôle lorsqu'il cite en exemple un couple d'amis où l'ami menaçait de tuer son ex-conjointe. Il offre l'explication suivante: «Il faut dire que c'est un peu la faute aux deux parce que c'est une manière de présenter l'ignorance sur le côté de la femme aussi, parce que la femme enfin libre démontre une certaine joie d'être finalement débarrassée de la situation. Elle veut essayer de comprendre l'homme et veut que l'homme comprenne sa situation aussi. Elle essaie d'être amie avec son ex, de garder l'amitié [...] ça anime davantage la haine et la frustration chez l'autre».

Les participants soulignent que les hommes ont, en général, de la difficulté à vivre les changements et d'autant plus si les changements concerne la vie du couple et peuvent mener à une séparation. Donc, dans le cas présenté ci-haut par Alain (40 ans), l'homme violent veut toujours garder sa femme sous contrôle. Ce contrôle, il veut l'exercer même dans les cas de séparation et il est souvent exprimé en terme d'équité émotionnelle. Dans la perspective masculiniste, l'équité émotionnelle se traduit de la façon suivante — je suis malheureux, toi aussi tu dois être malheureuse; je me retrouve seul, toi aussi tu dois être seule. Ainsi, la réaction des hommes face aux changements s'explique, selon Jacques (39 ans) «par une réaction absolument excessive qui va aussi dans la direction de leur vitalité, de leur extériorité naturelle». Cette réaction excessive, on peut la constater dans le cas du meurtre de Patricia Allen par son ex-conjoint Colin McGregor et celui d'Aline Peever par son ex-conjoint Jean-Paul Sabourin. Dans ces deux cas, les hommes ont tué à bout portant leur ex-conjointe à la

vue du public, un sur la rue Lisgar à Ottawa, et l'autre, dans un restaurant à North Bay. Si Jacques associe le concept de nature à la violence masculine, Mathieu (30 ans) l'explique surtout par une absence d'action et de réaction de la part des hommes face aux hommes violents. «Je les encourage quasiment [les hommes violents] parce qu'on en parle pas plus qu'il en faut.» Donc, selon Jacques, ces meurtres s'expliquent par la nature violente des hommes tandis que Mathieu évoque le silence des hommes. On observe donc deux discours différents, l'un qui situe la responsabilité au niveau de l'individu afin de se distancier de l'acte, et l'autre, au niveau collectif qui rend les hommes responsables de l'acte de violence par le simple fait de ne pas avoir réagi, parlé ou intervenu auprès de l'homme violent.

Pour certains participants, ces meurtres sont le résultat de la difficulté des hommes à vivre les séparations. D'autres évitent de répondre à la question en parlant de cas spécifique ou en précisant les détails de chaque situation. Pour un des participants, l'explication s'inscrit dans la nature des choses puisque les hommes «vont être violents, ils ont toujours été violents et ils le seront toujours» (Jacques, 39 ans). Enfin, pour Mathieu (30 ans) «chaque cas peut s'expliquer individuellement en détail [...] mais si on parle du phénomène comme tel, ça revient [...] à toute cette tolérance».

En général, les participants ont eu de la difficulté à répondre à la question du nombre de femmes tuées en Ontario par leur partenaire ou ex-partenaire. Je crois que les hommes n'ont pas encore pris le temps de remettre en question le comportement de violence des hommes. Cette remise en question pourra s'effectuer seulement lorsque les hommes individuellement et collectivement cesseront de tolérer la violence masculine domestique. Les participants reconnaissent la violence masculine envers les femmes, mais il semble que les cas

de violence extrême, tels que les meurtres, sont encore perçus comme des cas isolés, particuliers et explicables selon des circonstances spéciales.

#### D. UNE QUESTION DE DÉFINITION: ÊTRE UN HOMME

Les participants mentionnent tout au long de l'entrevue ce nouvel ordre dans la société qui a engendré une redéfinition du rôle masculin. Les nouvelles attentes vis-à-vis des hommes au niveau de la paternité, de l'emploi, de l'éducation et des rapports de sexe viennent ébranler le statu quo. Dans ce contexte d'évolution sociale, est-ce que les hommes sont en mesure de définir leur rôle, de préciser leur identité sociale et de parler d'eux-mêmes?

En général, les participants n'ont pas élaboré longuement sur la question «Que veut dire être un homme en 1992?». Ce qui se dégage de ce discours est un état de confusion, de déséquilibre et de redéfinition. Il semble exister deux images opposées chez les hommes soit le genre ou le style «macho» et le genre «sensible». Selon les participants, on retrouve encore une certaine tendance à ce que le rôle traditionnel de l'homme demeure vivant et d'un autre côté, on retrouve également un bon nombre d'hommes «mêlés» parce qu'ils ne comprennent plus qui ils devraient être. «Nous autres on était élevés comme des petits gars à apprendre à être fidèles. Voici qu'on embarque dans une relation fidèle et c'est les femmes qui nous laissent» (Alex 44 ans). Ainsi, pour Alex, il semble que les hommes ont finalement établi leurs rôles dans les relations et voilà que c'est les femmes qui quittent. Pour Roger (55 ans), ce qui peut «faciliter la tâche» de définir l'homme sont les analyses, les luttes et les acquis des femmes depuis les derniers vingt ans. À partir de quels référents doivent se redéfinir les hommes? Vers quels changements doivent-ils s'orienter? Roger suggère une piste intéressante lorsqu'il parle du mouvement des femmes comme point de référence. Mais, les

hommes sont-ils prêts à écouter les femmes? à considérer leurs analyses? à reconnaître leur vécu?

Les hommes vivent avec cette dualité au niveau des rôles. On parle de rôle traditionnel versus le rôle accompagnateur dans les relations femme-homme. Il y a mention de cette vitalité extérieure masculine versus la partie féminine intérieure. Les participants font aussi allusion au besoin chez les hommes de s'auto-définir versus un besoin de se faire définir par les femmes. Selon Alex (44 ans) les hommes sont présentement surtout définis par ce qu'ils ne doivent pas être et ce qu'ils ne doivent pas faire plutôt que par ce qu'ils devraient être et devraient faire. Selon lui, cette situation découle en partie du fait que les hommes ne s'assument pas. Les définitions de l'homme qu'offrent les participants semblent démontrer que cette période d'instabilité et de redéfinition ne fait que débiter. Les participants semblent plus en mesure de préciser ce qu'ils ne veulent pas être. Par exemple, Roger (55 ans) «ne veut pas la définition de l'homme maître à la maison». Pierre (26 ans) ne veut pas être «du type macho mais non plus du type féministe». De dire Michel (25 ans), ce n'est «plus nécessairement comme dans le temps de nos parents ou grands-parents». Cette difficulté d'articuler une définition n'est que le reflet du silence chez les hommes, c'est-à-dire, tant que les hommes ne pourront pas discuter ouvertement de leurs peurs, de leurs joies, de leurs émotions, ils auront très peu de mots pour se définir. Ainsi, si les hommes ne sont pas en mesure de se définir autrement qu'en fonction de leurs accomplissements politiques, professionnels, sportifs et sexuels, la perception de ce qu'est un homme sera toujours limitée à une partie de leur vécu. Il y aura, selon Mathieu (30 ans), l'homme comme individu social très violent, et selon Jacques (39 ans), l'homme comme individu qui prend le risque d'être vulnérable. Cette dichotomie représente la situation actuelle chez les hommes. On retrouve d'un côté des hommes du silence qui s'expriment par la violence et le contrôle et de l'autre,

des hommes plus expressifs qui sont en quête d'une identité. Entre les deux existe un «no man's land».

Après avoir tenté de définir l'homme en 1992, j'ai demandé aux participants de parler du mariage. Il est intéressant de noter que lorsqu'ils ont abordé la question du mariage, plusieurs participants ont défini le mariage comme étant un contrat. De plus, ils concluent qu'il y a trop peu de valeurs rattachées au mariage dans notre société actuelle. Cette perception de contrat entre deux personnes s'explique selon Pierre (26 ans) par la chute de la religion. Puisque la religion occupe moins d'importance dans notre société, «le mariage perd automatiquement de sa valeur». Le symbole du mariage est donc transformé, il ne représente plus ce qu'il était pour les hommes. «Ils ont perdu contact avec la signification du mariage comme sacrement, comme lien sacré qu'on établit entre deux personnes, le lien inviolable» (Jacques, 39 ans). Par contre, Roger (55 ans) souligne qu'il n'observe pas de changements significatifs chez les jeunes à ce niveau. «Le mariage pour les hommes [...] s'inscrit dans une tradition séculaire qu'on a sur les épaules, qui dit que l'homme c'est le patron, c'est le chef, c'est le maître, c'est la personne raisonnable».

Cette notion de contrat donne un sens affairiste au mariage. Ainsi, pour les hommes c'est quelque chose qui se négocie et qui a un terme. Alex (44 ans) souligne un point très important pour certains hommes au niveau de la perception du mariage. «Tant et aussi longtemps que je tire mon profit là-dedans, tant mieux, puis si à un moment donné je ne tire plus mon profit, on se sépare.» Le mariage représente aussi pour certains hommes une sécurité affective, un moyen de ne pas se retrouver seul. En général, les participants ont mentionné que le mariage est un projet à deux, une union où tu dois respecter l'autre personne, un partage et une relation réciproque. Il est intéressant de noter que les participants

n'ont pas fait allusion au concept de pouvoir et de possession lorsqu'ils définissaient le mariage. Ayant clairement démontré que les hommes exercent un contrôle dans la société, que les hommes sont insécurisés et qu'ils recherchent à établir un certain pouvoir dans leur vie, aucun participant n'a pourtant établi de liens entre la violence masculine domestique et le mariage.

Sans grande surprise, les participants ont unanimement conclu que les hommes détiennent plus de pouvoir que les femmes dans la société. Ce pouvoir s'exerce au plan politique et économique puisque «toute l'infrastructure du pouvoir est encore de façon très majoritaire entre les mains des hommes, pour les hommes» (Jacques, 39 ans). Les participants expliquent que les hommes détiennent le pouvoir à cause du poids des traditions qui font que les hommes se sont appropriés les positions de direction et d'administration. Certains ont soulevé le fait que les femmes détiennent également une forme de pouvoir. Pour un participant, les femmes exercent un certain pouvoir à la maison au niveau de l'éducation des enfants, un autre parle du pouvoir que les femmes possèdent par l'entremise du mouvement des femmes, et finalement, un autre participant mentionne que les femmes détiennent un pouvoir économique à cause des héritages<sup>24</sup>. Richard (47 ans) présente un portrait plus négatif autour de la question du pouvoir chez les femmes, «Les seules choses que les femmes contrôlent, puis même là elles ne les contrôlent pas, c'est leur corps et souvent leur intimité».

---

24 Dans un article sur la condition des personnes âgées paru dans *The Ottawa Citizen* du 23 janvier 1993, on mentionne que 47,1% des femmes seules âgées de plus de 65 ans vivent sous le seuil de la pauvreté comparativement à 33,3% chez les hommes. Face à ces statistiques, il n'est pas évident que les femmes détiennent un pouvoir économique suite à l'héritage légué par leur conjoint.

Est-ce que les hommes sont prêts à partager le pouvoir? Mario (30 ans) croit que les hommes sont prêts mais qu'il sera nécessaire d'éduquer les hommes et les garçons car il existe encore parmi les jeunes garçons une attitude de domination et de supériorité. Pierre (26 ans) n'est pas convaincu que les hommes sont prêts à partager le pouvoir. Il croit que les hommes sont peut-être en mesure d'en parler mais qu'ils ne sont pas encore rendus à l'étape de passer à l'action. Même s'il existe des tentatives de redressement du pouvoir entre les femmes et les hommes, ce sont encore les hommes qui détiennent le pouvoir. «On leur [les femmes] donne les miettes, puis ces miettes là n'ont pas de valeur dans notre société» (Richard, 47 ans). Selon Richard, les hommes créent l'illusion de partager le pouvoir mais ce n'est que de «la poudre aux yeux».

#### E. RESPONSABILITÉS ET SOLUTIONS

Cette section présente les pistes d'interventions, de changements, de solutions d'avenir quant au phénomène de la violence masculine domestique. Les solutions proposées par les participants sont discutées à trois niveaux: les responsabilités et les actions que les hommes peuvent poser au niveau individuel, au niveau collectif et au niveau social. .

La violence masculine domestique est perçue par les participants comme étant un problème social qui concerne toute la société et que trop souvent les hommes se ferment les yeux devant cette violence. «C'est une conspiration du silence dans le fond ... de rien dire, c'est tout simplement permettre» (Jacques, 39 ans). C'est un problème qui va au-delà du couple puisque les hommes détiennent le pouvoir dans la société. S'impliquer veut donc dire transiger avec les hommes mais l'implication fait peur et les hommes ne savent pas comment intervenir. Voilà qui résume brièvement la pensée des participants. Ainsi, qui devrait

intervenir, à qui revient la responsabilité selon eux? La police, le milieu légal, le milieu communautaire et l'État sont identifiés comme des lieux de responsabilité par les participants.

#### 1. Responsabilités des hommes au niveau individuel

J'ai demandé aux participants s'ils pensaient avoir un rôle à jouer pour éliminer la violence masculine domestique. Les réponses se regroupent sous trois thèmes soit la dénonciation, l'action dans son quotidien et l'importance d'un point de départ personnel. Les participants croient qu'il est important de donner le message clair aux hommes qu'ils n'acceptent plus les commentaires péjoratifs envers les femmes et qu'ils ne tolèrent plus aucune forme de violence de la part des hommes envers les femmes. Ils soulignent l'importance d'agir dans son quotidien dans leur milieu de travail, social et familial. Les participants suggèrent que les hommes doivent participer à des choses concrètes et aller au delà de l'explicatif, de la rhétorique et de la théorie. «La première de toutes les choses c'est probablement chez toi, en toi, au niveau de ce que tu es» (Roger, 55 ans). La première action doit provenir de l'homme, il doit être lui-même un modèle de non-violence.

#### 2. Responsabilités des hommes au niveau collectif

Au niveau collectif, les participants reprennent certains thèmes mentionnés au niveau individuel. Ils signalent que les hommes, de façon collective, doivent dénoncer la violence. Il semble évident que, pour les participants, cette notion de dénonciation de la violence masculine représente une des solutions les plus importantes. Par contre, aucun d'entre eux n'a pu élaborer sur les façons d'amener les hommes vers ce genre de

comportement. Un des participants mentionne que les hommes ne prennent pas le temps de se parler alors comment pourraient-ils amener des hommes à dénoncer un comportement qu'eux-mêmes ont à peine compris? Les participants parlent également d'avoir un mouvement social qui pourrait avoir un certain impact. Ils reconnaissent que la campagne du ruban blanc<sup>25</sup> est un effort dans la bonne direction mais ils croient que cette campagne risque de diviser les hommes plutôt que les unir.

### 3. Responsabilités des hommes au niveau social

Au sein de leurs analyses, les participants ont identifié des solutions qui nécessitent une concertation sociale plus globale. Au niveau politique, il s'agit de revoir le système judiciaire, d'établir des lois contre la pornographie, d'avoir des leaders politiques qui vont prôner des valeurs sociales, d'avoir des juges qui sont sensibles et conscients de la problématique et de mettre fin aux guerres dans le monde. Au niveau de l'éducation, il s'agit de revoir le système scolaire, de créer des jeux à caractère plus instructif et de sensibiliser les jeunes à la problématique de la violence. Ces actions demandent un engagement inconditionnel de la part des hommes car les actions doivent se pratiquer dans toutes les sphères de la société. Ainsi, la violence au hockey et dans tous les sports amateurs et professionnels doit être bannie, les groupes qui détiennent le pouvoir doivent être ciblés lors

---

25 La campagne du ruban blanc a pour but de sensibiliser les hommes à la violence masculine faite aux femmes et il est porté par les hommes. Suite à la tragédie de la Polytechnique de 1989, une campagne nationale menée par Michael Kauffman de Toronto s'est organisée afin d'amorcer un dialogue entre les hommes sur la violence masculine.

des campagnes de sensibilisation contre la violence et les mass-médias nécessitent une révision totale<sup>26</sup>.

Même si les participants ont tous indiqué que les hommes ont un rôle capital à jouer dans l'élimination de la violence masculine domestique, leur discours fait tout de même appel à une déresponsabilisation. Certains commentaires remettent une part de la responsabilité aux femmes pour dénoncer leur partenaire ou pour aider les hommes à intervenir auprès des hommes. D'autres commentaires démontrent que les participants sont prêts à s'impliquer mais sous certaines conditions, par exemple, si la situation les touche personnellement ou s'ils ne sont pas obligés de s'engager dans une action politique. Finalement, un participant se retire de la situation en exprimant que la violence fait partie de certains hommes donc on ne peut rien faire tandis qu'un autre précise qu'on ne peut pas intervenir si le couple «accepte d'être violent». Ces commentaires démontrent que les participants ne perçoivent pas la réalité des femmes violentées de façon identique et ne partagent probablement pas une même vision avec tous les hommes dans la société. «C'est plus qu'une question de définition, c'est une question de perception, de l'homme qui ne voit pas» (Mathieu, 30 ans).

26 Suite à l'événement tragique de l'enlèvement et du meurtre d'un garçon de deux ans par deux garçons de 10 ans (Liverpool, février 1993), le Ministre de la Communication, Perrin Beatty annonçait une stratégie nationale dans le but de contrer les effets de la violence à la télévision sur les enfants. Il est important de se questionner sur les circonstances de cette initiative. Sans vouloir atténuer la tragédie du meurtre de James Bulger, on doit remarquer que la réaction du Ministre a été presque instantanée, et ce, pour un événement qui s'est produit en Angleterre. Pourquoi le gouvernement canadien réagit-il soudainement lorsque la violence est dirigée à un garçon? Combien de jeunes filles au Canada sont violentées par des garçons, par des hommes à chaque année? Serait-ce que le gouvernement canadien est plus tolérant de la violence faite aux filles, aux femmes?

#### 4. Plan d'action

Les participants soulignent fortement qu'il faut dénoncer la violence masculine domestique, par contre, certains d'entre eux mentionnent qu'elle n'est pas toujours perçue comme violence aux yeux des hommes. Cela indique que les solutions doivent être élaborées de sorte à inclure à la fois des éléments de sensibilisation, d'éducation, de formation, de changement de valeurs et d'attitudes pour aboutir à une intolérance à la violence. Il existe une variété d'initiatives au niveau de la sensibilisation et de la prévention de la violence masculine domestique dans toutes les provinces du Canada. En Ontario, la Direction générale de la condition féminine est l'organisme principal de ces initiatives communautaires. Selon Richard (47 ans), toutes ces mesures ont peu d'effet car elles sont trop en pièces détachées. Il est nécessaire de concerter les efforts de sensibilisation avec des décisions politiques. Alex (44 ans) suggère un plan d'action pour effectuer un changement social. Selon lui, la source de changement la plus facile est au niveau des connaissances. Il s'agit ensuite d'incorporer ces changements dans les curriculum scolaires. Une fois les connaissances intégrées, il faut habiliter les gens de sorte à pouvoir mettre en pratique ces connaissances. La dernière étape, selon Alex, c'est d'émettre des lois en fonction des changements souhaités dans la société.

Ayant présenté les résultats majeurs des entrevues et les suggestions proposées par les participants pour amener les hommes à initier des changements tant au niveau individuel que collectif, dans la prochaine section, je termine l'analyse des entrevues en faisant appel aux cadres conceptuels présentés dans le premier et le deuxième chapitre.

## F. EN DERNIÈRE ANALYSE

Cette dernière section conclue le chapitre des résultats avec une analyse globale du discours des participants. Il s'agit également de présenter les différents liens entre les cadres conceptuels et les résultats des entrevues. Il est important de noter que l'analyse de la violence masculine domestique du point de vue masculin sera toujours un travail en cours si l'on en juge par les commentaires des participants.

Lors des l'entrevues, aucun des participants n'a mentionné que l'homme violent était responsable de sa violence. Ils ne parlent pas de déresponsabilisation mais ils se réfèrent plutôt au concept de l'inconscient. Il est intéressant de noter que parmi les participants, quelques-uns expliquent le comportement de violence par le concept de la nature. Dankwort (1988) soulève le fait que lorsqu'une analyse a comme point de départ une perspective psychologique, c'est-à-dire, tenter de présenter le comportement de l'homme violent à partir de traits psychologiques, il en résulte une dissociation entre les hommes violents et les hommes non-violents puisque ces traits sont souvent associés à des caractéristiques biologiques. Ainsi, lorsque certains participants mentionnent dans leur discours que la violence, le contrôle et la domination font partie de la nature des hommes violents, cela semble suggérer que l'on ne peut pas changer la situation et qu'au niveau individuel et collectif, on n'est pas responsable du comportement de violence de ces hommes.

Selon certains participants l'explication du comportement de violence masculine domestique est située au niveau de l'apprentissage social. Cette explication n'était pas nécessairement articulée de façon précise mais, pour ces hommes, il existait un lien entre la violence à la maison, la violence sociale et le comportement de violence chez les hommes. À

plusieurs reprises lors des entrevues, les hommes ont mentionné que les hommes violents avaient besoin de libérer leurs émotions. Selon Dankwort (1988), cette forme d'analyse risque d'amener les hommes à considérer les hommes violents comme des victimes. D'ailleurs, un des participants souligne le fait que très peu est fait pour les hommes violents et que ces derniers ne reçoivent pas d'aide pour leur situation.

Une analyse qui tient compte des mythes de Walker (1979), des six perspectives de Clatterbaugh (1990) et des trois catégories de Thorne-Finch (1992) démontre que parmi les participants, il existe des pensées divergentes, un discours parfois contradictoire et une analyse de la violence masculine domestique qui est à la fois pro-féministe et traditionnelle.

Quelques participants soulignent que la violence des hommes s'inscrit dans une société sexiste et patriarcale. Selon Dobash et Dobash (1979), la structure d'une société patriarcale permet l'accès aux positions de pouvoir, de privilèges et de leadership pour les hommes. Les participants ont confirmé que ce sont les hommes dans notre société nord-américaine qui ont accès au pouvoir. Ainsi, la structure patriarcale semble être toujours en place et l'idéologie bien ancrée puisque cette idéologie permet aux inégalités d'être acceptées sans remise en question de la part des hommes. À partir du discours des participants, il semble évident que cette idéologie patriarcale est omniprésente dans notre société, car ils ont tous souligné que les hommes ne parlent pas, demeurent silencieux et n'osent pas contester ou questionner les hommes qui violentent et contrôlent leur partenaire. Même s'ils ont clairement défini la violence faite aux femmes, le concept de responsabilité n'est pas au centre du discours des participants. Ceci indique que les hommes sont présentement en mesure d'identifier le comportement de violence mais ils ne sont pas outillés pour le dénoncer.

Pour dénoncer le comportement des hommes violents, il est important que les hommes puissent parler de la violence masculine. Un des participants de l'étude de Welzer-Lang (1991:7) résume bien cette pensée. «Parler de la violence, la dire, la montrer, c'est déjà un tout petit peu l'abolir. Et dans tout les cas l'exorciser, la déculpabiliser, la comprendre».

Lors des entrevues, dix des vingt-et-un mythes présentés par Walker (1979) ont été mentionnés par une majorité des participants. Les participants ont évoqué ces mythes de façon sporadique. Un mythe semble être le plus constant dans le discours de ces participants: «Une fois un homme violent, toujours un homme violent». Le concept de la nature violente de l'homme semble être le plus présent dans le discours des participants. L'impact d'une telle perspective sur la violence masculine domestique laisse peu de place au changement puisque la violence est perçue comme faisant partie des hommes et, par conséquent, on ne peut pas prévenir ni réduire la violence masculine faite aux femmes. Les mythes suivants ont été évoqués par les participants:

1. Les femmes dont le statut économique est plus élevé sont moins violentées que les autres femmes.
2. Les croyances religieuses peuvent prévenir la violence.
3. Les femmes violentées sont peu scolarisées et ont des habiletés de travail moindre.
4. Les hommes violents n'ont pas les ressources pour composer avec les situations et ont tendance à ne pas avoir de succès.
5. L'alcool cause les comportements violents.
6. Une fois une femme violentée, toujours une femme violentée.
7. Une fois un homme violent, toujours un homme violent.
8. Les relations violentes qui durent depuis longtemps peuvent éventuellement changer.
9. Les femmes violentées méritent la violence qui leur est infligée.
10. Les femmes violentées peuvent toujours quitter leur foyer.

Il est important de souligner que ces mythes ne sont pas uniformément endossés par tous les participants. Plutôt, cette liste indique que, chez certains participants, il existe

encore quelques conceptions erronées sur la question de la violence masculine domestique. Ces fausses conceptions s'expliquent en partie par le fait que le discours des participants se situe à l'intérieur de plusieurs perspectives de la masculinité telles que présentées par Clatterbaugh (1990) et à l'intérieur des catégories des réactions des hommes à la violence masculine faite aux femmes proposées par Thorne-Finch (1992).

Les participants ont emprunté un discours qui recoupe quatre des six perspectives sur la masculinité présentées par Clatterbaugh (1990), soit la perspective traditionaliste, pro-féministe, masculiniste et mythico-poétique. Cela ne signifie pas que tous les participants s'inscrivent à une seule perspective car certains font appel à une ou deux perspectives tandis que d'autres font appel à trois. Il est intéressant de noter que ceux dont le point de départ est la perspective pro-féministe se réfèrent rarement aux autres perspectives. Quoique cette observation n'indique pas une tendance généralisée chez tous les participants, elle soulève toutefois une piste de réflexion qui mérite d'être considérée pour son impact au niveau de l'intervention auprès des hommes.

Certains participants se réfèrent à des concepts reliés à la perspective traditionaliste telle que présentée par Clatterbaugh (1990). On retrouve parmi ces hommes, des explications de la violence qui citent l'existence de certaines valeurs et comportements qui sont inscrits dans l'ordre social mais le discours s'apparente davantage au traditionalisme biologique qu'au traditionalisme moral. La perspective pro-féministe se retrouve également dans le discours des participants avec une tendance vers le féminisme libéral. Les participants semblent suggérer que les hommes violents ne sont pas personnellement responsables de leur violence. Ils citent les idéaux masculins et féminins ainsi que la socialisation comme étant certains des facteurs responsables de la violence masculine domestique. Mario (30, ans)

atteste de l'importance de cette socialisation en soulignant que les hommes portent un héritage collectif. Seulement deux des participants ont recours à la perspective des masculinistes. L'un revendique des droits de paternité et l'autre indique que les femmes attribuent trop rapidement des blâmes à l'égard des hommes. Certains participants font appel au concept de l'enfant à l'intérieur de soi, au besoin de guérir les blessures à l'intérieur et de prendre soin de soi en tant qu'homme. Tous ces concepts s'inscrivent dans la perspective mythico-poétique, c'est à dire, dans une optique de croissance personnelle.

Finalement, lorsqu'on examine le discours des participants à la lumière des catégories proposées par Thorne-Finch (1992), soit le renforcement du statu quo, l'évitement et l'engagement vers un changement social, on peut dénoter à nouveau une certaine fluctuation chez les hommes. Leur discours oscille entre l'évitement et l'engagement. toutefois, certains participants se sont retrouvés dans la perspective du renforcement du statu quo. En général, le discours des participants situe les hommes violents dans la catégorie du renforcement du statu quo étant donné qu'ils perçoivent les hommes violents comme des hommes qui sont à la recherche du contrôle.

De façon constante et relativement précise, le discours des participants se situe dans la catégorie de l'évitement. D'un côté, les participants disent que les hommes ne discutent pas suffisamment de la violence masculine domestique et, d'un autre côté, ils sont incapables d'articuler des moyens par lesquels ils pourraient prendre la parole. Même si neuf hommes ont pris la parole lors des entrevues, je ne suis pas en mesure de savoir si cette prise de parole a eu un effet positif, à savoir, si les participants ont repris le discours avec d'autres hommes suite aux entrevues. Selon les participants, une forte majorité d'hommes ont peur de la réaction des autres hommes s'ils dénoncent la violence masculine faite aux femmes et,

comme le mentionne Thorne-Finch (1992), les hommes ont également peur d'être soupçonnés de ne pas être de «vrais» hommes s'ils endossent le discours pour la non-violence.

Il est intéressant de noter que les participants ne parlent pas de l'absence du père, discours que l'on retrouve parmi les hommes du Nouvel âge. Par contre, les participants ont parlé d'engagement social mais toujours d'un angle théorique et plutôt impersonnel. À quelques reprises, certains participants mentionnent qu'ils doivent modifier leurs comportements ou être plus actifs dans la dénonciation de la violence masculine domestique. Il n'ont pas élaboré davantage sur les changements qu'ils souhaitaient faire et ils n'ont pas expliqué les sources de motivation qui les amèneraient vers les changements souhaités. Selon Thorne-Finch (1992), l'action individuelle est souvent déclenchée soit par un ultimatum de la part du partenaire, soit par une confrontation avec un ami ou soit par la reconnaissance de son propre comportement de violence. Il aurait été intéressant d'approfondir ce champ de connaissance en explorant avec les mêmes participants les différentes sources de motivation au changement.

Les hommes qui adhèrent à la catégorie des pro-féministes sont des hommes conscients de l'impact de la masculinité traditionnelle sur les hommes et les femmes (Thorne-Finch, 1992). L'impact de cette masculinité chez les hommes se traduit par la recherche du pouvoir, du contrôle et par la pratique de la violence dans sa vie privée. L'impact chez les femmes se traduit surtout par la violence masculine faite aux femmes. À quelques exceptions près, aucun des participants n'a dénoncé les institutions sociales comme étant des facteurs qui contribuent à la reproduction de la violence masculine. Les participants qui se retrouvent dans la catégorie pro-féministe avaient tendance à avoir un discours qui ne faisait pas appel aux concepts des catégories du renforcement du statu quo et de l'évitement. On se souvient

que Thorne-Finch signale que les hommes pro-féministes font actuellement face à trois possibilités quant à leur engagement (les contradictions parmi les hommes pro-féministes vont paralyser leurs actions, la situation actuelle parmi ces hommes demeurera constante ou il peut y avoir l'émergence d'un mouvement social majeur). Une des ces possibilités, le déclenchement d'un mouvement social, n'est pas pour un avenir rapproché si on en juge par le discours des participants. En se basant sur le contenu des entrevues, une quatrième possibilité pourrait également se produire, celle du silence. Le plus grand obstacle à l'initiation d'un mouvement social d'envergure est la résistance collective des hommes à dénoncer la violence masculine domestique. Ainsi, le mouvement pro-féministe masculin risque de sombrer dans l'abîme de l'oubli. Il est intéressant de noter que la parole des hommes est plus vivante parmi les mythico-poétiques. Depuis la parution du livre *Iron John* de Robert Bly, une multitude de livres, d'articles et de revues dans cette même perspective ont inondé le marché. Cette littérature parle des hommes mais dans un langage non-engagé tel que l'ont précisé Clatterbaugh (1990) et Thorne-Finch (1992).

Même si Thorne-Finch (1992) ne prétend pas que ces trois catégories soient des stades, il serait intéressant d'analyser le discours des hommes, à partir d'un plus grand échantillon, pour connaître où se situe la majorité des hommes. Cette analyse pourrait permettre d'orienter les stratégies de sensibilisation et d'information.

## CONCLUSION

Pour un homme, sortir du registre de la violence c'est cesser d'avoir peur, affirmer sa différence, accepter la souffrance et la vulnérabilité et faire le deuil de la toute-puissance. Il acquiert alors une identité d'homme qui suppose la maîtrise de l'agressivité. (Broué, 1989:62)

Dans cette recherche, j'ai tenté de présenter un bref aperçu de la violence masculine domestique en explorant le discours de neuf hommes. Ceci m'a permis d'articuler des pistes de solutions qu'il est possible d'atteindre dans un avenir plus au moins rapproché. Cette recherche a voulu présenter une tranche de la réalité des hommes par le biais de leur perception de la violence masculine domestique.

De manière générale, les participants dénoncent les hommes violents et sympathisent avec les victimes. Par contre, ils énoncent peu de stratégies, d'actions concrètes et de solutions qu'ils seraient prêts, en tant qu'hommes, à endosser. La question ne semble pas être que les participants ne veulent pas s'engager dans des initiatives de changement social. Plutôt, il semble que les participants sont ambivalents face à leurs sentiments et au rôle qui leur incombe dans l'élimination de la violence masculine domestique. La majorité des participants ont mentionné qu'il existe une certaine peur chez les hommes de dénoncer publiquement la violence des hommes. Cette peur représente un obstacle principal dans toute tentative d'effectuer un changement durable et positif en ce qui concerne la violence masculine domestique. On peut comprendre davantage la peur des hommes à partir des trois catégories de Thorne-Finch (1992). Les hommes qui se situent dans la catégorie du renforcement du statu quo ont probablement peur d'être identifiés comme homme violent,

les hommes dans la catégorie du silence ont possiblement peur de parler de la violence des hommes et finalement, les hommes qui se situent dans la catégorie du changement social ont probablement peur, eux-mêmes, de la violence des hommes.

De manière générale, le discours des participants a été relativement précis quant à l'explication des formes de violence masculine domestique et la description des hommes violents. Cependant, lorsqu'il est question de parler de l'impact de la violence, les participants choisissent le silence. Il semble que lorsqu'ils se rapprochent du vécu de la victime, des séquelles, des blessures et des vies perdues aux mains des hommes violents, leur discours se transforme et devient plus factuel et même, chez certains participants, le discours change de direction pour aborder les enfants maltraités ou les hommes violentés. Ainsi, il semble que le malaise augmente au fur et à mesure que les hommes se rapprochent de la réalité des femmes et des enfants.

Cette digression démontre possiblement que les hommes ne sont pas encore à l'aise avec le thème de la violence masculine domestique. Il semble que les participants font davantage appel au concept de contrôle que de violence comme telle pour parler de la problématique. Cette différence s'explique en partie par le fait que les participants suggèrent que la violence est un élément du contrôle. Ainsi, cette distinction pourrait avoir un impact sur les initiatives de prévention auprès des hommes. Il serait donc important de dénoncer les mécanismes de contrôle utilisés par les hommes plutôt que se centrer sur les formes de violence.

Une préoccupation centrale à ma recherche a été celle de tenter de comprendre le silence des hommes sur la question de la violence masculine domestique. J'ai voulu donner la

parole aux hommes pour qu'ils expliquent leur silence. Le fait d'avoir eu seulement neuf participants, malgré les tentatives d'en obtenir un plus grand nombre, atteste du malaise des hommes à discuter du thème. Est-ce un silence voulu ou un désintérêt de la problématique ou encore l'effet d'une méthodologie qui mérite d'être repensée? Ce silence a également été présent lors des entrevues car aucun des participants n'a débordé l'encadrement des questions. Le discours des participants a toujours demeuré à l'intérieur des thèmes discutés. Les participants n'ont jamais demandé d'explications supplémentaires, ni questionné la problématique pour approfondir la discussion et même à l'occasion, ils passaient à côté des questions et ce malgré les précisions.

Il se dégagent trois grandes conclusions à partir des entrevues. La première, telle que discutée plus haut, implique le besoin d'un changement dans les façons et les moyens pour parler aux hommes de la violence masculine. Aussi, faudrait-il davantage faire appel au concept de contrôle plutôt que celui de violence lorsqu'on tente de parler avec les hommes de la violence masculine domestique. Suite aux entrevues, il semble que le contrôle est un concept qui est plus près du discours des hommes. La deuxième conclusion est directement reliée au silence. Tous les participants ont souligné que la violence masculine n'est pas un sujet que les hommes discutent et lorsqu'ils le font, c'est de façon plutôt superficielle. Ainsi, malgré les campagnes de sensibilisation et d'éducation communautaire déployées depuis quelques années, les hommes ne semblent pas percevoir cette problématique comme un sujet très important ou pertinent à leur vécu si on en juge par le nombre toujours restreint d'hommes qui s'impliquent et qui dénoncent. La troisième conclusion s'enchaîne avec la précédente puisqu'il s'agit de la peur des hommes à dénoncer la violence masculine domestique. Lors des entrevues, les participants ont clairement souligné l'importance de

dénoncer la violence masculine, par contre, plusieurs ont partagé leur propre hésitation et leur propre peur lors de situations où il aurait fallu qu'il réagisse à un comportement violent.

Cette recherche auprès de neuf hommes démontre que certains hommes possèdent une bonne connaissance de la violence masculine domestique. Ces hommes sont en mesure de situer la problématique dans un contexte social où le pouvoir et le contrôle sont exercés par les hommes. Le silence et la peur d'assumer sa responsabilité à un niveau individuel et collectif font que les hommes n'ont pas encore réussi à partager, entre hommes, leur désapprobation de la violence masculine domestique. Ainsi, le silence entre les hommes demeurera aussi longtemps que les hommes ne pourront pas se faire confiance. Le plus grand défi chez les hommes est donc d'arriver à pouvoir d'abord se parler entre hommes pour ensuite prendre position et arriver à dénoncer la violence masculine tant dans la sphère du privé que dans la sphère publique.

En tant que recherche exploratoire, cette étude soulève le besoin de recherches ultérieures afin de poursuivre l'exploration du discours des hommes sur la violence masculine domestique. Il serait donc important d'examiner l'impact des campagnes de sensibilisation à la violence masculine chez les hommes. Afin d'amorcer des changements sociaux durables et engagés, il faut connaître davantage les éléments et les facteurs qui motivent les hommes à s'engager dans des changements sociaux et à changer leur propre comportement violent. Il serait également important d'identifier des mécanismes qui pourraient mieux rejoindre les hommes par un discours qu'ils comprennent et, plus important encore, par un discours qu'ils sont prêts à écouter. Ces mécanismes doivent émerger d'une analyse plus approfondie du discours des hommes et particulièrement celui des mythico-poétiques étant donné la popularité de cette perspective. C'est à ce niveau que se situe le défi des hommes pour les

années 90. Les hommes doivent relever le défi d'élaborer des stratégies efficaces pour communiquer à leurs confrères qu'ils ne tolèrent plus la violence masculine faite aux femmes et ils doivent trouver des moyens pour passer à l'action.

Comme dernier point à cette recherche, je propose un plan d'action qui est élaboré à partir des suggestions de l'un des participants (Alex, 44 ans). Le plan est également alimenté par mes propres réflexions suite aux entrevues et à l'analyse du contenu des entrevues ainsi que par les lectures et mes connaissances pratiques dans ce domaine.

Le plan d'action nécessite une coordination et une collaboration sans frontières de la part des hommes qui détiennent le pouvoir. Les preneurs de décisions au niveau politique et juridique auront, comme le mentionnent certains participants, à examiner leurs comportements et leurs attitudes vis-à-vis des femmes et de la violence masculine en général. Le système d'éducation doit faire l'objet d'une transformation d'envergure afin de promouvoir une éducation centrée sur le respect de la personne et sur un objectif d'intolérance à la violence. Cette transformation ne peut s'opérer si la formation des enseignantes et des enseignants n'incorpore pas ces changements. Il doit exister une cohérence entre les messages que prônent le Ministère de l'éducation, les institutions de formation à l'enseignement, les conseils scolaires (ceci inclut l'administration ainsi que les conseillères et les conseillers), la direction scolaire et le personnel enseignant. Le système juridique doit être redevable à la communauté et aux femmes victimes de violence masculine domestique. Il est important que dès la première intervention auprès de la femme violentée par le corps policier, le comportement de violence de l'homme soit reconnu comme un crime et que l'on reconnaisse l'impact de la violence masculine sous toutes ses formes sur la victime. L'appareil judiciaire doit également reconnaître l'impact de la violence à tous les niveaux et

agir en conséquence car la violence masculine domestique va au delà du foyer conjugal. La violence se transforme en contrôle et le contrôle devient un outil avec lequel les hommes violents déjouent le système légal. L'ensemble des médias doit assumer sa responsabilité en tant que distributeur d'information. Les mass-médias doivent reconnaître que l'information est une partie intégrale de la formation populaire des jeunes. Puisque l'information que l'on reçoit vient influencer nos valeurs et nos attitudes, il est important que les messages véhiculés dénoncent la violence et prônent la non-violence. Ainsi, le plan d'action doit incorporer toutes ces dimensions sociales. Un plan en quatre étapes est donc proposé.

La première étape consiste à effectuer des changements au niveau des connaissances. Une part importante des connaissances que possèdent les hommes sur la violence masculine domestique est basée sur des valeurs, sur des attitudes et sur des mythes véhiculés par les hommes hégémoniques et reproduits par une société patriarcale. Le défi de cette étape est de concrétiser cette nouvelle connaissance. Comme le mentionne certains participants, il est important d'écouter le discours des féministes et de bâtir un nouvel ordre masculin qui ne puise pas ses origines chez les dominants mais à partir du vécu des dominées. Les objectifs de la première étape sont:

- l'établissement d'un groupe de travail national qui serait responsable de documenter et de produire un rapport annuel sur la violence masculine domestique. Ce rapport établirait des liens entre la violence masculine domestique et les coûts sociaux afin d'informer la population de l'impact et de l'étendue de cette violence;

- la préparation de trousseaux d'informations à l'intention des hommes. Ces trousseaux devront être élaborés de sorte à rejoindre les hommes de toutes les couches sociales.

La deuxième étape consiste à incorporer ces nouvelles connaissances dans la vie professionnelle et personnelle de tous les hommes. Cette étape nécessitera l'appui des divers organismes, regroupements, associations, syndicats et autres organisations. Quoique les campagnes de sensibilisation et d'éducation communautaires ont rejoint une proportion importante de la population, d'autres stratégies seront nécessaires afin d'avoir un plus grand impact sur les garçons avant qu'ils optent pour la violence. Les objectifs de cette étape sont:

- la distribution l'information dans un format qui sera accessible aux hommes et aux garçons;
- la formation de personnes-ressources dans les communautés qui seront responsables d'informer et de sensibiliser la population.

La troisième étape va nécessiter plus d'efforts et d'engagement de la part des hommes. Il s'agira d'habiliter les jeunes garçons en fonction des nouvelles connaissances. Ceci va exiger des hommes une cohérence entre leurs paroles et leurs actions. Il sera donc important lors de cette étape d'assurer la participation active des hommes. Les objectifs de cette étape sont:

- l'établissement de campagnes de prévention dans tous les systèmes scolaires. Ces campagnes devront, dans un premier temps, fournir l'information et, dans un deuxième temps, enseigner aux garçons des techniques de résolution de problèmes et de conflits sans l'utilisation de la violence.
- l'établissement de campagnes de sensibilisation à un niveau national. Ces campagnes devront dénoncer la violence masculine domestique ainsi que le contrôle des hommes sur les femmes. Il sera important lors de cette démarche d'obtenir l'appui des hommes à participer aux campagnes et à publiquement dénoncer la violence masculine envers les femmes.

La quatrième et dernière étape consistera à faire des lois qui ne sont pas contradictoires avec les nouvelles connaissances. Ces lois devront assurer que les hommes reconnus coupables de violence masculine domestique soient tenus responsables de leurs actions.

Ce plan d'action n'est pas complet mais il donne un résumé des pistes principales d'interventions identifiées dans cette recherche. Les participants reconnaissent que la situation ne changera pas du jour au lendemain sauf si les hommes s'engagent dans un front commun pour dénoncer la violence masculine domestique. Ils doivent refuser de participer de façon directe ou indirecte aux événements qui reproduisent les facteurs liés à la violence masculine domestique.

Ce plan d'action devrait également s'appuyer sur une série de principes qui pourraient guider les actions et les initiatives (Voir Annexe J). Ces principes sont adaptés à

partir d'un modèle de concertation élaboré par le *Community Framework Committee*, un groupe de travail du Comité régional de coordination contre la violence faite aux femmes d'Ottawa-Carleton (1992).

Ces principes démontrent l'étendue des actions et le niveau de responsabilité qu'incombent aux hommes dans leurs efforts d'éliminer la violence masculine faite aux femmes. Il est important de mentionner que cette liste n'est pas exhaustive et ne prétend pas présenter tous les éléments essentiels pour la mise en oeuvre du plan d'action. Cette liste de principes, qui pourrait guider le plan d'action, est en développement et nécessite la participation active des hommes dans son élaboration et sa mise en pratique.

Je tiens à souligner que s'il est important de parler des hommes sur les plans individuel et collectif quant à la responsabilité de la violence masculine domestique, il est également essentiel de reconnaître les actions positives de certains hommes dans ce dossier. Mais ces efforts dispersés et intermittents se sont pas encore suffisants pour générer des changements sociaux réels et durables. La transformation des valeurs qui alimentent la misogynie, qui sanctionnent la violence masculine domestique et qui approuvent des injustices envers les femmes demeure encore un projet d'avenir si les hommes n'assument pas leur responsabilité individuelle et collective face à la violence masculine domestique.

ANNEXE A: PERSPECTIVES ON MASCULINITY<sup>1</sup>

Perspective	Division
Conservative	Moral Biological
Profeminist	Liberal profeminist Radical profeminist
Men's Rights	
Spiritual	
Socialist	Classical Marxist Socialist Feminist
Group-specific	Black men Gay men

<sup>1</sup> Clatterbaugh (1990: 9-12).

ANNEXE B MEN'S RESPONSES TO MALE VIOLENCE<sup>1</sup>

---

Response	Division
Reinforcement of the Status Quo	Offenders Conservative Masculinists Men's Rights Advocates Male Terrorists
Avoidance	Silent Multitudes Liberal Critics of Traditional Masculinity New Age Men
Working for Change	Men in Offender Programs Individuals Non-Hegemonic Masculinists Pro-Feminist Men's Response

---

<sup>1</sup> Thorne-Finch (1992: 192-248)

## ANNEXE C: TABLEAU 7

TABLEAU 7

MYTHES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE  
SELON LA RÉACTION DES HOMMES VIS-À-VIS CETTE RÉALITÉ

Walker (1979) Mythes	Thorne-Finch (1992)	
	Renforcement du statu quo	L'évitement
1. Le syndrome des femmes violentes affecte seulement un faible pourcentage de la population.	Ils ne reconnaissent pas leur propre comportement de violence.	Ils demeurent inconscients face aux comportements de violence des autres hommes.
2. Les femmes violentes sont masochistes.	Ils croient que cela fait partie de la nature des femmes; ils croient que les femmes aiment la violence.	Ils responsabilisent les femmes.
3. Les femmes violentes sont folles.	Ils croient que cela fait partie de la nature des femmes; ils blâment la personnalité des femmes.	Ils pensent que certaines femmes sont peut-être folles.
4. Les femmes dont le statut économique est plus élevé sont moins violentes que les autres femmes.	Ils entretiennent des préjugés selon les classes sociales.	Ils entretiennent des préjugés et se réfèrent aux classes sociales comme point de repère.
5. Les femmes appartenant à des groupes minoritaires sont violentes à une fréquence plus élevée que les autres femmes.	Ils ont des préjugés racistes.	Ils ont des préjugés racistes.
		L'engagement
		Ils reconnaissent toutes les formes de violence faite aux femmes ainsi que l'étendue de la problématique.
		Ils responsabilisent les hommes.
		Ils reconnaissent l'impact de la violence sur les femmes.
		Ils reconnaissent que les classes sociales n'expliquent pas la violence masculine domestique et qu'aucune classe est à l'abri.
		Ils reconnaissent qu'aucun groupe minoritaire est à l'abri de la violence masculine domestique.

✓

(suite)

TABLEAU 7

**MYTHES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE  
SELON LA RÉACTION DES HOMMES VIS-À-VIS CETTE RÉALITÉ**

Walker (1979) Mythes	Thorne-Finch (1992)		
	Renforcement du statu quo	L'évitement	
L'engagement			
6. Les croyances religieuses peuvent prévenir la violence.	Il s'entretient une fausse perception vis-à-vis leur propre croyance religieuse.	Ils demeurent plutôt naïfs face aux valeurs religieuses.	Ils reconnaissent l'impact des croyances religieuses à base patriarcale comme étant souvent néfastes dans la vie des femmes violentées.
7. Les femmes violentées sont peu scolarisées et ont des habiletés de travail moindre.	Ils perçoivent les femmes comme des êtres de seconde classe.	Ils croient que l'éducation est une protection contre la violence masculine.	Ils reconnaissent que l'éducation ne protège pas les femmes de la violence masculine domestique.
8. Les hommes violents le sont dans toutes leurs relations.	Ils ne s'identifient pas aux caractéristiques des hommes violents envers les femmes.	Ils ne s'identifient pas aux caractéristiques des hommes violents envers les femmes.	Ils reconnaissent que tous les hommes ont le potentiel d'être violent et que sans intervention, il n'y a pas de changement possible.
9. Les hommes violents n'ont pas les ressources pour composer avec les situations et ont tendance à ne pas avoir de succès.	Ils ne sont pas convaincus que les hommes violents ont besoin d'aide.	Ils croient qu'en parler entre hommes va pouvoir changer la situation, donc ils encouragent les hommes à briser leur silence.	Ils encouragent les hommes à briser leur silence et à obtenir de l'aide pour leur comportement de violence.
10. L'alcool cause les comportements violents.	Ils prétendent que l'alcool devient l'excuse pour la violence.	Ils ne sont pas toujours convaincus que l'alcool est la cause de comportement violent.	Ils proposent que l'alcool n'est qu'une excuse pour la violence.

(suite)

TABLEAU 7

MYTHES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE  
SELON LA RÉACTION DES HOMMES VIS-À-VIS CETTE RÉALITÉ

Walker (1979) Mythes	Thorne-Finch (1992)		L'engagement
	Renforcement du statu quo	L'évitement	
11. Les hommes violents sont tous des psychopathes.	Ils ne s'identifient pas aux caractéristiques des hommes violents envers les femmes.	Ils ne s'identifient pas aux caractéristiques des hommes violents envers les femmes.	Ils reconnaissent que les psychopathes ne représentent qu'un faible pourcentage des hommes violents.
12. Les policiers peuvent protéger les femmes violentées.	Ils voient la relation intime comme faisant partie du privé.	Ils reconnaissent le besoin d'une intervention policière.	Ils reconnaissent le besoin d'une intervention policière précédée d'une sensibilisation à la problématique.
13. L'homme violent n'est pas un partenaire affectueux.	Ils ne font pas toujours la distinction entre l'affection et certains comportements de violence.	Ils cherchent à amener les hommes à prendre contact avec leur émotions comme solution à la violence masculine domestique.	Ils reconnaissent que les hommes violents peuvent être affectueux envers leur partenaire malgré leur problème de violence.
14. Un homme qui violence sa conjointe est aussi violent envers ses enfants.	Ils croient que la violence est souvent bon pour le bien de l'autre.	Ils ne reconnaissent pas toujours ce type de violence.	Ils reconnaissent le potentiel de violence chez les hommes.
15. Une fois une femme violentée, toujours une femme violente.	Ils pensent que les femmes recherchent la violence car ils croient à la nature masochiste des femmes.	Ils ne reconnaissent pas tous les enjeux et le concept de la reproduction de la violence masculine domestique.	Ils voient l'homme comme étant responsable de la violence, ils reconnaissent l'impact de la socialisation.
16. Une fois un homme violent, toujours un homme violent.	Ils ne connaissent pas d'autres façons d'agir.	Ils croient pouvoir changer le comportement de l'homme violent mais sans la participation des femmes.	Ils reconnaissent que la violence est un comportement appris, donc il peut être désappris.

(suite)

Tableau 7

**MYTHES DE LA VIOLENCE MASCULINE DOMESTIQUE  
SELON LA RÉACTION DES HOMMES VIS-À-VIS CETTE RÉALITÉ**

Walker (1979) Mythes	Thorne-Finch (1992)		
	Renforcement du statu quo	L'évitement	L'engagement
17. Les relations violentes qui durent depuis longtemps peuvent éventuellement changer.	Ils croient aux promesses des hommes de changer.	Ils croient pouvoir changer le comportement de l'homme violent mais sans la participation des femmes.	Ils reconnaissent que les promesses ne durent pas, et que la violence augmente en intensité avec le temps.
18. Les femmes violentées méritent la violence qui leur est infligée.	Ils croient que les femmes provoquent les hommes.	Ils reconnaissent une certaine part de responsabilité chez la femme.	Ils responsabilisent les hommes violents.
19. Les femmes violentées peuvent toujours quitter leur foyer.	Ils croient qu'elles y demeurent parce qu'elles aiment la violence.	Ils croient qu'elles peuvent quitter en tout temps.	Ils reconnaissent les difficultés financières, et les menaces contre leur vie si elles quittent la relation.
20. Les hommes violents vont cesser d'être violents après le mariage.	Ils croient que c'est cette relation qui n'est pas bonne et que la prochaine sera meilleure. Le mariage représente un légitimisation de la violence.	Ils croient que les femmes sont en partie responsable de la violence de leur partenaire.	Ils croient que la violence est un comportement appris; c'est en obtenant de l'aide que les hommes peuvent cesser d'être violents.
21. Les enfants ont besoin de leur père même si celui-ci est violent.	Ils ne reconnaissent pas l'impact du comportements violents sur les membres de la famille.	Ils reconnaissent le besoin du lien entre le père et le fils.	Ils reconnaissent l'impact de la socialisation sur les enfants qui sont témoins de la violence masculine domestique.

## ANNEXE D: PREMIÈRE ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

### Violence

- 1) Si vous aviez à définir «violence conjugale», quelle serait votre définition?
- 2) La violence conjugale est-elle un problème de femmes, d'hommes, de famille, de société ou d'un autre ordre? Pourquoi?
- 3) Y a-t-il des différences entre violence et contrôle?  
Où se situent les différences?
- 4) Comment définissez-vous le pouvoir?
- 5) Comment définissez-vous la puissance?
- 6) Existe-t-il un lien entre possession et relation?  
Si oui, comment expliquez-vous ce lien?
- 7) Pourquoi des hommes sont-ils violents envers leur partenaire?
- 8) Selon vous, la violence est-elle parfois justifiable?  
Si oui, dans quelles circonstances?
- 9) Quelle différence y a-t-il entre un homme qui frappe sa partenaire et un homme qui insulte sa partenaire?

### Vision individuelle ou collective

- 10) Pensez-vous en tant qu'homme pouvoir changer la situation, c'est-à-dire, celle des hommes qui sont violents envers leur partenaire?  
Si oui, de quelle façon?
- 11) Est-ce que les hommes en tant que groupe peuvent changer cette situation?  
Si oui, de quelle façon?
- 12) Selon vous, lorsque l'on parle de violence masculine domestique, y a-t-il une différence entre la violence d'un homme marié et d'un homme non-marié?
- 13) Selon vous, quels effets a cette violence sur la société?
- 14) Quels effets a cette violence sur les filles et les garçons qui en sont témoins?

### Rôles masculins

- 15) Comment vous sentez-vous face à la violence des hommes envers leur partenaire?
- 16) Comment vous sentez-vous face aux femmes qui en sont victimes?
- 17) Pensez-vous que les hommes violents se voient responsables de leurs comportements de violence envers leur partenaire?
- 18) Quels bénéfices les hommes obtiennent-ils à être violents envers leur partenaire?

- 19) Est-ce que les hommes bénéficient d'un statut supérieur aux femmes dans la société?  
Quel est ce statut?
- 20) Que représente le mariage pour vous?
- 21) Y a-t-il des valeurs que la nouvelle génération a perdues?

#### **Valeurs masculines**

- 22) Que pouvez-vous me dire des hommes violents?
- 23) Connaissez-vous un homme qui est violent envers sa partenaire?
- 24) Quelles différences y a-t-il entre cet homme et un homme qui n'est pas violent envers sa partenaire?
- 25) Selon vous, comment les hommes violents réussissent-ils à violenter leur partenaire pendant des années sans se faire «prendre»?
- 26) Selon vous, est-ce que tous les hommes sont violents?  
Pourquoi certains le sont et d'autres ne le sont pas?  
Pourquoi tous les hommes sont-ils violents?
- 27) Croyez-vous que le phénomène de la violence conjugale est fréquent dans les couples?  
Si oui, pourquoi?
- 28) Selon vous, est-ce que les hommes violents ont besoin d'aide?  
Si oui, quel genre?  
Si non, pourquoi?

#### **Culture masculine**

- 29) Que veut dire être un homme?
- 30) Selon vous, d'où provient la violence des hommes envers leur partenaire?
- 31) Est-ce que les hommes encouragent le comportement de violence conjugale chez les autres hommes?  
Si oui, de quelle façon?
- 32) Est-ce que les hommes découragent le comportement de violence conjugale chez les autres hommes?  
Si oui, de quelle façon?
- 33) Qu'est-ce qui motive les hommes à abuser de leur partenaire?
- 34) Est-ce que les hommes apprennent à être violents envers leur partenaire?  
Si oui, comment?
- 35) Selon vous, est-ce que la société impose des rôles pour les hommes?  
Quels sont les rôles imposés aux hommes?
- 36) Selon vous, est-ce que la société impose des rôles pour les femmes?  
Quels sont les rôles imposés aux femmes?

ANNEXE E: DEUXIÈME ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
V1 Comment définissez-vous le mot «violence»?	Voir s'il y a mention de contrôle, de pouvoir, de puissance, de supériorité, de domination ou de violence faite aux femmes.
V2 Selon vous, quelles sont les violences que les hommes infligent aux femmes dans notre société?	Voir la prise de conscience face à la violence faite aux femmes.
V3 Selon vous, quelles sont les différentes formes de violence lorsque l'on parle de violence conjugale?	Voir l'étendue de la perception et la compréhension du problème. Identification des formes de violence conjugale.
V4 Quelle différence y a-t-il entre un homme qui frappe sa partenaire et un homme qui insulte sa partenaire?	Voir si la violence est sur un continuum - acceptable à non-acceptable.
V5 Selon vous, la violence conjugale est-elle parfois justifiable? Si oui, dans quelles circonstances?	Voir comment se structure le continuum et comment la moralité s'articule autour de la violence conjugale.
V6 Pourquoi est-il difficile pour une femme de quitter une relation où son partenaire est violent envers elle?	Voir s'il y a perception de contrôle, de stéréotypes et d'oppression des femmes dans une société patriarcale.

(SUITE)

## ANNEXE E DEUXIÈME ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
<p>V7 La violence conjugale est-elle un problème de femmes, d'hommes, de famille, de société ou d'un autre ordre? Pourquoi?</p>	<p>Voir où se situe la problématique et à qui attribue-t-on la responsabilité.</p>
<p>V8 Selon vous, pourquoi la société est-elle portée à ne pas toujours croire les victimes lorsqu'elles dévoilent la violence subie aux mains de leur partenaire?</p>	<p>Voir comment la violence conjugale est expliquée, comment les femmes sont perçues et à qui est attribué le blâme.</p>
<p>V9 Selon vous, est-ce que tous les hommes contrôlent leur partenaire par l'une ou l'autre des formes de violence conjugale? Si oui, pourquoi tous les hommes contrôlent-ils leur partenaire? Si non, pourquoi certains hommes exercent-ils ce contrôle et d'autres pas?</p>	<p>Voir où se situe la distinction entre les hommes violents et les hommes non-violents.</p>
<p>V10 Selon vous, quelles sont les caractéristiques des hommes qui sont violents envers leur partenaire?</p>	<p>Voir de façon plus précise la distinction.</p>

(SUITE)

## ANNEXE E DEUXIÈME ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
R11 Comment vous sentez-vous face à la violence des hommes envers leur partenaire?	Voir le niveau de support entre les hommes.
R12 Comment vous sentez-vous face aux femmes qui en sont victimes?	Voir le niveau d'empathie avec la victime.
R13 Selon vous, quels effets a la violence conjugale dans la société?	Voir si la vision de la problématique est globale ou limitée à une situation particulière.
R14 Quels effets a la violence conjugale sur les enfants qui en sont témoins?	Autre niveau d'une vision globale ou limitée.
P15 Qu'est-ce qui motive ou pousse les hommes à abuser de leur partenaire?	Identifier des éléments qui engendrent la violence conjugale. Identifier les interprétations culturelles et biologiques.
P16 Pensez-vous que les hommes violents se sentent responsables de leurs comportements de violence envers leur partenaire?	Voir où le lieu de responsabilité est placé.

(SUITE)

## ANNEXE E: DEUXIÈME ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
P17 Selon vous, est-ce que les hommes violents ont besoin d'aide? Si oui, quel genre? Si non, pourquoi?	Voir comment le comportement de violence est catégorisé.
P18 Selon vous, comment les hommes violents réussissent-ils à violenter leur partenaire pendant des années sans se faire «prendre»?	Voir comment les hommes sont conscients de la problématique.
v19 Selon vous, comment les hommes réagissent-ils lorsqu'ils entendent d'autres hommes parler de leur violence envers leur partenaire?	Voir si les hommes demeurent désengagés face à la problématique.
v20 Selon vous, est-ce que des hommes encouragent le comportement de violence conjugale chez d'autres hommes? Si oui, de quelle façon?	Voir s'il y a approbation de la violence conjugale.
v21 Selon vous, est-ce que la violence conjugale peut être enrayée? Si oui, quel est le rôle des hommes?	Voir comment les rôles masculins doivent se modifier.

(SUITE)

## ANNEXE E: DEUXIÈME ÉBAUCHE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
v22 En tant qu'individu, pensez-vous pouvoir jouer un rôle pour éliminer la violence conjugale? Si oui, de quelle façon? Si non, pourquoi?	Voir s'il y a engagement ou désengagement au niveau individuel.
C23 Selon vous, que veux dire être un homme en 1991?	Voir quelles valeurs sont attribuées aux hommes.
C24 Selon vous, que représente le mariage pour les hommes?	Voir s'il y a mention de possession, d'appropriation, de rôles stéréotypés pour les hommes et pour les femmes.
C25 Selon vous, est-ce que les femmes ont les mêmes opportunités que les hommes dans la société? Si non, pourquoi?	Voir comment les écarts entre les sexes sont expliqués.
C26 Selon vous, qui détient le plus de pouvoir dans la société, les femmes ou les hommes? Pourquoi?	Autre mesure d'égalité.

**Légende:** V = violence; R = relation avec la problématique; P = perception des hommes violents selon les participants; v = vision de la problématique et perspective d'avenir; C = culture masculine

## ANNEXE F: ÉBAUCHE DÉFINITIVE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
V1 Comment définissez-vous le mot «violences»?	Voir s'il y a mention de contrôle, pouvoir, puissance, supériorité, domination ou de violence faite aux femmes.
V2 Selon vous, quelles sont les violences que les hommes infligent aux femmes dans notre société? Quelles sont les sources de vos informations (ex. télévision, journaux, radio, ami-e-s, etc)?	Voir la prise de conscience face à la violence faite aux femmes.
V3 Selon vous, la violence conjugale est-elle parfois justifiable? Si oui, dans quelles circonstances?	Voir comment se structure le continuum et comment la moralité s'articule autour de la violence conjugale.
V4 Selon vous, est-ce que tous les hommes contrôlent leur partenaire par une forme ou une autre de violence conjugale? Si oui, pourquoi tous les hommes contrôlent leur partenaire? Si non, pourquoi certains hommes exercent ce contrôle et d'autres pas?	Voir où se situe la distinction entre les hommes violents et les hommes non-violents.
V5 Selon vous, quelles sont les caractéristiques des hommes qui sont violents envers leur partenaire?	Voir en quoi les hommes se distinguent des hommes violents ou comment ils les perçoivent.

(SUITE)

## ANNEXE F: ÉBAUCHE DÉFINITIVE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
R6 Comment vous sentez-vous face à la violence des hommes envers leur partenaire?	Voir le niveau de support entre les hommes.
R7 Comment vous sentez-vous face aux femmes qui en sont victimes?	Voir le niveau d'empathie avec la victime.
P8 Selon vous, qu'est-ce qui motive ou pousse les hommes à abuser de leur partenaire?	Identifier des éléments qui engendrent la violence conjugale. Identifier les interprétations culturelles et biologiques.
P9 Selon vous, comment les hommes violents réussissent-ils à violenter leur partenaire pendant des années sans se faire «prendre»?	Voir comment les hommes sont conscients de la problématique.
V10 Selon vous, est-ce que la violence conjugale est un problème qui concerne uniquement le couple? Si oui, pourquoi? Si non, qui d'autre devrait être concerné (ex. individu, organismes, gouvernement)?	Voir où se situe la problématique et à qui la responsabilité est attribuée.

(SUITE)

## ANNEXE F: ÉBAUCHE DÉFINITIVE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
<p>v11 Avez-vous déjà entendu des hommes encourager d'autres hommes à utiliser la violence envers les femmes? Si oui, comment expliquez-vous cet encouragement? Entendez-vous souvent ce genre de commentaires? Comment les hommes réagissent-ils à ces commentaires?</p>	<p>Voir s'il y a approbation de la violence conjugale. Voir si les hommes demeurent désengagés face à la problématique.</p>
<p>v12 Vous arrive-t-il d'entendre parler de cas de violence faite aux femmes (ex. Patricia Allen, Anita Hill, William Kennedy-Smith, Mike Tyson, Marc Lépine) parmi les hommes que vous connaissez? Si oui, pouvez-vous résumer les commentaires de ces discussions (ex. action, réaction, opinion)?</p>	<p>Voir le discours des hommes vis-à-vis la violence des hommes.</p>
<p>v13 Comment expliquez-vous qu'en Ontario, en 1991, 26 femmes, dont 5 à Ottawa, ont été tuées par des hommes qu'elles connaissaient?</p> <p>C14 Selon vous, que veux dire être un homme en 1991?</p>	<p>Voir où les hommes situent socialement la problématique et de quelles façons arrivent-ils à «justifier» cette violence.</p> <p>Voir quelles valeurs sont attribuées aux hommes.</p>

(SUITE)

## ANNEXE F: ÉBAUCHE DÉFINITIVE DU PLAN D'ENTRETIEN

QUESTIONS	OBJECTIFS
C15 Selon vous, que représente le mariage pour les hommes?	Voir s'il y a mention de possession, d'appropriation, de rôles stéréotypés pour les hommes et pour les femmes.
C16 Selon vous, qui détient le plus de pouvoir dans la société, les femmes ou les hommes? Pourquoi?	Voir comment les écarts entre les sexes sont expliqués.
v17 En tant qu'homme, pensez-vous pouvoir jouer un rôle pour éliminer la violence conjugale? Si oui, quel est ce rôle? Si non, à qui revient ce rôle?	Voir s'il y a engagement ou désengagement au niveau individuel.
v18 Qu'est-ce que les hommes peuvent faire pour éliminer la violence conjugale?	Voir s'il y a engagement ou désengagement au niveau collectif.
v19 Est-ce que vous connaissez la campagne du ruban blanc? Si oui, qu'en pensez-vous? Est-ce suffisant?	Voir comment les hommes articulent des solutions.

**Légende:** V = violence; R = relation avec la problématique; P = perception des hommes violents selon les participants; v = vision de la problématique et perspective d'avenir; C = culture masculine

## ANNEXE G: PROFIL DÉMOGRAPHIQUE

1. En quelle année êtes-vous né? \_\_\_\_\_
2. Veuillez indiquer le niveau d'études le plus élevé que vous avez complété.  
\_\_\_\_\_
3. Veuillez spécifier le genre d'emploi que vous occupez actuellement. (Si vous êtes sans emploi, veuillez spécifier le genre d'emploi que vous avez occupé avant l'arrêt de travail)  
\_\_\_\_\_
4. Êtes-vous présentement:
  - a) célibataire \_\_\_\_\_
  - b) union de fait \_\_\_\_\_
  - c) marié \_\_\_\_\_
  - d) séparé \_\_\_\_\_
  - e) divorcé \_\_\_\_\_
  - f) veuf \_\_\_\_\_
5. Combien d'enfants demeurent présentement avec vous à la maison? \_\_\_\_\_
6. Avez-vous été témoin de violence conjugale pendant votre enfance?
  - a) oui \_\_\_\_\_
  - b) non \_\_\_\_\_
  - c) je ne sais pas \_\_\_\_\_
7. Connaissez-vous personnellement un homme qui est violent envers sa partenaire?
  - a) oui \_\_\_\_\_
  - b) non \_\_\_\_\_

## ANNEXE H: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AVERTI  
LA CULTURE MASCULINE ET LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES  
EN MILIEU CONJUGAL

Lorsque dans le cadre d'un projet de recherche à l'Université d'Ottawa, une étude est effectuée auprès de personnes, le comité de déontologie de l'Université exige le consentement écrit des participants. Cela ne veut pas dire que le projet comporte des risques mais il s'agit d'assurer le respect et la confidentialité des individus concernés.

Ce projet fait partie des exigences pour obtenir ma maîtrise en sociologie. Le projet est sous la direction de la professeure Ann Denis de l'Université d'Ottawa au département de sociologie. Ce projet cherche à étudier le phénomène de la violence faite aux femmes en milieu conjugal du point de vue des hommes. Il s'agit d'examiner la violence des hommes envers leur conjointe par l'entremise de la perception des participants.

Pour ce faire, je vous demande de participer à une entrevue qui touchera votre perception de cette problématique, vos explications, vos sentiments et votre vision de l'avenir. L'entrevue sera enregistrée à l'aide d'un magnétoscope (seulement ma directrice de thèse et moi-même auront accès à l'enregistrement et mon comité de thèse à la transcription). L'entrevue sera d'une durée approximative de deux heures.

J'accepte librement de participer à cette étude, tout en sachant qu'il est possible de mettre fin à ma participation en tout temps. Il est entendu que mes réponses seront confidentielles et que je ne serai pas identifiable lors de la présentation des résultats de cette étude. Un nom de mon choix sera utilisé s'il y a de mes mots, termes ou expressions qui sont cités contextuellement. Il est entendu que ce projet de recherche pourra être éventuellement publié.

Signature: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Vous pouvez communiquer avec moi pour me faire part de vos commentaires ou de vos questions concernant la recherche.

Guy M. Thérout (613) 830-8781 ou Ann Denis, professeure, 564-2348 (messages)

Si vous voulez recevoir une copie du résumé des résultats du projet, veuillez remplir cette section.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

## ANNEXE I: LETTRE DE SOLLICITATION

le 21 avril 1992

Groupe Philantropique

Monsieur L.,

Je tiens d'abord à vous remercier pour la permission de solliciter la participation des membres de votre groupe à mon projet d'étude. Tel que discuté lors de notre conversation téléphonique du 13 avril 1992, je vous envoie cette lettre dans le but d'explicitier les objectifs de ma recherche. J'aimerais souligner que ma recherche s'inscrit dans le cadre des exigences de l'École des études supérieures et de la recherche pour l'obtention d'une maîtrise en sociologie à l'Université d'Ottawa.

Le thème de ma recherche aborde la problématique de la violence des hommes envers leur conjointe. Toutefois, ma préoccupation première n'est pas celle de rencontrer des hommes qui ont commis des actes de violence. Plutôt, je souhaite saisir la compréhension qu'ont les hommes de ce phénomène pour ensuite pouvoir élaborer des stratégies de prévention. Ainsi, les participants à mon étude ne seront pas questionnés sur leurs relations conjugales mais sur leur perception et explication du phénomène de la violence faite aux femmes en milieu conjugal.

J'aimerais préciser que ce n'est pas à titre de représentants du groupe que je sollicite la participation de vos membres mais bien à titre d'hommes francophones. Soyez assuré que le nom du groupe ne paraîtra en aucun temps dans ma recherche et que l'anonymat de chaque participant sera respecté en tout temps. La participation des membres est volontaire et chaque participant pourra obtenir un résumé des résultats si désiré. Je m'engage à communiquer uniquement avec les membres du groupe qui auront manifesté leur intérêt et je ne placerai aucune demande additionnelle auprès de votre groupe par la suite.

Les étapes qui guident la démarche de ma recherche sont les suivantes:

1. Invitation lancée aux membres du Club Richelieu d'Orléans pour participer à mon étude (23 avril 1992).
2. Les membres intéressés communiquent avec moi d'ici le 31 mai prochain.
3. Lors du premier contact téléphonique, j'explique le processus de ma recherche ainsi que les objectifs de l'étude.
4. Un endroit de rencontre convenant au participant et au chercheur est déterminé.
5. L'entrevue est effectuée (maximum de deux heures).

J'espère que les informations fournies dans le cadre de cette lettre seront suffisantes. Sinon, je vous invite à communiquer avec moi pour obtenir de plus amples informations. Si les membres de votre groupe souhaitent me rencontrer, il me fera plaisir de participer à votre prochaine rencontre.

Suite à la présentation de mon projet auprès des membres du groupe, ceux qui voudront communiquer avec moi peuvent le faire au 830-8781 (travail) ou au 830-7558 (domicile). Veuillez s'il-vous-plaît distribuer mes cartes d'affaires que j'inclus à cette fin. À titre d'information, j'inclus également une courte biographie de mes principales activités depuis environ dix ans.

Veillez agréer, M. L., l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Guy M. Théroux

p.j.

**ANNEXE J      PRINCIPES DE BASE QUI GUIDENT LE PLAN D'ACTION**

1. Chaque homme a la responsabilité fondamentale de participer à l'élimination de la violence masculine faite aux femmes.
2. Les hommes doivent se préoccuper de la violence tant au niveau individuel qu'au niveau systémique de façon à créer une communauté libre de toute violence.
3. Les hommes doivent accepter que toutes les formes de violence, psychologique, affective, sexuelle, physique et économique, constituent un problème social majeur qui menace la santé des femmes.
4. Les hommes doivent reconnaître que la violence masculine domestiquée n'est pas une affaire de famille qui se joue dans le privé mais bien un crime dont les hommes, et non les victimes, doivent être tenus responsables.
5. Les hommes doivent reconnaître qu'ils ont un rôle à jouer dans la socialisation des garçons. Il est nécessaire que les hommes comprennent l'impact de leurs attitudes et de leurs comportements dans la reproduction de la violence masculine faite aux femmes.
6. Chaque homme a la responsabilité de questionner son héritage collectif masculin.
7. Les hommes doivent participer activement au partage des responsabilités domestiques et au soin des enfants.
8. Les hommes doivent reconnaître les nombreux besoins des femmes violentées et de leurs enfants, et participer au développement des services dans une optique communautaire globale et concertée.
9. Il incombe à chaque homme de mettre un terme à la violence qui existe dans la famille. Les hommes doivent se préoccuper de sensibiliser le public et s'engager dans des activités qui contribuent à produire un changement social.
10. Les hommes sont responsables de dénoncer les comportements sexistes de leurs confrères. Ils sont responsables de dénoncer toutes les formes de violence et de contrôle contre les femmes perpétrées par les hommes.
11. Les hommes qui s'engagent à éliminer la violence masculine faite aux femmes doivent être imputables aux femmes de même qu'aux enfants et à la communauté.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, David  
1986 *Counseling Men Who Batter: A Profeminist Analysis of Five Treatment Models* actes du colloque du American Psychiatric Association (14 mai 1986).
- BLAIS, André  
1986 «Les indicateurs», dans *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Bernard GAUTHIER, Québec, Presses de l'Université du Québec: 153-174.
- BROUÉ, Jacques  
1989 «Hommes en faillite» dans *Quand l'amour fait mal*, sous la dir. de Jacques BROUÉ et Clément GUÈVREMONT, Montréal, Éditions Saint-Martin: 55-62.
- CHABOT, Marc  
1987 *Des hommes et de l'intimité*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- CHARBONNEAU, Roland  
1988 «Vers une définition de la recherche-action», dans *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre DESLAURIERS, Québec, Presses de l'Université du Québec: 81-90.
- CHERRY, Francis  
1983 *The Contribution of Social Psychology to the Study of Violence Towards Women*, Communication présentée lors de de l'assemblée annuelle de l'Institut canadien de recherche sur les femmes, (Vancouver, novembre 1983).
- CLATTERBAUGH, Kenneth  
1990 *Contemporary Perspectives on Masculinity: Men, Women, and Politics in Modern Society*, San Francisco, Westview Press.
- COMMUNITY FRAMEWORK COMMITTEE  
1992 *Framework for Services for Abused Women*, Ottawa, Comité régional de coordination contre la violence faite aux femmes d'Ottawa-Carleton.
- CURRIE, David  
1987 *Le mari violent: une approche de l'intervention*, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada.
- DAGENAIS, Huguette  
1987 «Méthodologie féministe et anthropologie: une alliance possible», *Anthropologie et Société*, 11:1, 19-44.
- DANKWORT, Jürgen  
1988 Une conception alternative de la violence conjugale: vers une intervention efficace auprès des hommes violents, *Service social*, 37:1-2, 86-119.

- DAUNAIS, Jean-Paul  
1986 «L'entretien non directif», dans *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Bernard GAUTHIER Québec, Presses de l'Université du Québec: 247-275.
- DAVIDSON, Terry  
1977 «Wifebeating: A Recurring Phenomenon Throughout History, dans *Battered Women: A Psychological Study of Domestic Violence*, sous la dir. de M. ROY, New York, Van Nostrand Reinhold Company.
- DAYHAW, Lawrence-T.  
1979 *Manuel de statistiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- DEKESEREDY, Walter  
1990 «Male Peer Support and Women Abuse: The Current State of Knowledge» *Sociological Focus*, 23:2, 129-139.
- DOBASH, Russell et Rebecca DOBASH  
1979 *Violence Against Wives: A Case Against the Patriarchy*, New York, The Free Press.
- DORAIS, Michel  
1988 «Les crises actuelles de l'homme: les comprendre, s'en déprendre» *Service Social*, 37: 1-2, 36-47.
- EICHLER, Margrit  
1985 *Les six péchés capitaux sexistes*, Québec, Groupe de recherche et d'échange multidisciplinaires féministes.
- FALCONNET, Georges et Nadine LEFAUCHEUR  
1975 *La fabrication des mâles*, Paris, Éditions du Seuil.
- FOX, Bonnie J.  
1988 «Conceptualizing 'patriarchy'», *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie/Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 25(2): 163-182.
- FRANKEL-HOWARD, Deborah  
1989 *La violence familiale: examen des écrits théoriques et cliniques*, Ottawa. Santé et Bien-être social.
- FREEDMAN, Lisa  
1985 «Wife Assault» dans *No Safe Place: Violence Against Women and Children*, sous la dir. de C. GUBERMAN et M. WOLFE, Toronto, The Women's Press: 41-60.
- GONDOLF, Edward  
1985 *Men Who Batter: An Integrated Approach for Stopping Wife Abuse*, Florida, Learning Publications, Inc., Holmes Beach.

- GUILLAUMIN, Colette  
1978 «Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature», *Questions féministes* 3, 5-27.
- HEMSWORTH, Wade  
1992 «The Murder of Women», *The Ottawa Citizen*, 5 décembre 1992, A1.
- JAFFE, Peter, WOLFE, David et Susan Kaye WILSON  
1990 *Children of Battered Women*, Newbury Park, Sage Publications.
- JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN  
1988 «L'évolution des formes de l'appropriation des femmes: des religieuses aux 'mères porteuses'», *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie/Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 25:2, 183-207.
- KINCAID, Pat  
1985 *The Omitted Reality: Husband-Wife Violence in Ontario and Policy Implications for Education*, Concord, Ontario, Belsten Publishing Ltd.
- KIRBY, Sandra et Kate MCKENNA  
1989 *Experience, Research, Social Change: Methods From the Margins*, Toronto, Garamond Press.
- KUYPERS, Joseph  
1992 *Man's Will to Hurt: Investigating the Causes, Supports and Varieties of His Violence*, Halifax, Fernwood Publishing.
- LAPERRIÈRE, Anne  
1982 «Pour une construction empirique de la théorie: la nouvelle école de Chicago», *Sociologie et Société*, 15:1, 31-41.
- LAROUCHE, Ginette  
1987 *Agir contre la violence*, Montréal, Les éditions de la pleine lune.
- LEFRANÇOIS, Richard  
1988 «Les nouvelles approches qualitatives et le travail sociologique», dans *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre DESLAURIERS, Québec, Presses de l'Université du Québec: 143-153.
- MACLEOD, Linda  
1987 *Pour de vraies amours ... Prévenir la violence conjugale*, Ottawa, Conseil consultatif canadien sur la condition de la femme.
- MACLEOD, Linda et Andrée CADIEUX  
1980 *Wife Battering in Canada: The Vicious Circle*, Ottawa, Canadian Advisory Council on the Status of Women.

- MARTIN, Del  
1976 *Battered Wives*, San Francisco, Glide Publications.
- MARTIN, Del  
1985 «Domestic Violence: A Sociological Perspective» dans *The Male Batterer: A Treatment Approach*, sous la dir. de Daniel SONKIN, Del MARTIN et Lenore E. WALKER, New York, Springer Publishing Company: 1-32.
- MATHIEU, Nicole Claude  
1985 «Quand céder n'est pas consentir», dans *L'arrondissement des femmes: essais en anthropologie des sexes*, sous la dir. de Nicole C. MATHIEU, Paris. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales: 169-245.
- MCCRACKEN, Grant  
1988 *The Long Interview*, Newbury Park, Sage Publications.
- O.A.I.T.H.  
1991 *Time for Change*, Toronto, The Ontario Association of Interval and Transition Houses.
- OTTAWA CITIZEN, The  
1992 *CityLife*, mardi le 15 septembre 1992: B2.
- PAHL, Jan  
1985 «Violent husbands and abused wives: A longitudinal study», dans *Private Violence and Public Policy: The Needs of Battered Women and the Response of the Public Services*, sous la dir. de J Pahl, London, Routledge and Kagen Paul.
- PIRÈS, Alvaro  
1982 «La méthode qualitative en Amérique du Nord: un débat manqué (1918-1960)», *Sociologie et Sociétés*, 15:1, 15-29.
- PIZZEY, Erin  
1974 *Scream Quietly or the Neighbors Will Hear You*, London, Penguin.
- POULIOT, Jean-François  
1986 *L'impact des groupes-hommes sur les relations sociales de sexe: enquête sur la condition masculine*, Québec, Groupe de recherche et d'échange multidisciplinaires féministes.
- RUSSELL, Mary  
1988 «Wife Assault Theory, Research, and Treatment: A Literature Review, *Journal of Family Violence*, 3:3, 193-208.

- SINCLAIR, Deborah  
1985 *Pour comprendre le problèmes des femmes battues: guide de formation pour les conseillers et les intervenants*, Toronto, Ministère des services sociaux et communautaires.
- SMALL, Shilrey Endicott  
1980 *Wife Assault: An Overview of the Problem in Canada*, Toronto, Education Wife Assault.
- SMITH, Dorothy  
1987 *The Everyday World as Problematic: A Feminist Sociology*, Toronto, University of Toronto Press.
- SONKIN, Daniel Jay, Del MARTIN et Lenore E. WALKER  
1985 *The Male Batterer: A Treatment Approach*, New York., Springer Publishing Company.
- STRAUS, Murray, Richard GELLES et Suzanne STEINMETZ  
1988 (1980) *Behind Closed Doors: Violence in the American Family*, Newbury Park, Sage Publications.
- TABET, Paola  
1985 «Fertilité naturelle, reproduction forcée», dans *L'arraisonnement des femmes: essais en anthropologie des sexes*, sous la dir. de Nicole C. Mathieu, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales: 61-146.
- THORNE-FINCH, Ron  
1992 *Ending the Silence: The Origins and Treatment of Male Violence against Women*, Toronto, University of Toronto Press.
- WALKER, Lenore E.  
1984 *The Battered Women Syndrome*, New York, Springer Publishing Company.
- WALKER, Lenore E.  
1979 *The Battered Women*, New York, Harper & Row, Publishers.
- WALKER, Lenore E.  
1978 «Battered Women and Learned Helplessness», *Victimology: An International Journal*, 2 :3-4, 525-534.
- WELZER-LANG, Daniel  
1991 *Les hommes violents*, Paris, Lierre & Coudrier Éditeur.
- WELZER-LANG, Daniel  
1989 «La violence est-elle essentiellement masculine?» dans *Quand l'amour fait mal*, sous la dir. de Jacques BROUÉ et Clément GUÈVREMONT, Montréal, Éditions Saint-Martin:153-170.